



STUDIA UCRAINICA

1

ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA PRESS

diasporiana.org.ua

**University of Ottawa Ukrainian Studies
No. 3**

Editorial Board:

**Constantine Bida (chairman)
Denis G. Brearley
Theofil Kis
Paul Yuzyk**

**© The University of Ottawa Press, 1978
ISBN-2-7603-0903-7**

ÉTUDES UKRAINIENNES DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA
УКРАЇНСЬКІ СТУДІЇ ОТТАВСЬКОГО УНІВЕРСИТЕТУ
UNIVERSITY OF OTTAWA UKRAINIAN STUDIES

No. 3

STUDIA UCRAINICA

1



THE UNIVERSITY OF OTTAWA PRESS
Ottawa, Canada

1978

To the memory of
CONSTANTINE BIDA
in recognition of his
whole-hearted devotion
to the promotion of
Ukrainian scholarship and culture

The publication of this volume is financed by the Iwachniuk Ukrainian Studies and Research Fund at the University of Ottawa

**This volume appears to
mark the 60th anniversary
of the establishment of the
Ukrainian Academy of Sciences in Kiev.**

FORWARD

Since the late 1960's public and scholarly interest in multi-cultural studies has increased at a rapid pace in our universities, in the Canadian press and in other media. The need has become clear for a publication which will give the scholarly public some idea of the present state of research on Ukrainian studies at our universities and which might also reflect the developing curriculum of subjects now available at many Canadian institutions of post-secondary learning.

The editors have therefore assembled the present body of material in English, French and Ukrainian with the modest hope of making available the results of current research for the widest possible circulation. While aware of some shortcomings of the present volume, the editors have recognized the need for a series which would facilitate the publication of short studies for which there is at present no other appropriate outlet in Canada.

We wish to emphasize that this publication is a forum for a wide spectrum of ideas and philosophies: the authors of each article are entirely responsible for the content of their contributions. Statements or opinions printed in *Studia Ucrainica* do not necessarily reflect the views of the Editors. In this volume the transliteration systems of Cyrillic alphabets submitted by each individual author have been retained.

We should like to thank Mr. A. Gillmore, Vice-Rector (Administration) of the University of Ottawa for his kind co-operation and assistance to the Editorial Committee. We wish also to express our thanks to Professor Alphonsus Campbell and Professor Paul Wyczynski for their advice and evaluation of some material in this volume.

The Editorial Committee

CONTRIBUTORS

- Kis, Theofil I. Professor of Political Science, University of Ottawa
- Shevelov, George, Y. Professor Emeritus of Slavic Philology, Columbia University
- Bida, Constantin Professor of Slavic Philology and Literature, University of Ottawa
- Rudnyc'kyj, Jaroslav Professor Emeritus of Slavic Studies, First Head of the Department, University of Manitoba
- Slavutych, Yar Poet, Associate Professor of Slavic Languages and Literatures, University of Alberta
- Zujewskyj, Oleh Professor of Ukrainian, Russian and Comparative Literature, University of Alberta
- Wyczynski, Paul Research Professor, University of Ottawa
- Revutsky, Valerian Visiting Professor of Slavic Studies, University of Victoria
- Clayton, Douglas Associate Professor of Slavic Studies, University of Ottawa
- Asher, Oksana Author and literary critic
- Pinczuk, Jaroslav Doctoral Candidate in the Department of Slavic Studies and Modern Languages, University of Ottawa
- Hnidj, Adam Teacher of foreign languages, translator
- Brearley, Denis G. Associate Professor of Classical Studies, Chairman of the Department, University of Ottawa
- Oleksandriw, Borys Poet, literary critic
- Baran, Alexander Associate Professor of History, University of Manitoba

CONTENTS

Sociologie politique

- Theofil I. Kis, Considerations sur l'identité nationale de l'Ukraine 15

Philology

- George Y. Shevelov, On the so-called Signature of Queen Ann of France (1063) 57
Constantine J. Bida, Early Eastern Slavic Primers 65
Jaroslav B. Rudnyc'kyj, Dyv — Divъ in *Slovo o Polku Ihorevi* 75

Literatury, Litterature, Literature

- Яр Славутич, Поетика ранніх творів Василя Стефаника. Олег Зуєвський, Натуралізм в літературознавчих поглядах Івана Франка 83
Paul Wyczynski, Le monde ukrainien dans la *Petite poule d'eau* de Gabrielle Roy 99
Valerian Revutsky, Between *Sonata Pathétique* and *Optimistic Tragedy* 111
Douglas J. Clayton, A Ukrainian Version of Pushkin's verse: A Problem of Translation 117

Notes de recherche, Research Notes

- Oksana Asher, "Les Cygnes" de Draj-Chmara 125
Jaroslav R. Pinczuk, The Concept of "Rurbanism" in V. Pidmohyl'nyi's *Misto* 129

Translation

- Ivan Franko, *Ivan Vyshensky*, translated from the Ukrainian by Adam Hnidj 135

Reviews, Рецензii

Denis G. Brearley, Three Publications from the Ukrainian Bibliographical Reference Center (Ukrainian Research and Information Institute)	163
Theofil Kis, Hryhorij Waskowycz, <i>Georg Kerschensteiner und das ukrainische Schulwesen</i>	165
Jaroslav B. Rudnyc'kyj, V. S. Khromchenko's <i>Coastal Explorations in South-western Alaska</i>	168
Олександр Бааран, Alexander Sydorenko, <i>The Kievan Academy in the Seventeenth Century</i>	169
Борис Олександров, Вартісний вклад в українську шекспіріяну.....	170
Яр Славутич, Англомовна <i>Історія Української Літератури</i> . 173	
Яр. Рудницький, <i>Vocabolario italiano-ucraino — Italijśsko-ukrainśkij slovnik. Vocabolario ucraino-italiano — Українсько-італійський словник</i> . УКУ, Рим 1977.	
Стор. 631 і 1741	175

SOCIOLOGIE POLITIQUE

THEOFIL I. KIS

Considérations sur l'identité nationale de l'Ukraine

INTRODUCTION

Le titre de cette étude délimite, par lui-même, un problème précis : l'identité nationale de l'Ukraine, qui est aujourd'hui l'une des quinze républiques fédératives de l'Union soviétique, et dont on peut suivre les étapes du développement depuis le neuvième siècle¹. Progressivement constituée et devenue une nation, au cours de son histoire, l'Ukraine a vécu cependant toujours partagée ; ce n'est qu'à l'issue de la Seconde guerre mondiale qu'elle fut rassemblée tout entière dans le cadre de l'Union soviétique. Le titre de la présente étude se justifie par ce conditionnement historique particulier de la nation ukrainienne, mais la rétrospective exige de retrouver également les sources et les manifestations de sa persistance en tant qu'une identité nationale.

Notre propos ici est d'analyser les particularités typologiques de l'identité nationale ukrainienne, à partir de ses éléments objectifs et subjectifs constitutifs. En particulier, nous nous demandons : 1° si les Ukrainiens constituent une nation et un peuple au sens des principes communément reconnus par la sociologie politique contemporaine ; 2° quelle est la signification de l'identité nationale ukrainienne interprétée en termes des concepts *Kulturnation* et *Staatsnation* ; 3° si l'Ukraine contemporaine possède en propre une identité nationale et un identité étatique modernes, et si ces deux identités coïncident ou constituent la même réalité ; 4° si la nation et le peuple ukrainien disposent de la capacité et de la faculté de faire valoir une autodisposition et de se doter d'un État national (identité étatique) authentique ; 5° si le cas ukrainien représente une originalité, et si une généralisation est possible.

Les réponses à ces questions ne sont pas évidentes dans un sens ou dans l'autre. Elles exigent de considérables nuances qui semblent être plus importantes que les réponses elles-mêmes. Les

¹ Voir à ce propos l'étude de Roger PORTAL, *Russes et Ukrainiens*, Collection « Question d'histoire » dirigée par Marc Ferro, Paris, Flammarion, 1970, 136 p.

questions et les réponses ainsi que les nuances que nous tenterons de dégager ne s'opèrent pas par la seule grâce de la sémantique. C'est la vérification des propositions à partir des faits identifiables qui garde son importance.

Chaque question posée pourrait faire l'objet d'un traité à lui seul. Nous nous contenterons cependant de vérifier le plus brièvement possible les propositions fondamentales.

1. LES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS OBJECTIFS

1.1. *L'identification des propriétés d'une ethnicité*

L'ethnicité est sans doute le premier et le plus important élément constitutif objectif d'une nation. Le territoire en est un autre, bien qu'il ne soit pas aussi indispensable que le premier, l'ethnicité.

E. K. Francis, sociologue allemand, un des meilleurs interprètes contemporains de la phénoménologie de l'ethnicité, propose une définition selon laquelle :

« Ethnicity » refers to the fact that (1) a relatively large number of people are socially defined as belonging together because of the belief in their being descended from common ancestors; that (2) because of this belief, they have a sense of identity and share sentiments of solidarity².

L'ethnicité, pour Francis, était et demeure toujours le facteur constitutif de base de l'organisation sociale. Nous adoptons cette interprétation comme guide pour nos propositions à formuler.

Par ethnies nous entendons en deuxième lieu un groupe social défini d'une certaine manière. Les propriétés qui distinguent un groupe ethnique d'autres groupes sociaux sont principalement les suivantes : (1) les propriétés physico-biologiques (en particulier, distinctions somatiques); (2) les valeurs et affinités culturelles; (3) les différences linguistiques; (4) les différences (ou particularités) structurelles-organisationnelles; (5) la communauté territoriale; et (6) l'absence des « conflits ethniques », c'est-à-dire l'absence de toute contestation par les membres du groupe de leur propre identité et appartenance. Ce sont les éléments générateurs d'un groupe ethnique.

Il n'est cependant pas nécessaire que toutes ces propriétés coexistent pour que l'ethnie puisse naître et se développer. C'est ainsi que le facteur somatique compte aujourd'hui beaucoup moins

² E. K. FRANCIS, *Interethnic Relations: An Essay in Sociological Theory*, New York-Oxford-Ansterdam, Elsevier, 1976, p. 382.

qu'autrefois et plusieurs ethnies peuvent appartenir à une race. Ainsi en est-il avec la race slave, par exemple. Le facteur somatique, qui est d'ailleurs de nature biologique, donc pas socio-culturelle, n'est pas un indicateur indépendant: il est dépendant des autres facteurs et leur est subordonné. Il peut, bien entendu, renforcer les autres propriétés mais demeure lui-même très secondaire par rapport aux affinités culturelles ou linguistiques, par exemple.

De même, plusieurs groupes ethniques partagent la même langue. Elle n'en demeure cependant pas moins fondamentale en certains cas; c'est le cas de l'ethnie ukrainienne notamment. La langue, ou plus exactement la « mentalité linguistique », conserve une importance primordiale: elle est en effet « le fondement de l'identité culturelle », cette « expression de soi-même ».

Il en est également de même avec le facteur spatial : la communauté de territoire n'est pas indispensable pour qu'il ait une ethnie (nation juive, par exemple). Toutefois, le milieu spatial conserve son importance primordiale; il est en effet « l'assise physico-matérielle de la patrie », ce « milieu spatial où l'on est chez soi ».

Pour ce qui est des valeurs et affinités culturelles, nous entendons cette propriété fondamentale au sens sociologique des expressions. Les valeurs et les affinités culturelles comprennent aussi l'histoire commune (cette « mémoire communautaire »), les structures (organisation) sociales et socio-économiques particulières au groupes ethniques, le mode de vie et « la façon d'être », les mœurs spécifiques et la conception du monde (*Weltanschauung*), et ainsi de suite. La culture commune est pour sa part le principal générateur de la conscience collective du groupe; les deux sont les plus forts des liens ethniques.

Pour ce qui est finalement « l'absence des conflits ethniques », cette propriété dans l'identification d'une ethnie signifie tout simplement que ses adhérents sont en plein d'accord sur leur identité ethnique distincte, et que sur ce point il n'y a pas de conflits ni de contestations majeures, ni moins encore, d'antagonisme. Cela ne veut pas dire, bien entendu, qu'une ethnie est parfaitement homogène et qu'il ne peut pas y avoir d'autres situations de conflit (politiques ou religieuses, par exemple). Cela signifie tout simplement qu'un groupe qui expérimente des « conflits ethniques » antagonistes, c'est-à-dire qui conteste sa propre identité, ne peut pas être considéré comme une ethnie authentique.

Retenons enfin que toute ethnie authentique aspire à une identité nationale et à une organisation politique, à une identité étatique. Ces aspirations prennent leur origine dans le besoin de préservation et de persistance d'une ethnie. Ces aspirations sont devenues aujour-

d'hui un phénomène universel et qui devient aussi un phénomène normal.

Prenant cette notion générique de l'ethnicité pour guide, nous pouvons maintenant tenter d'identifier les éléments constitutifs objectifs de l'ethnicité ukrainienne située dans un territoire et dotée des différentes structures. Nous voulons démontrer que l'ethnie ukrainienne représente une nation, et cela au sens d'une *Kulturnation* et d'une *Staatsnation*.

1.2. L'ethnicité ukrainienne concentrée dans un territoire

L'Ukraine en tant que pays fait aujourd'hui partie de la fédération soviétique, de l'Union des Républiques soviétiques socialistes (l'U.R.S.S.), en qualité d'une des quinze Républiques constitutives. Sur le plan du droit constitutionnel, l'Ukraine, tout comme les autres républiques soviétiques, est dotée de la qualité d'État « indépendant » et « souverain », et jouissant même de « droit à la sécession », c'est-à-dire de la libre sortie de la fédération soviétique³.

Sur le plan international, l'Ukraine est membre signataire de la Charte des Nations Unies. Elle est aussi membre des organisations spécialisées de l'O.N.U. Enfin, l'Ukraine entretient des relations consulaires avec certains États. À ces titres, ce pays jouit d'une personnalité internationale et est reconnu comme tel par le droit international contemporain. Nous y reviendrons plus loin.

Rappelons enfin, avant de passer à l'étude de l'ethnicité proprement dite, que l'Ukraine est la plus grande et la plus importante république de l'U.R.S.S. après celle de Russie (R.S.F.S.R.). Au fond, c'est la seconde république considérée à tous les points de vue, démographique, social (qualité de la population), économique, politique, socio-culturel et linguistique. Comme telle, elle est aussi traitée plus particulièrement par l'État soviétique d'ensemble. En revanche, elle subit conformément à son poids des conséquences négatives en ce qui concerne son identité ethno-nationale.

Discutons maintenant de l'ethnicité ukrainienne et de son identité nationale. Quelles en sont les données objectives ?

Rappelons d'abord, pour nous mieux situer, que d'après le recensement de 1970, il y avait en U.R.S.S. 129 millions ou 53,3% de Russes et 113 millions (46,7%) des non-Russes. (Notons qu'en 1970 l'U.R.S.S. comptait 241 720 000 d'habitants, soit une augmentation de 33 millions ou 15,8% par rapport à l'année 1959 lorsqu'elle comptait 208 827 000). Les Russes sont principalement concentrés dans

³ Cf. art. 17 de la constitution de l'U.R.S.S. de 1936 (amendée en 1944) et art. 72 de la nouvelle constitution soviétique de 1977.

leur territoire (R.S.F.S.R.). Les non-Russes représentent un groupe particulièrement hétérogène. Sur le plan politico-administratif, ils sont organisés dans les quatorze Républiques unionistes (fédérées), vingt Républiques autonomes, huit régions autonomes et dix arrondissements nationaux autonomes. La plupart de ces sous-unités fédérées autres que les quatorze Républiques unionistes font partie de la République fédérative de Russie (R.S.F.S.R.).

D'après les données démographiques des années 1970-1973 (auxquelles nous nous référerons ici), il y a en U.R.S.S., sur une population totale d'un peu plus de 250 millions (en 1973) quelques 48 200 000 d'habitants en Ukraine, soit quelques 19% de la population de l'U.R.S.S. Sur une population d'Ukraine de 48 200 000, un peu plus que 40 millions, soit 75% s'identifient comme Ukrainiens. Le reste est constitué de Russes (19,4%), de Juifs (1,6%), de Biélorussiens, de Polonais, de Moldaves, de Bulgares, de Hongrois⁴, etc.

Les Russes représentent évidemment la « minorité » nationale la plus importante en Ukraine. Plus que 75% des immigrants venant des autres républiques soviétiques en Ukraine sont de nationalité russe. Dans les années 1970, il y avait 9 126 000 de Russes, dont 7 712 000 ou 84,6% vivaient dans les villes; dans les régions occidentales de l'Ukraine ce pourcentage des Russes urbains était même de 92,1%. Ceci représente une augmentation de plus d'un million ou 28,7% de Russes en Ukraine par rapport à l'année 1959⁵. En effet, en 1959 l'Ukraine comptait 41 869 000 d'habitants, et en 1970, 47 126 000. En 1959 les Ukrainiens en Ukraine étaient au nombre de 32 158 000, et en 1970, 34 000 000. En termes de pourcentage, le nombre des Ukrainiens en Ukraine diminuait de 76,8% en 1959 à 75,9% en 1970. Par contre, le nombre des Russes dans ce pays augmentait de 7 091 000 en 1959 à 9 126 000 en 1970, soit de 16,9% à 19,4%. (Comparativement : pendant la même période 1959-1970, 1,5 millions de Russes se sont établis au Kazakhstan et en Asie centrale, quelques 200 000 en Biélorussie, et quelques 250 000 dans la région baltique, etc.).

De ces 9 millions de Russes en Ukraine, seulement 135 000, ou 0,2%, ont déclaré l'ukrainien comme leur langue maternelle. 2,5% d'entre eux déclaraient l'ukrainien comme leur deuxième langue parlée⁶. Les éléments russes (et russifiés) en Ukraine, comme d'ail-

⁴ *Itogi vsesoyuznoj perepisi naselenija 1970 g.*, vol. IV, Moscou, Statistika, 1973, p. 112.

⁵ *The Ukrainian Herald*, vol. 7-8: *Ethnocide of Ukrainians* (Spring 1974) Baltimore, 1976, p. 67; *Itogi...*, op. cit. (4), vol. Vi, tableau 4 et 20, vol. I, tableau 2; S. BRUK, dans *Sovetskaja etnografija*, n° 4, 1971, p. 28 ss.

⁶ *Itogi...*, op. cit (4), vol. Vi, tableau 4 et 20, vol. I, Tableau 2.

leurs dans les autres républiques non russes, représentent le plus important véhicule de la politique soviétique de russification. Nous y reviendrons plus loin.

D'après le recensement de 1970, 5 469 000 Ukrainiens demeurent, en permanence, dans les autres républiques soviétiques : 3 346 000 en Russie (R.S.F.S.R.) où ils représentent presque 3% de la population, 930 000 au Kazakhstan et en Asie centrale, soit 8,2% de la population, 507 000 en Moldavie (15% ou la plus grande concentration), 191 000 en Biélorussie, etc. Pratiquement, on peut trouver des Ukrainiens dans toutes les républiques de l'U.R.S.S. ; leur nombre et leur concentration géographique varient cependant d'une région à une autre. Inutile de dire que ces quelques 6 millions d'Ukrainiens demeurant hors de leur environnement national sont pratiquement dépourvus de leur liens avec la métropole. À toute fin pratique, ils sont assimilés, soit à la majorité russe en R.S.F.S.R., soit à la « minorité » russe dans les républiques ou régions non russes.

Deux facteurs principaux expliquent ce processus d'assimilation. D'abord, ce groupe d'immigrants ukrainiens est fortement disséminé dans plusieurs centres de l'U.R.S.S., et ne dispose pas des structures de communication linguistique-culturelle ou sociale adéquates. Deuxièmement, contrairement aux immigrants russes en Ukraine (comme d'ailleurs dans les autres républiques non russes), les Ukrainiens demeurant hors Ukraine ne jouissent d'aucune accommodation ni des structures d'éducation ou socio-culturelles leur permettant de sauvegarder leur identité nationale ; ils sont tout simplement livrés à la russification. Cette pratique de refus de la réciprocité fait d'ailleurs partie de la politique de « rapprochement » (*sblizhenie*) et de « fusion » (*slianije*) des nationalités et des peuples de l'U.R.S.S. en un « peuple soviétique » (*sovetskij narod*). Ainsi la substance ethnico-nationale des Ukrainiens se trouvant disséminé dans les autres régions de l'U.R.S.S. (et plus particulièrement en Russie) et se réduit pratiquement à rien. Par ailleurs, une réforme scolaire de 1959 (cf. « réformes khrouchtcheviennes ») supprima pour les écoles russes de l'Ukraine l'obligation d'enseigner et d'apprendre l'ukrainien.

Il y a aussi quelques 2,5 millions d'Ukrainiens qui demeurent dans les pays occidentaux et dans les autres pays, plus particulièrement aux États-Unis : 1 million ; au Canada : 580 000 ; en Argentine : 250 000 ; au Brésil : 200 000 — et dans les pays de l'Europe occidentale. Pas tous les chiffres semblent être digne de foi. Ainsi d'après les données statistiques canadiennes officielles dégagées du recensement de 1971, il y a 580 000 Canadiens-ukrainiens, tandis que les autres sources citent 700 000 et même 750 000. D'après les données statistiques que nous considérons les plus réalistes, les Ukrainiens

demeurant hors de l'Ukraine et de l'Union soviétiques se répartissent comme suit⁷.

États-Unis	1 000 000	Grande-Bretagne	20 000
Canada	580 000	Australie	20 000
Pologne	250 000	Allemagne	20 000
Argentine	250 000	Paraguay	16 000
Brésil	200 000	Uruguay	10 000
Yougoslavie	180 000	Belgique	4 000
Roumanie	100 000	Autriche	3 500
Tchéco-Slovaquie	30 000	Venezuela	2 500
France	25 000	Autres et non précisés	19 000

Bien que parfaitement intégrés dans leur sociétés respectives — une bonne partie y demeure depuis trois générations — ces émigrés ukrainiens ont bien préservé leurs traditions, culture et langue nationales. Ils se sont aussi donnés des structures organisationnelles qui leur sont propres⁸. Ici on constate un important contraste qui existe entre ce groupe d'Ukrainiens et les immigrés ukrainiens à l'intérieur de l'U.R.S.S.

Les diminutions démographiques et ethnico-nationalitaires de l'Ukraine contemporaine se font surtout dans les grandes villes et dans les grands centres industriels. Ici, en effet, la structure démono-nationalitaire est marquée par une asymétrie et des contradictions de toutes sortes en ce qui a trait à son identité culturo-linguistique. À ce point de vue l'immense progrès obtenu dans les domaines de l'industrialisation et de l'urbanisation ainsi que dans les politiques socio-économiques correspondantes, n'était pas suffisamment positif. Le problème en est que les villes (plus particulièrement les grandes villes) et les grands centres industriels d'Ukraine qui sont le générateur et l'assise des valeurs culturelles modernes deviennent fortement russifiés, et représentent par là un obstacle au développement de l'identité culturelle et linguistique nationale adéquate. Le processus de la russification est d'ailleurs fortement favorisé par les politiques officielles.

En chiffres cela se présente comme suit. En 1959, 46% de la population de l'Ukraine habitait les villes et les agglomérations de type urbain. En 1970 ce pourcentage passait à 56%. Pendant cette période, la population urbaine dans le pays augmenta à 6 500 000 personnes⁹. Les éléments russes dans les villes d'Ukraine représentent (d'après les données de 1971) plus que 30% en moyenne.

⁷ *The Ukrainian Herald*, op. cit. (5), pp. 100-103; *Annuaire du Canada* 1973, Information Canada, 1973, p. 229; *Schlach Peremohy*, Munich, 18 septembre 1977.

⁸ *Ukraine : A Concise Encyclopaedia* (in two volumes), University of Toronto Press, vol. 2, 1971, pp. 1093-1262.

⁹ *Itogi*, Op. cit. (4), vol. IV, tableau 8.

(Comparativement, les éléments russes urbains dans les autres républiques soviétiques représentent : en Turkménie 30%, en Ouzbékistan 30,4%, en Lettonie 38%, en Kirghizie 41,4%, au Kazakhstan 58%. Par ailleurs, dans la République de Kazakhstan, les Kazakhs sont réduits à la minorité dans leur propre pays, car ils n'y comptent que 1,1 million contre 3,8 des Russes et d'autres nationalités non indigènes, dont 930 000 Ukrainiens.)

Les centres d'attraction pour les Russes sont avant tout les capitales des républiques, qui sont non seulement les centres politico-administratifs mais aussi les centres économiques et, surtout, centres culturels. Les données sur la composition ethnico-nationalitaire des villes ne sont pas disponibles. Seules les compilations d'après les régions sont accessibles. Font exception, seules les capitales des républiques dont celle d'Ukraine, Kiev. À Kiev, en 1970, 1 057 000 d'habitants, soit 64,8%, se sont déclarés de nationalité ukrainienne. 238 000 entre eux, tout en se déclarant de nationalité ukrainienne, donnaient le russe comme leur langue maternelle¹⁰. C'est dire qu'en réalité seulement 819 000 d'habitants, ou 50,18%, sont des Ukrainiens d'après leur langue maternelle. Une pareille situation semble exister dans les autres grandes villes d'Ukraine comme Kharkiv (1 300 000 h.), Odessa (962 000 h.), Donetsk (919 000 h.), Dnipropetrovsk (919 000 h.), Zaporizhya (714 000 h.), Kryvyj Rih (609 000 h.) et Lviv (594 000 h.).

(Les chiffres comparatifs correspondant pour les capitales des autres républiques sont : à Riga, capitale de Lettonie, il y a 313 000 Russes et 299 000 Lettons ; à Frunzé, capitale de Kirghizie, il y a 284 000 Russes et 53 000 Kirghizes ; à Duchanbé, capitale de Tadjikistan, il y a 157 000 Russes et 98 000 Tadjiks ; à Tachkent, capitale d'Ouzbékistan, il y a 564 000 Russes et 512 000 Uzbéks ; à Alma-Ata, capitale de Kazakhstan, il y a 513 000 Russes et seulement 88 000 Kazakhs¹¹.)

Toutes ces données montrent clairement à quel point les «centres nerveux» de l'Ukraine contemporaine sont frappés par la politique de russification. Nous en révélerons d'ailleurs davantage lorsqu'il sera question de la langue et de la culture ukrainiennes. Faut-il en conclure que l'Ukraine est sur point de perdre son identité nationale ?

Nous avons été attiré, peut-être trop, par des données démographiques négatives et pessimistes plutôt que par celles qui sont positives et optimistes. Ces données nous amènent à conclure que la

¹⁰ *Itogi, op. cit.* (4), vol. IV, p. 178.

¹¹ *Itogi, op. cit.* (4), vol. IV.

politique nationalitaire et démographique des autorités soviétiques s'ingère trop dans le processus de la mobilité et de la stratification, en particulier en mobilité et en stratification verticales. La structure demo-nationalitaire de l'Ukraine contemporaine est telle qu'elle est en mesure de causer une importante érosion de son identité nationale. La mobilité sociale des éléments russes en Ukraine (comme d'ailleurs dans les autres républiques non russes de l.U.R.S.S.) demeure un important facteur politique de première importance en ce qui concerne la politique visant la création d'un «peuple soviétique», c'est-à-dire d'une nouvelle identité. La question ici est de savoir combien ce processus activé par les politiques délibérées affecte la persistence et le développement de l'identité nationale ukrainienne.

Sans aller plus en détails et en anticipant certaines conclusions qui vont suivre, il nous semble légitime d'affirmer que quelque soit la faiblesse structurelle de l'ethnicité ukrainienne, la position numérique des Ukrainiens et leur qualité socio-culturelle ainsi que la concentration du peuple ukrainien dans un vaste territoire sont déjà les facteurs constitutifs fondamentaux et la garantie suffisante de la persistance d'une identité nationale.

Ainsi, notre première affirmation fondamentale est que vu du point de vue «concentration numérique d'une ethnie dans un territoire», il ne fait aucun doute que les Ukrainiens, dans leur ensemble, en tant que peuple identifié d'une certaine manière, comportent tous les éléments sociologiques objectifs d'une nation moderne. Par ailleurs, l'évolution dans l'histoire moderne n'a pas manqué de les affecter et d'affecter surtout les éléments subjectifs et volontaristes de cette nation. Nous pouvons maintenant nous tourner vers ce problème qui est la suite de nos interprétations.

1.3. *L'histoire commune*

L'existence d'une histoire commune originale formée au cours des siècles dans un territoire et s'appuyant sur une «mémoire communautaire» est un deuxième élément constitutif objectif de la nation ukrainienne. Cependant, tout comme l'élément ethnique et démo-nationalitaire discuté précédemment, l'élément historique subit dans sa persistance également des coups et des contrecoups.

Rappelons d'abord quelques faits de l'histoire avant de discuter des autres éléments, dont celui de la langue et de la culture.

L'histoire de l'Ukraine en tant qu'une entité distincte ethnico-nationalitaire a commencé il y a eu à peu près onze siècles — ce qui est beaucoup, même pour une unité historique européenne. Dès les origines, les Ukrainiens ont acquis leurs caractères ethnico-nationa-

litaires propres et se sont distingués des autres communautés ethniques slaves. Ils ont forgé sinon affermi leur identité nationale propre.

L'Ukraine s'était donné un État déjà au Moyen âge (Rus' de Kiev), et puis au 17^e siècle. Pendant les années 1918-1920, de nouveau, un État national, la République nationale ukrainienne, fut proclamée, et fut reconnue comme telle par plusieurs puissances, y compris la Russie. La République soviétique socialiste (R.S.S.) d'Ukraine, un État fédéré de l.U.R.S.S., doit également être reconnue comme « État », parce qu'elle est membre-signataire de la Charte de l.O.N.U. (Mais il faut que cet « État » soit qualifié d'une certaine manière. Nous y reviendrons.)

Au Moyen âge, l'Ukraine apparaît sous le nom « Rus' » (lire « Rousj »), pendant le 17^e siècle, sous le nom « Rus'-Ukraina », et son nom moderne depuis la fin du 19^e siècle est « Ukraina », Ukraine. Ainsi nous pouvons parler d'une triple identification de l'Ukraine en tant que *Kulturnation* et en tant que *Staatsnation*.

L'histoire plus moderne a contribué à maintenir et à renforcer ces identités nationales et cette continuité historique, leurs cohésion et personnalité nationale, malgré la perte depuis le 17^e siècle jusqu'à la Première guerre mondiale de l'État propre. En réalité, en vertu du Traité de Pereyaslav de 1654, l'Ukraine entra dans « les relations spéciales » avec l'État moscovite (russe); la nature juridique et politique exacte de ce Traité est d'ailleurs depuis toujours disputée en tout lieu. En 1667 l'Ukraine était partagée entre la Pologne et la Moscovie. Le deuxième et la troisième partage de la Pologne en 1793 et 1795 avaient pour conséquence l'incorporation de plus grandes parties de l'Ukraine à la Russie des tsars, à l'exception de la Galicie (Ukraine occidentale), incorporée à l'empire autrichien jusqu'à 1918. Dans les cadres politique de l'Autriche, les Ukrainiens de Galicie étaient en mesure de développer leur culture, leur langue et leur identité nationales beaucoup plus librement que les Ukrainiens sous le régime russe qui appliquait une politique de russification et de russification conséquente.

En 1920 la Galicie (Ukraine occidentale) était incorporée en vertu du Traité de Versailles à l'État polonais nouvellement créé. La Pologne n'a jamais mis en pratique une autonomie pour les provinces occidentales d'Ukraine bien qu'elle ait été obligée d'en faire autant par les dispositions du Traité de Versailles. Tout comme les Russes en Ukraine de l'est pratiquaient une politique de russification, les Polonais en Ukraine occidentale menaient une politique de polonisation intensive.

Conformément au Pacte Staline-Hitler d'août 1939, les provinces occidentales d'Ukraine étaient incorporées à l'Ukraine soviétique, donc à l'Union soviétique.

Après la Deuxième guerre mondiale, le territoire de l'Ukraine (soviétique) a été considérablement élargi. Pratiquement, tous les territoires historiques d'Ukraine ont été incorporés à la République soviétique socialiste d'Ukraine. En outre, du territoire de pré-guerre, le territoire d'Ukraine était étendu par : 1^o incorporation définitive de l'Ukraine occidentale (ou de Galicie), qui faisait partie de la Pologne; 2^o incorporation de la Boukovine du nord et du districte Izmail de Bessarabie, qui faisaient partie de la Roumanie; 3^o incorporation de l'Ukraine transkarpathique (ou Routhénie), qui faisait partie de la Tchéco-Slovaquie; enfin 4^o la presqu'île de Crimée qui faisait partie de la Russie (R.S.F.S.R.) fut transférée à l'Ukraine en vertu d'un acte constitutionnel de l'U.R.S.S. de février 1954.

Cette réunification et récupération du territoire ukrainien dans un tout intégral a permis la réalisation de l'unité nationale ukrainienne, de cette grande idée que les Ukrainiens appellent « Soborna Ukraina ». Cette dernière rassemble les territoires peuplés par les Ukrainiens pendant de longues périodes historiques et qui étaient longtemps séparés par les différentes puissances voisines.

Ainsi le fait que les Ukrainiens ont graduellement perdu leur identité étatique et intégrité territoriale au cours des trois siècles jusqu'à la Première guerre mondiale n'a pas fait disparaître l'Ukraine en tant que *Kulturnation*. Cependant, ce fait a certainement affaibli l'Ukraine en tant que *Staatsnation*. Ce fait explique également un fort affaiblissement de la nation ukrainienne sur le plan international dans l'histoire moderne et contemporaine.

Et pourtant, l'« histoire commune » (ou « mémoire commune ») la communauté de culture et de langue, et finalement la réintégration dans l'histoire contemporaine des territoires dans un tout ethnico-spatial, contribuent au développement chez les Ukrainiens de la conscience d'une identité nationale propre, distincte et moderne.

Il est aussi utile de rappeler l'importance de certaines personnalités qui ont contribué à l'explication de l'identité politique moderne des Ukrainiens. Ivan L. Rudnytsky, historien ukrainien (Université d'Alberta), dans ses études du sujet en question identifie un nombre des facteurs historiques qui sont à la base de la formation de l'attitude nationale politique des Ukrainiens. Il serait trop long pour reproduire ici ses conclusions. Nous renvoyons ainsi les lecteurs intéressés aux sources. Ce que nous voulons souligner ici est que professeur Rudnytsky identifie deux penseurs et personnalités politiques ukrainiens de la fin du 19^e et du début du 20^e siècles, Mykhailo Drahomanov (1841-1895) et Vyatcheslav Lypynsky (1882-1931) qui ont clairement identifié et expliqué l'identité nationale des Ukrainiens en termes de l'expérience politique différente entre l'Ukraine et la

Russie. Plus particulièrement, l'auteur s'en réfère à la question de l'affiliation de la culture ukrainienne à celle de l'Occident¹².

Ainsi l'« histoire commune » ou « mémoire commune » chez les Ukrainiens se fait sentir au cours de longs siècles. L'appartenance communautaire a contribué à accentuer chez les Ukrainiens la conscience d'une identité nationale propre, la conscience d'une *Kulturnation* et d'une *Staatsnation*.

1.4. *La langue*

Il n'y a pas de doute que la langue demeure le principal élément culturel objectif de la nation ukrainienne, celui qui a le plus contribué à la persistance de la conscience nationale, et par là de l'identité. À l'origine, le renouveau du mouvement national indépendantiste ukrainien, au 19^e siècle et à la veille de la Première guerre mondiale, fut très marqué par l'aspect linguistique et culturel du « problème ukrainien » ; l'aspect politique et socio-économique a depuis lors acquis également une importance croissante au même titre que l'aspect linguistique-culturel. Et pourtant, l'aspect linguistique demeurerait (et demeure toujours) primordial.

Cependant, dans la mesure où la langue demeure élément primordial de l'identité nationale ukrainienne, elle a connue pendant les dernières décades non seulement de développement, mais aussi des coups et des contrecoups. Voici quelques données pour rendre plus forte notre affirmation.

Rappelons encore une fois qu'en Union soviétique et en dehors des frontières d'Ukraine il y a plus que six millions d'Ukrainiens disséminés pratiquement partout dans le territoire de l'U.R.S.S. (Nous ne tenons pas compte des quelque deux millions des personnes d'origine ukrainienne qui demeurent dans les pays « occidentaux » et dont la majorité a acquis la citoyenneté de ces pays respectifs). Beaucoup de ces personnes sinon la majorité, ne sont plus de langue ukrainienne ou ne la considère plus comme langue de communication sociale. En Russie (R.S.F.S.R.), où il y a, comme nous l'avons déjà dit, quelque trois et demi millions d'Ukrainiens, il semble qu'il y a à peine des Ukrainiens qui font l'usage de leur langue maternelle. Malheureusement, les données sur ce problème ne sont que fragmentaires. C'est surtout dans les régions industrielles et dans les grandes villes de l'U.R.S.S., où les personnes de nationalité ukrainienne sont

¹² Ivan L. RUDNYTSKY, « The Role of the Ukraine in Modern History », *Slavic Review*, juillet 1963, XXII, 2, pp. 199-216; *Id.*, « The Soviet Ukraine in Historical Perspective », *Canadian Slavonic Papers*, Summer 1972, XIV, 2, pp. 235-250.

dissimées, qu'elles ont de la difficulté de préserver leur langue ; la raison principale étant la politique de russification menée par le régime et l'absence conséquente des institutions d'éducation et celles dites socio-culturelles de langue ukrainienne en dehors de l'Ukraine.

La situation en Ukraine elle-même est aussi alarmante. Nous l'avons déjà signalé lorsqu'il était question de l'ethnie ukrainienne située dans son territoire. Le problème linguistique fait évidemment partie du même problème. Et voici quelques données illustratives concernant plus particulièrement la langue ukrainienne et son statut réel.

La situation et le statut défavorables de la langue ukrainienne en Ukraine s'expliquent tout simplement par la politique et le processus conséquent de la russification ; c'est d'ailleurs aussi le sort des autres langues non russes de l'U.R.S.S.

En 1970, 3 017 000 soit 8,5% des Ukrainiens en Ukraine ont déclaré le russe comme leur langue maternelle, tout en se réclamant de la nationalité ukrainienne. En comparaison à l'année 1959 cela représente une augmentation de 942 000 ou 2,6%. Dans les grandes et moyennes villes ainsi que dans les grands centres industriels situés dans ces villes ou dans les environs de celles-ci, ce pourcentage est beaucoup plus élevé. D'après le recensement de 1970, 24,27% des Ukrainiens de la région de Kharkiv (le plus grand complexe industriel-urbain d'Ukraine) ont déclaré le russe comme leur langue maternelle, et 44,62% en ont déclaré qu'ils connaissent le russe, c'est-à-dire qu'ils sont bilingues.

Plus généralement parlant, de ces 3 017 000 Ukrainiens qui considèrent le russe comme leur langue maternelle, 2 771 000 ou 83,7% habitent dans les villes. Toutefois, plus que 50% de ces éléments ukrainiens russifiés par l'adoption du russe comme langue maternelle déclarent qu'ils parlent toujours l'ukrainien comme seconde langue, c'est-à-dire qu'ils sont bilingues dans le sens envers, russo-ukrainien¹³.

Les effets qui en découlent pour le développement de la langue ukrainienne en sont, évidemment, défavorables. Ces méfaits frappent surtout la population urbaine d'Ukraine (56% de la population d'Ukraine vit dans les villes ou dans les agglomérations de type urbain comparée à celle de Russie où la population urbaine compte 65%). Ainsi, l'usage de l'ukrainien comme langue de communication sociale parmi la population urbaine est tombé de 91,5% en 1959 à 82% en 1970. (En Biélorussie, comparativement aux autres régions,

¹³ ITOGI, op. cit. (4), vol. IV, tableau 8.

la situation est encore pire, parce que les pourcentages respectifs y étaient 90% en 1959 et 53% en 1970¹⁴.

Ces chiffres démontrent un processus de russification en cours (sans en discuter les motifs) : le nombre des Ukrainiens en Ukraine identifiés d'après leur langue maternelle n'est pas 35 283 000 comme le réclament les statistiques officielles de 1970, mais seulement 32 266 000 (donc moins trois millions).

Si on fait une digression en appliquant l'interprétation de la russification à toute l'Union soviétique, on découvre que ce processus est encore plus profond. La meilleure façon en est d'identifier les implications du « bilinguisme » à la soviétique.

D'après le recensement de 1970, 52 000 000 sur 242 000 000, ou 22% de la population totale de l'U.R.S.S., parlent une autre (deuxième) langue des peuples du pays : 41 900 000 entre eux connaissent le russe comme deuxième langue, et 10 100 000 une autre seconde langue en usage dans le pays. Si on en déduit les Russes parmi lesquels seulement 3,1% peuvent communiquer dans une autre langue du pays que la leur (russe), cela veut dire que 42,7% des personnes de nationalité non-russe de l'U.R.S.S. sont bilingues. Parmi eux, 37,1% parlent le russe comme deuxième langue, et 5,6% une autre seconde langue en usage dans le pays. (Rappelons que les Russes comptent pour 53,3% de la population de l'U.R.S.S.)

Il est utile de noter dans ce contexte que pendant la période de la consolidation de la fédération soviétique dans les années vingt, les Russes, habitant d'une manière permanente les républiques non russes et y exerçant des fonctions officielles, étaient obligés de maîtriser la langue de ces républiques respectives. Aujourd'hui, cette politique n'est qu'un souvenir ; elle a été d'ailleurs remplacée par une contre-politique, par la politique de la russification des peuples non russes. Cette politique renversée est sans doute une des meilleures explications pourquoi sur quelques 30 000 000 Russes qui habitent de façon permanente dans les républiques ou régions non russes (22 millions dans une des républiques unionistes et 8 millions dans les républiques autonomes de la R.S.F.S.R.), seulement 3,1% maîtrise une des langues des peuples de l'U.R.S.S. Par contre, parmi les peuples non russes, 15% à 30% des personnes sont bilingues : elles parlent leur langue maternelle respective et le russe. La politique de la russification explique finalement pourquoi la majorité des quelque 6 000 000 d'Ukrainiens établis de façon permanente en Russie-R.S.F.S.R. (presque 4 000 000) et dans les autres républiques

¹⁴ Les chiffres et les pourcentages sont tirés de *Itogi, op. cit.* (4), vol. IV, pp. 152, 158, 192 et 200; *Narodnoe Khozajstvo SSSR, 1922-1972*, Moscou, 1972, pp. 13 et 16.

de l'U.R.S.S. perdent leur identité linguistique, et pourquoi leur environnement socio-politique leur impose d'opter pour le russe, pour la *lingua franca*. Il demeure, toutefois, que la majorité absolue des Ukrainiens en Ukraine et une bonne partie de ceux hors de ses frontières, même lorsqu'ils sont obligés de travailler en russe, entendent préserver l'usage de leur langue maternelle, du moins dans leur vie privée.

La langue russe en tant que langue de communication sociale (ou *lingua franca*) est ainsi en pleine expansion. Il y a en U.R.S.S. plus que 13 000 000 des personnes de nationalité non russe qui déclarent le russe comme leur langue maternelle. À ce chiffre s'ajoutent 41 800 000 des personnes qui déclarent le russe comme leur seconde langue parlée. C'est dire qu'au total 54 800 000 personnes, soit presque la moitié de la population non russe de l'U.R.S.S. parlent le russe (et en réalité font usage de cette langue). Si on ajoute à ce total les Russes, cela signifie que 76% de la population de l'U.R.S.S. maîtrise (parfaitement ou fonctionnellement) la langue russe¹⁵. Les chiffres et les pourcentages respectifs pour l'année en cours sont certainement encore plus en progression en faveur de la dominance absolue de la langue russe promue par le régime au titre de la «deuxième langue maternelle» des peuples non russes de l'U.R.S.S.

On peut aller encore plus loin pour démontrer l'environnement socio-politique défavorable pour le développement de la langue ukrainienne en tant qu'élément fondamental de l'identité nationale.

La prédominance des éléments russes se manifeste, en réalité, dans tous les domaines ; elle fait d'ailleurs l'objet de la promotion politique officielle. La pression de la russification sur la langue se manifeste également dans la stratification et la mobilité sociales (surtout verticales). Pour commencer, les éléments russes dans le Parti communiste de l'U.R.S.S. dépassent largement leur moyenne respective : 62% contre 15,95% d'Ukrainiens. Les Russes fournissent 58,9% des professionnels avec une éducation supérieure et 64,3% des spécialistes diplômés dans les écoles professionnelles non universitaires.

La langue russe est plus particulièrement dominante dans le domaine de l'éducation et de l'enseignement, ainsi que dans le monde scientifique en général. Et voici quelques illustrations.

Seulement 61% des étudiants dans les universités de la R.S.S. d'Ukraine sont de nationalité ukrainienne. Seulement 34% de l'enseignement dans les institutions de l'éducation supérieure d'Ukraine se fait en ukrainien, bien que 56% des professeurs soient de natio-

¹⁵ *Ibid.*

nalité ukrainienne. Dans les huit universités d'Ukraine il y avait dans les années 1960/1970 quelque 4 400 enseignants, dont 2 475 de nationalité ukrainienne. Mais seulement 1 495 d'entre eux enseignaient en ukrainien. Les cas les plus extrêmes représentent les universités de Kharkiv (deuxième grande ville métropolitaine d'Ukraine) et d'Odessa. À l'Université de Kharkiv, sur 777 professeurs seulement 104 enseignaient en ukrainien (la majorité d'entre eux étaient probablement ceux qui enseignent dans les instituts de philologie, de langue ou de littérature ukrainiennes). À l'Université d'Odessa où il y avait 537 professeurs, seulement 53 donnaient leur cours en ukrainien, bien que 55% des étudiants dans cette université fussent d'expression ukrainienne¹⁶.

La pression sur la langue se fait également sentir sur le plan de la production des œuvres littéraires et scientifiques. Ainsi, dans les années 1970 quelque 80% de toutes les œuvres littéraires publiées en U.R.S.S. constituaient la littérature russe. De même plus que 84% des titres publiés les mêmes années étaient en russe. En Ukraine seulement quelque 20% de la production des œuvres littéraires et scientifiques se fait en ukrainien, et le reste, en russe (surtout les œuvres scientifiques). Ce pourcentage passe à presque 90% lorsqu'il s'agit des œuvres portant sur la science pure et la technologie. Durant les dernières années de 1960, les universités de Kiev, de Kharkiv et de Lviv (les plus importantes d'Ukraine) ont publié 2 297 titres des œuvres scientifiques, mais seulement 795 en étaient en langue ukrainienne. (Comparativement en Lituanie, où la population indigène constitue 80%, la production des œuvres scientifiques en lituanien est de 90%; en Lettonie où les Lettons ne constituent que 57% de la population du pays, les œuvres scientifiques en letton représentent 80%. Si la langue ukrainienne a subit beaucoup plus de grands maux sur ce point, c'est probablement à cause de la « proximité » ethnico-linguistique et historique plus grande entre l'Ukraine et la Russie. En Biélorussie, qui est le troisième peuple slave de l'U.R.S.S. après les Russes et les Ukrainiens, la situation est même pire¹⁷.)

Notons, pour terminer, que quelques 52% des scientifiques en Ukraine ne sont pas de nationalité ukrainienne, bien qu'un nombre considérable des scientifiques ukrainiens travaillent dans presque toutes les autres républiques soviétiques, en particulier en Russie. En Russie (R.S.F.S.R.), par contre, moins de 20% seulement des scientifiques ne

¹⁶ V. TCHORNOVIL, «Tak i še obстојује Bohdan Stenčuk», *Ukrajinskyj visnyk*, VI, Mars 1972, p. 25.

¹⁷ Les chiffres cités sont tirés de *Itogi*, op. cit. (4), p. 14, Pečatj S.S.S.R. v 1969 g., Moscou, 1971, pp. 95-96; V. TCHORNOVIL, op. cit. (16) pp. 25 et 59; D.I. MARINESCU, *Dvujazičije — Faktor sblizenija socialističeskikh natsij*, Kišinev, 1975, p. 130.

sont pas de nationalité russe¹⁸. C'est certainement ici qu'on retrouve un bon nombre des scientifiques ukrainiens. (Rappelons que la R.S.F.S.R. comprend la majorité des minorités nationales de l'U.R.S.S.) Un tel «échange» de cadres fait évidemment partie de la politique de nationalités des autorités soviétiques.

Ces quelques digressions semblaient nécessaires pour mieux illustrer dans quelles conditions et environnement politiques est placé le développement, ou plutôt la préservation, de la langue ukrainienne en tant qu'élément constitutif fondamental de l'identité nationale ukrainienne. Ce qui nous intéresse ici le plus est, bien entendu, l'identité ethnico-nationalitaire des personnes qui pour une raison ou pour une autre ont opté pour la langue russe en abandonnant leur langue ukrainienne.

En simplifiant un peu notre proposition, on peut dire à ce propos que dans la mesure où la langue est prise pour un des critères fondamentaux de l'identité nationale ukrainienne, les Ukrainiens en Ukraine qui ont à jamais opté pour la langue russe s'en trouvent largement exclus. D'un autre côté, la langue peut de ne pas constituer l'élément le plus décisif de la nation. Et en fait, il arrive souvent qu'on entend un nombre considérable d'Ukrainiens qui ont opté pour la langue russe affirmer sincèrement qu'ils sont Ukrainiens : leur cas ressemble alors à celui des «French Canadians» ou des Irlandais ou encore des Allemands canadiens qui ne parlent plus, ou éprouvent de difficultés de parler, leur langue maternelle respective.

Toutefois, les Ukrainiens qui ont définitivement abandonné leur langue et se sont appropriés la langue russe comme langue de communication sociale paraissent dans l'ensemble s'être également coupés de tous les autres éléments constitutifs de la nation ukrainienne ; notamment : culture, héritage historique, mentalité, mode de vie, conscience ethnico-nationalitaire, vouloir vivre collectif, façon d'être et traditions, etc., que cela soit survenu avant qu'ils ne perdent leur langue ou par la suite. Ces personnes ne semblent plus appartenir à part entière à la nation ukrainienne, du moins dans leur conditionnement actuel, et la nation elle-même s'en trouve appauvrie du point de vue numérique, sinon qualitatif.

C'est donc une perte, du moins temporaire, pour la nation ukrainienne. Il est évident que la nation elle-même continue d'exister et de se faire valoir malgré ces pertes, si considérables qu'elles puissent nous paraître. Ces pertes ne représentent pas un obstacle insurmontable pour la persistance de la nation et de son identité ; et ceci

¹⁸ Ellen P. MICKIEWICZ (ed.), *Handbook of Soviet Social Science Data*, New York, Free Press, 1973, p. 153.

même à la longue et dans l'hypothèse d'une politique de russification accélérée et continue.

Mais dans la mesure où la politique de russification devient encore plus expansive et aboutit à une assimilation massive, cela risque d'affaiblir l'affinité linguistique (et culturelle) qui représente toujours l'élément essentiel de la cohésion nationale des Ukrainiens. Il y a là un danger qu'il ne faut pas minimiser. Et pourtant, nous pensons qu'il ne faut pas l'exagérer non plus.

Nous pensons que toute politique d'infiltration et d'assimilation aussi déterminante qu'elle puisse être est d'avance condamnée à l'échec lorsqu'elle vise une nation historiquement aussi bien établie dans sa persistance et dont les dimensions sur tous les points sont aussi grandes que celles de l'Ukraine. Cette opinion est d'ailleurs partagée par la majorité des spécialistes (« soviétologues » ou « kremlinologues »), par Richard Pipes (Université de Harvard) par exemple¹⁹.

Ainsi, en définitive, la langue demeure le principal élément constitutif objectif de l'identité nationale ukrainienne, celui qui a le plus contribué et continue à contribuer à la persistance de la conscience nationale.

1.5. *Les valeurs religieuses*

La religion n'est pas une variable vraiment indépendante et par là un élément constitutif indépendant de l'identité nationale au même titre que la langue, par exemple. À vrai dire, la religion fait partie intégrale des valeurs culturelles et sociales dont elle dépend ; il y a ici une interdépendance et une interrelation. En Ukraine actuelle, les communautés religieuses sont sans doute difficiles à définir à cause de leur caractère et de leur statut politico-légal particulier. Mais il est sociologiquement certain que l'identité ethnico-nationalitaire chez les Ukrainiens est unie à l'identité (ou aux identités) religieuse(s), c'est-à-dire qu'une culture politique est inspirée à un degré considérable de la confession. L'identité nationale et celle de religion sont deux sentiments d'appartenance qui influencent les comportements, les attitudes, le maintien de coutumes et de rites propres, c'est-à-dire la façon d'être d'une nation. Quoi qu'il en soit, les valeurs religieuses font partie de la disposition morale et mentale, et peuvent par là considérablement façonner de leur part l'identité (la façon d'être) d'une nation. C'est dans ce sens que nous traiterons brièvement

¹⁹ Richard PIPES, « Reflections on the Nationality Problems in the Soviet Union », dans Nathan GLAZER and Daniel P. MOYNIHAN (ed.), *Ethnicity : Theory and Experience*, Harvard University Press, 1975, 1975, pp. 453-465.

ment de cette variable dans le contexte des éléments constitutifs objectifs de l'identité nationale ukrainienne.

Une autre remarque préalable concerne le fait que nous avons à peine suffisamment d'informations certaines et vérifiables sur l'état actuel de la religion et des valeurs religieuses en Ukraine contemporaine; nos informations sur la situation de la religion sont très incomplètes pour proposer une interprétation plus nuancée²⁰.

Historiquement, l'Ukraine connaît deux confessions principales : orthodoxe et catholique de rite oriental. Le protestantisme est de date plus récente; il représente toujours une minorité religieuse, bien que non négligeable.

La religion chrétienne est la religion traditionnelle en Ukraine, introduite déjà au 10^e siècle. L'Église orthodoxe est surtout répandue en Ukraine du centre et de l'est. Le catholicisme de rite oriental est principalement celui des Ukrainiens de provinces occidentales (connues sous le nom de Galicie). Parfois on appelle les Ukrainiens catholiques les « uniates », parce que c'est par l'*« Union de Brest »* de 1596 que les orthodoxes ukrainiens des provinces occidentales ont reconnu la suprématie ecclésiastique du pape et par là l'*« union »* avec Rome; d'où la dénomination « uniates » qui désigne les Ukrainiens catholiques. En 1945, les catholiques ukrainiens comptaient plus que 4 millions²¹. Les différentes dénominations protestantes ukrainiennes connues en Ukraine depuis 125 années ne sont pas géographiquement concentrées mais demeurent plutôt dispersées (ou disséminées) à peu près également dans toutes les provinces d'Ukraine.

Il y a, en Ukraine tout comme dans les autres républiques soviétiques, des religions « légales », ou plutôt « légalisées », et les religions « illégales », selon le fait d'être reconnues ou non par la législation sur la religion en U.R.S.S.²².

L'orthodoxie a été formellement « légalisée » par Staline pendant la Deuxième guerre mondiale, et toutes les dénominations ortho-

²⁰ Le lecteur intéressé au sujet trouvera des bonnes informations chez William C. FLETCHER, *L'Église clandestine en Union soviétique* (traduit de l'anglais), Paris, Alain MOREAU, 1972, 370 p.; aussi chez Christel LANE, « Some Explanations for the Persistence of Christian Religion in Soviet Society », *Sociology* (British Journal of the British Sociological Association), vol. 8, n° 2, mai 1974, pp. 233-243.

²¹ Ce chiffre est tiré de *International Herald Tribune* du 28 novembre 1977, p. 2.

²² La meilleure compilation de la législation sur la religion en U.R.S.S. a été faite par Igor R. CHAFAREVITCH (un dissident russe), *Zakonodatelstvo o religijî v S.S.R.*, Paris, Éditions Ymca-Press, (Traduction française *La législation sur la religion en U.R.S.S. : Rapport au Comité des Droits de l'Homme*, traduit par Michel Fedoroff, Paris, Éditions du Seuil, 1974, 124 pp.).

doxes, dont l'Église orthodoxe ukrainienne, furent intégrées à l'orthodoxie russe. L'Église catholique ukrainienne, « uniate », par suite de l'incorporation des provinces occidentales d'Ukraine à l'U.R.S.S., fut déclarée illégale en 1945, l'acte de l'Union de Brest de 1596 « revoqué », et l'Église elle-même « réunifiée » à l'Église orthodoxe et placée sous la juridiction ecclésiastique du patriarche de Moscou. Cette réunification a été accompagnée de violence, d'arrestations et d'exécutions, en conséquence de quoi 11 évêques, 2 visiteurs apostoliques, 2 951 prêtres et des centaines de religieux ainsi que des milliers de croyants ont péri²³. Le cardinal Josyf Slipyj, primat de catholiques ukrainiens à Rome, le seul survivant des évêques catholiques ukrainiens et qui lui-même a passé 18 ans dans les camps de travaux forcés en Sybérie, déclarait lors de la deuxième session du Comité Sakharov le 27 novembre 1977 à Rome que les 3 040 paroisses et les 4 195 églises et chapelles ont été entièrement détruits au cours du processus de liquidation par le régime soviétique de l'Église catholique ukrainienne à la fin de la Deuxième guerre mondiale²⁴.

Mais selon les spécialistes le mieux avisés, il existe toujours en Ukraine (occidentale) une Église catholique ukrainienne clandestine qui (« illégalement ») assure une continuité du catholicisme en Ukraine. Ce sont d'ailleurs ces Ukrainiens qui s'identifient avec cette Église clandestine qui apportent le meilleur appui à la promotion de l'identité nationale²⁵. Leur nombre est estimé à quelques millions (donc difficile à évaluer). Le protestantisme enfin est semi-légal et semi-illégal, dans le sens que seulement un certain nombre des groupes protestants ukrainiens sont officiellement enregistrés par le Soviet aux Affaires religieuses près le Conseil des ministres d'U.R.S.S. ; beaucoup d'autres préfèrent demeurer en clandestinité.

Telle est, généralement parlant, la situation de la religion en Ukraine contemporaine. Notre propos se limite à identifier le lien relationnel entre religion et identité nationale ukrainienne.

Les religions en Ukraine étant telles qu'elles le sont à l'heure actuelle ne constituent que partiellement l'un des facteurs principaux de cohésion de la nation. Traditionnellement cependant, les religions orthodoxe et catholique de rite oriental, chacune à sa façon et en son temps, ont beaucoup contribué à façonnner l'identité na-

²³ Pour les chiffres, voir *Soviet Analyst*, Londres, vol. 5, n° 22, 28 octobre 1976, pp. 4-5.

²⁴ *International Herald Tribune*, du 28 novembre 1977, p. 2.

²⁵ Voir à ce sujet Bohdan R. BOCIURKIW, « Religion and Nationalism in the Contemporary Ukraine », dans George W. SIMMONDS (ed.), *Nationalism in the U.S.S.R. and Eastern Europe in the Era of Brezhnev and Kossygin*, The University of Detroit Press, 1977, pp. 81-93.

tionale ukrainienne. La situation des cultes des dernières décades a considérablement affaibli, c'est le moins qu'on puisse dire, cet élément jadis important dans la vie de la nation. Il semble, en effet, que l'élément religieux dans sa forme et dans son état actuel soit plutôt faible si on le compare avec son importante influence dans le passé.

Il est cependant à propos de considérer le facteur religieux, en tant que dimension morale, comme faisant toujours partie intégrale des valeurs socio-culturelles de la nation ukrainienne, sous une forme ou sous une autre ; il y a sans aucun doute ici une constante de l'identité nationale. Il demeure donc que les religions représentent toujours un élément culturel important parmi d'autres, et, comme tel, ne doivent pas être mises à l'écart, et moins encore être ignorées, dans l'identification de la nation ukrainienne moderne.

1.6. Les valeurs socio-culturelles

Avec l'histoire commune, la langue et le facteur religieux ou disposition morale, les valeurs socio-culturelles constituent toujours un autre élément constitutif objectif et en même temps essentiel de la nation ukrainienne. Il est vrai qu'on trouve chez toutes les nations de telles valeurs. Mais dans le cas de l'Ukraine, ces valeurs comprennent notamment certains traits originaux et typiques constants (bien que pas unicitaires) par lesquels on peut identifier l'originalité de l'identité nationale ukrainienne ; et ceci surtout si on les traite comme un tout cohérent.

Tout comme les autres nations, la nation ukrainienne possède sa «façon d'être», son «esprit» qui lui est propre, une *Weltanschauung* (les Ukrainiens disent *svitohlad*), qui représentent un prisme à travers lequel les Ukrainiens perçoivent et conçoivent le monde et la vie sociétale. Il est vrai qu'une telle proposition demande d'être plus élaborée. Mais nous sommes obligé de nous en tenir à simplifier le sujet.

Parmi les traits les plus particuliers et les plus apparents, et en même temps déjà traditionnels, qui ont joué et jouent toujours un rôle important ou qui revêtent chez les Ukrainiens des formes particulières d'expression, compte tenu de l'époque et du lieu, on pourrait relever, à titre indicatif, les caractéristiques suivantes : le sens communautaire bien prononcé (naguère les milieux familiaux, les groupes permanents et le village appelé *hromada*, aujourd'hui les groupes permanents, intermédiaires et occasionnels, toujours «la communauté» — *suspilstvo, spilnota* ou *hromadjanstvo*) ; une mentalité plutôt rurale-rustique et un désir d'appartenance à la terre, ou, aujourd'hui, à la région et de plus en plus à des régions urbaines ; le sens religieux et le besoin de transcendance sinon d'irréel, de mythique, ou d'idéolo-

gique (sous une forme ou sous une autre); un besoin aigu d'expression individuelle de la liberté s'étendant parfois jusqu'à l'« anarchisme » et s'opposant à un ordre communautaire structuré; la préférence pour les petits groupes et les objectifs plutôt limités et immédiats (manque de patience), mais en même temps le besoin profondément senti de s'appuyer sur l'identité communautaire nationale; le goût fort prononcé de l'idéalisme et le manque du pragmatisme en même temps que la résignation « réaliste » allant jusqu'à l'acceptation irréfléchie des « faits accomplis »; sentiment de méfiance (historiquement conditionné) en même temps que de naïveté et de générosité particulièrement légère; le goût de la fête et de la vénération de l'« esprit national » et des événements historiques nationaux (parfois médiocres et surtout mal saisis), etc., et ainsi de suite. L'ensemble de ces traits forme une mentalité originale par laquelle on peut identifier l'environnement national ukrainien.

Des telles valeurs socio-culturelles qui représentent un autre élément constitutif de la nation ukrainienne, sous son aspect caractériel ou psychique aussi bien que structurel-institutionnel, sont peut être celles qui sont à se transformer de la façon la plus radicale et la plus profonde. Cela tient aux facteurs de développement national et de modernisation socio-politique qui se font aujourd'hui et se feront sans doute de plus en plus sentir au cours des prochaines décennies. Le processus, certes, est général et il n'est guère de pays qui y échappent. Mais il est bien plus prononcé dans une nation comme l'Ukraine, vu sa nécessité impérative pour la persistance et le développement continu de son identité nationale dans l'environnement politique qui lui est principalement hostile (vu les effets néfastes de développement anti-nationalitaire accéléré en Ukraine soviétique, et dont il a déjà été question).

Bref, la nation ukrainienne d'aujourd'hui et surtout celle de demain ressemble de moins en moins à celle d'hier. Une nation qui affirme son identité et qui se veut moderne doit se tourner vers l'avenir.

1.7. *L'élément spatial*

Nous avons déjà partiellement discuté de la dimension spatiale de l'identité nationale ukrainienne lorsqu'il était question de l'histoire commune. Et ceci parce que toute l'histoire se fait dans l'espace, dans un territoire délimité d'une certaine manière. Il nous faut y revenir brièvement et cette fois dans un autre contexte : traiter l'élément spatial ou le territoire en tant que élément constitutif de la nation ukrainienne au sens de la *Staatsnation*.

On peut à peine exagérer l'importance du territoire pour une nation. Cependant, bien qu'important sinon essentiel, le territoire

n'est pas un élément constitutif indispensable de la nation; il peut y avoir des nations sans un territoire national fixe. Mais ce sont des nations au sens de *Kulturnation*.

Le territoire est cependant un élément constitutif essentiel d'une *Staatsnation*, d'une nation qui est dotée d'un État, d'une organisation ou d'une structure politique. C'est bien sur une population, qui dans la plupart des cas coïncide avec une *Kulturnation*, située dans un territoire délimité d'une certaine manière, que s'exerce le pouvoir politique dans les structures d'État.

Ainsi personne ne peut nier l'importance du territoire, de cet élément spatial, pour une nation. Sans un territoire, il n'y a notamment pas de nation-État, de *Staatsnation*, c'est-à-dire de nation politiquement organisée et ayant acquis une identité politique internationale.

L'élément spatial d'une nation est un élément objectif au même titre que la langue, une histoire et une culture communes. Le regroupement territorial d'une nation est difficilement dissociable d'une identité nationale, parce que la concentration d'une nation dans un territoire assure une cohésion et la persistance continue d'une nation; c'est dire que la nation doit normalement s'identifier avec un territoire, une étendue géographique, son assise physique.

Le territoire d'une nation au même titre que la population qui s'y situe est un élément constitutif qui ne change habituellement pas radicalement. L'organisation et la puissance étatique par contre peuvent se renouveler ou réadapter plus fréquemment et parfois même radicalement.

L'Ukraine semble répondre à toutes ces exigences classiques d'une nation ayant son territoire. Regroupée à plus de 75% sur son territoire, la nation ukrainienne, malgré les coups subis au cours de son histoire, y demeure particulièrement vigoureuse. Historiquement, les Ukrainiens se sont toujours concentrés sur les territoires qui font aujourd'hui partie de l'Ukraine soviétique (à l'exception de la province de Crimée où jusqu'à la date la plus récente les Tatars représentaient la population indigène principale). Baigné au sud par la mer Noire et la mer d'Azov, le territoire de l'Ukraine s'étend sur 601 km² et il est habité par 48,8 millions d'habitants, dont 75% sont Ukrainiens et 19% Russes. L'Ukraine est comparable à la France par la superficie et le chiffre de la population.

La question fondamentale qui se pose dans ce contexte est évidemment à savoir à quel point les Ukrainiens sont maîtres chez eux, sur leur territoire, et dans quel sens on peut prétendre qu'ils sont dotés d'un État. À cette question nous avons déjà avancé certaines

propositions, et nous y reviendrons quand il sera question des éléments politiques de la nation ukrainienne.

1.8. *L'économie*

Un autre facteur objectif important à prendre en considération dans l'identification de la personnalité ethnico-nationale de l'Ukraine est son économie actuelle et potentielle. De toute évidence, ce facteur est relié aux autres éléments constitutifs déjà discutés et à ceux qui feront l'objet de la discussion.

Sur le plan économique, l'Ukraine fait à l'heure actuelle partie intégrale de l'économie de l'U.R.S.S. et elle se trouve dans la situation d'une «région économique» au sein d'un tout économique unitaire et fortement centralisé. C'est dire que l'Ukraine actuelle, en tant qu'unité fédérée de l'U.R.S.S., ne représente nullement une «unité économique» autonome et moins encore une structure indépendante, même au sens que donne à ces expressions la constitution soviétique. Il n'y a pas, par exemple, de partage des pouvoirs et des compétences fiscaux, de ceux des investissements et du budget, ni non plus du pouvoir distributif. Sur ce plan donc, l'Ukraine ne jouit pas d'autonomie, moins encore d'indépendance-souveraineté, malgré les dispositions constitutionnelles formelles.

Cependant, en tant que «région économique» parfaitement intégrée dans un tout, l'Ukraine est certainement un pays économiquement vigoureux, du moins en puissance immédiate sinon actuellement. De toute façon, en termes de développement économique actuel et prospectif, l'Ukraine est la seconde république de l'U.R.S.S. après la république de Russie.

Même sur le plan international, l'Ukraine est comparativement l'une des sociétés les plus richement dotées du monde, du moins en puissance. Sa «viabilité» économique, en tant qu'économie régionale autonome, est parfaitement certaine. Aujourd'hui elle représente certainement un poste économique avancé de l'U.R.S.S.

Sur le plan européen (où elle est située), l'Ukraine apparaît comme un pays bien développé, du moins en ce qui concerne ses ressources naturelles, son potentiel agricole et sa production des certaines denrées sélectives. Elle possède notamment des ressources naturelles telles que terres d'exploitation agricole, charbon, minéral de fer, or, manganèse et houille. Parmi les commodités industrielles, il faut citer plus particulièrement l'acier, les produits chimiques, la machinerie et les tracteurs.

Les ressources naturelles de l'Ukraine comptent parmi les plus abondantes, qu'il s'agisse de ses ressources minières (particulièrement dans la région Donetsk-Dnipro), de son énergie hydraulique, de

ses forêts et même de ses pêcheries, sans oublier, bien entendu, son grand potentiel agricole. En ce qui concerne le potentiel agricole notamment, l'Ukraine se trouve au premier rang et peut potentiellement se mesurer avec le Canada ou les États-Unis. D'autre part, la population d'Ukraine est l'une des plus urbanisée au monde s'élevant à 56%, et socialement l'une des plus mobile. Sa main-d'œuvre, y compris la main-d'œuvre la plus qualifiée, est abondante. Son potentiel industriel et agricole, comme nous l'avons déjà dit, comptent parmi les plus propices. Son secteur tertiaire est toutefois moins avancé comparé à celui des autres pays développés avec lesquels elle se compare sur les autres plans ; ceci s'explique par son régime économique actuel. Mais son potentiel à ces égards ne fait pas de doute non plus.

Ainsi, dans les conditions d'un développement économique accéléré et bien équilibré, l'Ukraine ferait partie des quelques sociétés privilégiées qui disposent de ressources naturelles et socio-démographiques auto-suffisantes tout en se plaçant parmi les plus industrialisées et stratifiées.

Bien que le niveau de vie en Ukraine soit actuellement inférieur de plus que 50% à celui des pays européens occidentaux développés (toujours à cause de ses structures économico-politiques actuelles), il n'en demeure pas moins que ce pays peut à la suite des changements structurels-organisationnels accéder, dans un laps de temps relativement court, à l'un des niveaux de vie les plus élevés du monde. Dans les mêmes conditions, ce pays pourrait passer au stade d'une société de consommation et d'abondance ; cela le situerait parmi les pays les plus riches et les plus développés.

Tous ces atouts et la potentialité socio-économiques renforcent évidemment l'identité nationale de l'Ukraine et par là sa cause politique auprès de la communauté internationale. Les facteurs socio-économiques, déjà existants et potentiels, doivent être considérés comme un autre indicateur objectif nous permettant plus adéquatement expliquer l'identité nationale ukrainienne. À la rigueur, on pourrait même réduire toute explication en se concentrant sur les indicateurs socio-économiques. Mais une telle approche mono-dimensionnelle n'expliquerait qu'un aspect, et peut-être pas le plus important, du sujet étudié. Par ailleurs, une telle approche serait non seulement une approche substitutive ou accentuation à sens unique, mais elle réduirait aussi la pluridimensionalité du phénomène de l'identité nationale.

1.9. *Les éléments politiques*

Les facteurs politiques constituent également un élément composite de l'identité nationale. Mais c'est en premier lieu, un élément

constitutif de la *Staatsnation* plutôt que de la *Kulturnation*, bien que cette dernière soit aussi difficilement concevable sans une certaine « politisation » ; après tout, le politique est une qualité inséparable du tout social, de tous les phénomènes sociaux, dont le phénomène de l'identité nationale. C'est ainsi que les éléments constitutifs objectifs de l'identité nationale, tels que l'ethnicité concentrée dans un territoire, l'histoire commune, la langue, les valeurs socio-culturelles, les facteurs spacio-écologiques et les facteurs économiques que nous avons invoqués dans l'identification de la nation ukrainienne, impliquent dans l'ordre de choses et dans une mesure appropriée des variables politiques.

Ce fait nous a amené à discuter sans le dire expressément, des aspects politiques ; c'est parce que le politique est mêlé dans tout ce qui est socialement valorisé.

Cependant, il y a aussi lieu de dire quelques mots au sujet des indicateurs politiques « proprement dits », c'est-à-dire des facteurs « politiquement valorisés » résultant du processus de « valorisation sociale ». Par ailleurs, il nous faudra revenir aux mêmes indicateurs politiques lorsqu'il sera question des éléments constitutifs « subjectifs ».

Dans ce contexte-ci rappelons tout simplement quelques faits qui concernent le « statu politique » de l'Ukraine dans la mesure où celui-ci est significatif pour l'identité nationale du pays.

D'après les critères « structurels », formels, normatifs, juridiques ou techniques, l'Ukraine actuelle est appropriée de qualité d'État aussi bien au sens de droit constitutionnel (ou public interne) qu'au sens de droit international. Il s'agit d'un État fédéré doté (toujours vu de ces points de vue) de sa constitution et de son gouvernement propres et d'un certain nombre de compétences et de pouvoirs, de même que d'une « souveraineté » (pas seulement d'autonomie !), et encore d'un droit de libre sortie (de droit à sécession) de la fédération soviétique garantis par la constitution fédérale (cf. art. 17 de la constitution de 1936 et art. 72 de la constitution de 1977). Ainsi sur ce plan d'aménagement structurel formel, l'Ukraine (comme d'ailleurs les autres républiques de l'U.R.S.S.) est beaucoup mieux définie dans sa qualité d'État que n'importe quel État fédéré dans le monde, le Texas, le Québec ou la Bavière ; à ce point de vue, le statu politique des républiques fédérées soviétiques, dont celle de l'Ukraine, est certainement sans précédent²⁶.

²⁶ Pour plus d'information sur ces points, voir Théofil I. KIS, *Le fédéralisme soviétique : Ses particularités typologiques*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1973, pp. 81-160.

Par contre, si l'on s'attache à la réalité politique concrète des choses plutôt qu'à la valeur de ces splendides décors constitutionnels, il faut admettre les conclusions suivantes.

Premièrement, du point de vue de la pratique politique l'Ukraine se trouve dans une situation de dépendance complète de l'ensemble étatique de l'U.R.S.S. sur les plans économique, financier, socio-culturel et linguistique, c'est-à-dire dans tous les domaines importants qui touchent directement à son identité étatique et par là à l'identité nationale. Sur le plan économique et financier cela concerne plus particulièrement les compétences et la capacité institutionnelles de lever des revenu et d'en disposer, de disposer de ses propres ressources naturelles et d'avoir sa propre politique de développement socio-économique (du moins autonome).

Deuxièmement, l'Ukraine est surtout dotée d'institutions politiques qui n'exercent pas des fonctions politiques autonomes, et moins encore indépendantes. C'est ainsi, par exemple, que les fonctions politiques telles que recrutement des cadres, direction des organisations étatiques, sociales et économiques, ou réorganisation (même technique) de ses propres structures, ne sont pas de la compétence de l'Etat de l'Ukraine soviétique. Et en réalité, l'Etat de l'Ukraine soviétique, tout comme les autres républiques soviétiques, n'est point autonome, encore moins indépendant, au sens habituel de ces expressions. Comme le disent les interprètes bien avertis, «une municipalité américaine est plus indépendante et jouit d'un selfgovernment plus considérable qu'une république fédérée de l'URSS», dont celle de l'Ukraine²⁷.

Troisièmement, depuis la substitution à l'Etat national ukrainien d'une république soviétique d'Ukraine en 1920 et son intégration graduelle à l'U.R.S.S. en 1923, la population de ce pays est soumise à un ordre étatique qui ne répond pas aux exigences d'un Etat national habituel. Ainsi, du point de vue psychologique et de celui du comportement politique, les Ukrainiens sont situés et conditionnés d'une certaine manière. Mais ce conditionnement ne semble pas être celui d'une *Staatsnation*, parce qu'il lui manque des structures étatiques appropriées.

Bref, vu cette situation et de conditionnement internes, il ne semble pas que les éléments politiques constitutifs de l'identité nationale ukrainienne répondent parfaitement aux exigences d'une *Staatsnation* active.

Toutefois, il n'est pas difficile d'identifier des structures formelles, des cadres et des forces socio-politiques en puissance et

²⁷ V. Gsovski and K. Grabowski, *Government Law and Courts in Soviet Union*, Londres, Vol. I, 1959, p. 71.

d'autres éléments semblables pour que l'Ukraine puisse se constituer, ou plus exactement reconstituer, en un État-nation authentique viable, dans l'hypothèse de son accession à l'indépendance réelle.

Des conclusions semblables peuvent être tirées en ce qui a trait l'identité nationale ukrainienne sur le plan international. Nous en avons déjà partiellement discuté quand il était question de l'ethnicité ukrainienne, de l'histoire commune et de son assise spatiale. Complétons nos réflexions à ce sujet par quelques remarques supplémentaires.

Il est important d'en retenir, en premier lieu, le fait incontestable que l'Ukraine soviétique tire sa qualité de personnalité internationale du seul titre de membre signataire de la Charte de l'O.N.U. C'est bien à ce titre qu'elle est partie des plusieurs organisations spécialisées, surtout celle de l'U.N.E.S.C.O. (depuis 1954) et de l'Organisation internationale du travail. Une autre preuve visible en est qu'elle entretient des services consulaires avec quelques États : Pologne, Tchéco-Slovaquie, République démocratique allemande, Hongrie, Roumanie, Bulgarie, Yougoslavie, Cuba, Inde, Égypte, et plus récemment avec les États-Unis (depuis mars 1977). On estime que le consulat des États-Unis à Kiev, dans la capitale de l'Ukraine, par exemple, est appelé à protéger quelques 40 000 citoyens américains qui visitent annuellement l'Ukraine (beaucoup d'entre eux d'origine ukrainienne)²⁸.

Ce qui est particulier dans ces arrangements est que, d'abord, l'adhésion de l'Ukraine soviétique à l'O.N.U. n'est pas dûe à sa qualité d'État « souverain » mais au « consentement » négocié entre les grandes puissances en 1943-1944. D'après Georg Schwarzenberg, une autorité reconnue dans la matière, la qualité de membre de l'O.N.U. est fondée sur le principe de la souveraineté étatique. Mais dans le cas de l'Ukraine et de la Biélorussie (deux des quinze républiques de l'U.R.S.S.) on a dérogé à ce principe (pour ne pas dire qu'on l'a violé) et on lui a substitué un « consentement » politique des grandes puissances (l'U.R.S.S. et les États-Unis)²⁹.

Une autre particularité du statu international de l'Ukraine soviétique est que toutes les fonctions extérieures (si insignifiantes qu'elles soient) ne sont pas exercées d'une manière autonome par l'« État » de ce pays, mais dans et par les structures de l'État fédéral de l'U.R.S.S.³⁰.

²⁸ *International Herald Tribune* du 5 décembre 1977, p. 5.

²⁹ Georg SCHWARZENBERG, *Manual of International Law*.

³⁰ Vernon V. ASPATURIAN, « Domestic Inputs and Instruments of Soviet Foreign Policy », dans Vernon V. ASPATURIAN, *Process and Power in Soviet Foreign Policy*, Little and Brown, Boston, 1971, pp. 429-454, particulièrement pp. 452-490; Théofil I. Kis, *op. cit* (26), pp. 90-94.

Et en général, un État de ce type particulier n'ayant ni structures, ni cadres propres pour participer aux rapports internationaux, ni statut politique international habituel, peut à peine réclamer une personnalité internationale — même au sens que lui donne la lettre et l'esprit de la Charte de l'O.N.U., ainsi qu'au sens de «consentement» des grandes puissances.

Ainsi conditionnée par ses structures étatiques actuelles et par la pratique politique qui s'en dégage, l'Ukraine contemporaine ne jouit d'une personnalité internationale au sens d'une *Staatsnation* que potentiellement.

Mais c'est précisément sa potentialité qui ne fait pas de doute. En réalité, tout laisse prévoir que l'Ukraine, une fois arrivée à l'indépendance authentique en tant qu'État-nation de dimension politique moyenne située en Europe de l'Est, aurait tout intérêt objectif à promouvoir les relations internationales, surtout avec les États européens. On peut aussi présumer qu'elle contribuerait de façon efficace au respect réel des principes des Nations-Unies et au chapitre de l'intégration de l'Europe.

Bref, il est permis d'affirmer que dans l'identification de l'identité nationale ukrainienne, il faut tenir compte de la potentialité objective de ses éléments politiques constitutifs — aussi bien sur le plan interne que sur le plan international.

Tels sont *grosso modo* les éléments constitutifs objectifs de l'identité nationale ukrainienne.

2. LES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS SUBJECTIFS

2.1 *La conscience collective ou «mémoire communautaire»*

Les éléments objectifs que nous avons identifiés et interprétés dans la première section ne suffisent pas à eux-mêmes à constituer une nation ukrainienne, aussi bien en tant que *Kulturnation* que *Staatsnation*. Nous savons aussi qu'une «nation» au sens d'une *Kulturnation* peut exister même en l'absence de certains éléments objectifs (territoire ou certains éléments politiques, par exemple). Cependant, pour qu'il y ait une nation, le peuple concerné doit en outre faire preuve d'une conscience communautaire, c'est-à-dire se souvenir de son passé, prendre conscience de son présent et, à ce titre, projeter un avenir. C'est dire qu'il faut qu'il soit conscient de lui-même et démontrer une volonté communautaire de persister en tant que nation qui s'identifie elle-même par elle-même ; il faut qu'il soit conscient des valeurs nationales qui lui sont propres.

Pour ce qui est de l'Ukraine, il ne fait aucun doute que ce pays (malgré sa situation et ses conditionnements historiques bien particuliers) a développé une « conscience communautaire » continue depuis plusieurs siècles. (Nous l'avons déjà démontré précédemment.) Les Ukrainiens sont parfaitement conscients de former une entité socio-logique originale et différente de toutes les autres qui l'entourent, et surtout de toutes celles qui étaient ou sont toujours ethniquement ou politiquement plus proches. Ils sont bien conscients, par exemple, de leur origine slave, mais en même temps ne s'identifient avec aucune autre ethnicité slave, au même titre qu'aucune autre ethnicité slave ne s'identifie avec la nation ukrainienne; tout cela est bien « historiquement naturel ». Le caractère national et nationalitaire des Ukrainiens s'est affirmé et réaffirmé à maintes reprises dans la longue histoire de leur pays.

Certes, le fait d'avoir réuni au cours de leur histoire tous les éléments « objectifs » d'une nation (bien que certains d'entre eux fussent de temps à autre « discontinuels » ou « dysfonctionnels ») n'a pas manqué de favoriser la prise de conscience chez les Ukrainiens, c'est-à-dire de donner origine aux éléments « subjectifs ». Par ailleurs, cette prise de conscience se trouvait dans différentes parties géopolitiques, c'est-à-dire dans différents environnements (souvent hostiles, d'ailleurs) ne faisant pas toujours partie politique-étatique de l'Ukraine en tant qu'entité.

Ainsi issue de la principauté de Galicie-Volhynie, l'Ukraine historique, « géo-politiquement » délimitée d'une certaine manière, passa sous l'hégémonie politique de la Pologne au 14^e siècle, qui favorisa l'assimilation des élites ukrainiennes. Le démembrlement de la Pologne répartit les Ukrainiens entre l'Autriche et la Russie. Et pourtant ce partage ou démembrlement géopolitique n'a causé ni une scission de la nation ukrainienne, ni une réduction, ni encore moins une disparition.

Les provinces du territoire ukrainien devenues polonaises, autrichiennes ou russes, continuait de développer une conscience d'« appartenance commune » malgré une séparation spatiale de longue durée; la « conscience communautaire » persistait.

À la suite de la chute du tsarisme en 1917, ce phénomène de persistance devint fort manifeste sous forme des mouvements nationaux et même nationalistes dans les différentes parties des territoires habités par les Ukrainiens mais faisant partie des différents États (1918-1921/22).

Amputée et réduite toujours de plusieurs territoires par la Tchéco-Slovaquie, la Pologne et la Roumanie, l'Ukraine devint une république fédérée de l'U.R.S.S. Mais alors à nouveau, la « con-

science (ou mémoire) commune» continuait à persister et à se développer, malgré la séparation politique sous une forme ou sous une autre, et malgré le démembrément continu du territoire, c'est-à-dire malgré la discontinuité partielle de cet «élément objectif» qui est le territoire.

Après une terrible occupation allemande pendant la Deuxième guerre mondiale, les principaux territoires ukrainiens furent finalement réunifiés en 1945 et incorporés dans leur intégrité à l'Ukraine soviétique, demeurant toujours une des quinze républiques fédérées de l'U.R.S.S.

Cette réunification historique a certainement renforcé cet élément volontariste et par là subjectif d'appartenance nationalitaire. Il s'est réalisé ainsi une rencontre entre les éléments objectifs et les éléments subjectifs.

Il n'en reste cependant pas moins vrai que la nation ukrainienne a perdu un certain nombre de ses adhérents, soit à cause des démembrements répétés du territoire et de l'assimilation conséquente, soit, plus récemment, à la suite de la politique délibérée de «dénationalisation» et de russification poursuivie par les autorités soviétiques. (Nous en avons déjà discuté.)

À vrai dire, ceux qui se trouvent exclus de la nation ukrainienne au cours de ces processus historiques ou s'en sont volontairement exclus pour une raison ou pour une autre, représentent pour l'identité nationale ukrainienne, une «perte en substance». Ils constituent, bien entendu, une minorité, bien que qualitativement importante. Mais ce fait n'a que relativement affaibli la «conscience commune», et par là l'identité nationale ukrainienne.

2.2 *La persistance du vouloir vivre communautaire*

Cette «conscience communautaire» (ou le vouloir vivre communautaire) constituant l'élément volontariste demeure le principal élément constitutif subjectif de la nation ukrainienne. Comme tel, il est évidemment complémentaire des éléments objectifs qu'il appuie. Dans les structures politiques de l'U.R.S.S. où la nation ukrainienne est située (et conditionnée), la conscience communautaire nationale est à la fois vigoureuse et extrêmement menacée par les politiques soviétiques de russification et de «fusion» (*stianie*) des nations non russes en un «peuple soviétique» (*sovetski' narod*)³¹.

C'est évidemment une menace redoutable pour la persistance et le développement de l'identité nationale ukrainienne. Mais la

³¹ Voir sur ce point MARINESCU, *op. cit.* (17).

longue histoire de l'Ukraine témoigne abondamment de la volonté et de la capacité qu'a prouvée la nation ukrainienne de persister et de résister à toutes tentatives subséquentes d'assimilation politique, linguistique, culturelle, religieuse même. Comparé au passé relativement récent, les Ukrainiens dans leur histoire contemporaine, ont peu à peu reconquis certains des droits qu'on leur avait enlevés, notamment sur les plans linguistique, socio-culturel et politique. Ils ont même obtenu, comme déjà dit, après la Deuxième guerre mondiale, la réunification de leurs territoires. Mais ils n'ont pas encore obtenu la pleine maîtrise de leur pouvoir politique.

Le « vouloir vivre en nation » des Ukrainiens n'a jamais paru douteux ou contesté. Ce vouloir s'est au cours des siècles manifesté, affirmé et réaffirmé surtout depuis la fin du 19^e siècle, siècle de « réveil des nationalités ».

La volonté de persister en tant que nation se retrouve chez les élites comme chez les « simples » paysans et travailleurs, chez les nationalistes comme chez les socialistes et les monarchistes, ainsi que même chez les bolchéviks — communistes ukrainiens —, bien qu'à des degrés divers. Sur ce point, ce sont surtout les moyens prônés qui diffèrent — pas les objectifs. Jamais ce « vouloir vivre national » ne fut sérieusement mis en cause par un mouvement politique ou une position intellectuelle. Cela représente, bien entendu, l'élément fondamental de support pour l'identité nationale ; il n'y a pas de conflit sur l'ethnicité elle-même.

Cette proposition ne signifie évidemment pas que les Ukrainiens sont immunisés contre le péril de la division politique, réelle ou perçue comme telle. En réalité, là où les efforts d'intégration étrangère ont échoué, les divisions et les conflits des forces sur le plan politique ne manquaient et ne manquent pas toujours d'affecter considérablement, du moins en surface (mais parfois en profondeur), non seulement les valeurs socio-culturelles mais aussi la volonté nationale de persistance.

Il est arrivé dans l'histoire de l'Ukraine et il arrive encore aujourd'hui, que les tentatives d'intégration étrangère s'avèrent particulièrement menaçantes et causent l'assimilation ou la dénationalisation chez certaines couches de la nation, ou du moins l'apolitisme chez les autres. Tout comme bien d'autres nations qui se trouvent dans un conditionnement historique et dans un environnement politique semblables, les Ukrainiens éprouvent des difficultés de résister efficacement aux influences étrangères néfastes ou à absorber et assimiler d'une manière appropriée les valeurs socio-culturelles et politiques autochtones.

Et pourtant, il est permis de prétendre que la plupart des Ukrainiens qui ont opté ou sont sur le point d'opter pour les valeurs socio-

culturelles et la pensée politique autochtones, n'en rejettent pas pour autant les valeurs nationales ukrainiennes. Parfois même, ils contribuent à les enrichir sans le vouloir.

2.3. La persistance de la volonté politique

Tout ce processus qui concerne les valeurs socio-culturelles et la pensée politique façonne évidemment la dimension proprement politique de l'identité nationale ukrainienne, interprétée en termes d'une *Staatsnation*.

En réalité, la persistance de la volonté politique des Ukrainiens paraît manifeste, elle est fondamentalement l'expression de ce « vouloir vivre national » dont il a été question plus haut.

La volonté politique des Ukrainiens de se doter d'un État national persistant est loin d'être une expression récente de l'identité nationale. Nous avons déjà maintenu cette proposition dans un autre contexte. Revenons-y pour préciser davantage et démontrer que le courant politique et indépendantiste dans ce pays est historiquement constant et remonte à plus de trois siècles ; c'est une des expressions permanentes de la volonté politique des Ukrainiens.

Il faut reconnaître toutefois que ces faits et indicateurs historiques représentent en même temps une contradiction de l'histoire de l'Ukraine. Elle avait notamment besoin d'une élite nationale pour faire l'État et d'un État national pour faire la nation : elle n'avait ni l'un ni l'autre depuis trois siècles. Et pourtant, elle est parvenue de s'approprier tous les attributs d'une nation moderne.

Bien qu'elle ait connu des hauts et des bas et qu'elle ne soit pas parvenu à consolider à la longue son État national dans les années 1917-1921, ni non plus à le restaurer au cours de la Deuxième guerre mondiale, l'Ukraine a témoigné à plusieurs reprises de la vigueur et de la permanence de sa volonté d'indépendance politique-étatique.

Ainsi ce fut particulièrement le cas dans les années 1654 (Traité de Pereyaslav) lorsque l'Ukraine se détacha de la Pologne et entra dans l'« association » et dans les « relations spéciales » avec la Russie, voulant ainsi consolider son indépendance. Dans les années 1709 Ivan Mazepa tentait sans succès de séparer l'Ukraine de l'empire russe par une insurrection armée pour corriger les aberrations politiques commises par son prédécesseur Bohdan Khmelnytskyj avec son traité de Pereyaslav et son « association politique » de l'Ukraine avec la Russie. À l'occasion de la Première guerre mondiale et à la suite de la désagrégation de l'empire russe en 1917, l'Ukraine fut proclamée pour la première fois dans l'histoire moderne et de façon plus vigoureuse et positive État national indépendant et fut reconnue en cette qualité par plusieurs puissances, y compris la Russie.

De toute façon, par cet acte de proclamation d'un État national, l'Ukraine a pleinement reconquis sa qualité de *Staatnation*.

Toutefois, elle a subi un coup sérieux à la suite de la substitution forcée d'une République soviétique socialiste à l'État national (mais conservant toujours sa qualité formelle d'État « indépendant » et « souverain ») et par l'incorporation à l'U.R.S.S. qui venait s'établir en 1922/1923. Cette nouvelle situation n'avait cependant pas arrêté les Ukrainiens de promouvoir leur identité nationale et étatique : la « question nationale ukrainienne » est réapparue en Ukraine et continue à subsister jusqu'à nos jours³².

En réalité, la question de l'identité nationale et étatique ukrainienne est réapparue dans de nouvelles conditions et comme conséquence de la substitution de la République soviétique d'Ukraine à l'État national. Cette réapparition a eu lieu à plus d'une reprise sous des formes diverses, d'abord dans le cadre de la politique de la « *Korenizatsia-ukrainizatsia* » (« prise de racines » — « ukrainisation » des structures socio-politiques) durant les années 1923-1933, ensuite sous forme de résistance à la collectivisation dans le domaine socio-économique et à la russification dans le domaine socio-culturel. Dans les provinces occidentales d'Ukraine (sous occupation polonaise), au cours de la même période, est apparu un authentique mouvement nationaliste qui, progressivement, a abouti pendant la Deuxième guerre mondiale et jusque dans les années cinquante à réaffirmer la volonté d'indépendance de l'Ukraine par la résistance armée (cf. l'Armée d'Insurrection ukrainienne — U.P.A.³³). Enfin, le même phénomène de la réaffirmation de l'identité nationale et étatique réapparaît au cours des dernières décennies sous diverses manifestations de « nationalisme bourgeois » (cf. sources soviétique), de mouvement national-nationaliste clandestin ou, plus récemment, sous forme de « dissidence » qui s'y ajoute et dont nous sommes les témoins.

On peut, évidemment, continuer d'invoquer d'autres faits et indicateurs significatifs à cet égard. On peut, par exemple, facilement présenter des preuves que le cas de l'Ukraine ou « le problème ukrainien » influence considérablement le processus et l'évolution politique en U.R.S.S., et que nul leadership soviétique ne saurait ne pas en tenir compte de façon toute particulière. Cela tient notamment

³² La littérature spécialisée sur cette question est relativement abondante. À titre d'exemple, voir Edward ANWORTH (ed.), *Soviet Nationality Problems*, Columbia University Press, 1971, 296 p.; Michael BROWNE (ed.), *Ferment in the Ukraine*, New York, Macmillan Press, 1971, 267 p.; Georg H. SIMMONDS (ed.), *Nationalism in the U.S.S.R. and Eastern Europe in the Era of Brezhnev and Kosygin*, The University of Detroit Press, 1977, 534 p.

³³ Cf. *Litopys UPA* (Vol. I): *Volyn' i Polissya* (en ukrainien, résumé en anglais), Toronto, 1976, 255 p.

à la vitalité de la volonté nationale ukrainienne et à la remontée des mouvements et des ressentiments national-nationalistes et dissidents conséquents depuis l'établissement de l'Ukraine soviétique.

Tous ces faits et indicateurs relevés de façon sélective ici semblent bien parler en faveur de la volonté politique composite des Ukrainiens à accéder à l'indépendance authentique et à réaffirmer définitivement leur identité nationale et étatique. L'Ukraine semble remplir toutes les conditions et répondre à toutes les exigences objectives, subjectives, normatives et réelles, sur le plan interne et international, pour faire valoir son droit et sa capacité de vivre en État-nation authentique.

L'Ukraine, étant dans ce sens une collectivité nationale structurée et consciente d'elle-même, aspire naturellement à se donner un cadre politique-étatique propre. Jusqu'à présent toutefois, ce pays ne dispose pas d'un État national au sens d'une société indépendante qu'il veut être.

En réalité, un État comporte, selon la conception classique généralement acceptée, trois éléments constitutifs principaux ; (1) un groupe suffisamment considérable et homogène de personnes, c'est-à-dire une population (élément socio-démographique); (2) un territoire bien délimité sur lequel demeure cette population de façon permanente (élément socio-spatial); et (3) une autorité politique exerçant de façon efficace le pouvoir doté de structures et de cadres gouvernementaux propres (élément proprement politique).

À ces trois éléments de base doit s'ajouter une qualité (ou plutôt une faculté) : la souveraineté (intérieure et extérieure) reconnue au regard du droit public (constitutionnel) propre et au regard du droit international. Autrement dit, la faculté de déterminer lui-même l'étendue et le mode d'exercice de compétences étatiques, aussi bien dans le cadre de la société que dans celui de la collectivité internationale.

L'Ukraine contemporaine, dans sa forme actuelle de République soviétique socialiste d'Ukraine, semble formellement dotée de ces attributs (nous en avons déjà discuté). Et pourtant, un sociologue doit faire un dernier jugement : il doit discerner ici les apparences et les réalités.

Dans nos interprétations de l'identité nationale ukrainienne (au sens d'une dualité *Kulturnation-Staatsnation*), nous avons tenté de bien séparer les réalités des apparences. Et les apparences dans ce contexte-ci touchent particulièrement l'authenticité de l'autorité et du pouvoir, et encore plus particulièrement cette « faculté souveraine » (nous ne l'employons pas au sens de doctrine). C'est dire que la qualité d'État de l'Ukraine, tel que constitué et conditionné

dans les structures de l'U.R.S.S., est essentiellement un concept, une opération de l'esprit, conçus par les vrais porteurs et titulaires de cette qualité d'État, de cette *Staatlichkeit* ou *Statehood*.

Considéré de ce point de vue, la *Staatlichkeit* de l'Ukraine dans sa forme actuelle de R.S.S., demeure une autre réalité. Elle fut conçue à partir de la réalité du pouvoir et de l'autorité, et par là à partir de la réalité de «la faculté souveraine», justifiée en termes des notions classiques de l'État dont nous avons rappelé la nature. Ce sont ces faits, cette «réalité» comme opposée à l'apparence, qui constituent l'«État» d'Ukraine soviétique, tel que conçu et présenté au monde.

Il importe également de noter ici que la volonté politique du peuple ukrainien de se doter d'un État national authentique demeure toujours à l'état d'hypothèse aussi longtemps qu'une majorité suffisante n'aura pas la capacité, ou plutôt la possibilité, de s'exprimer librement dans ce sens. Il est cependant extrêmement inconcevable que les autorités qui exercent le pouvoir en Ukraine contemporaine puissent jamais consentir à engager la consultation populaire à cet effet, prétendant que, chez eux, la «question des nationalités» est définitivement résolue à jamais. Reste, par conséquent, la voie révolutionnaire qui seule peut remplacer la voie consultative libre. C'est aussi la voie de l'Ukraine.

La raison principale pourquoi l'éventualité d'une consultation populaire est exclue, est la persistance même de l'U.R.S.S.

En réalité, l'U.R.S.S. adhère à la doctrine d'après laquelle une nation ou un peuple ne peut exercer son droit à l'auto-détermination politique qu'une seule fois. En conséquence, on prétend que l'Ukraine a déjà fait son choix définitif : elle a décidé (avec d'autres nationalités) de s'agrger à jamais à l'U.R.S.S. Son «droit» à la sécession reconnu par l'article 17 de la constitution de 1936 (revisée en 1944) ou par l'article 72 de la constitution de 1977 n'est considéré que comme un décor politique.

En deuxième lieu, il est difficilement concevable en doctrine politique qu'une fédération (et l'U.R.S.S. en est une, bien que *su generis* particulière) reconnaisse vraiment aux unités (États) fédérées un droit ou une faculté à la sécession. Comme tout un État, une fédération se constitue pour durer, ou persister, d'une manière ininterrompue, en permanence. Une possibilité, même hypothétique, d'un démembrement de la fédération est contraire à toute notion de fédération, parce qu'une fédération est supposée de présenter une unité des volontés librement consenties.

Il en est de même sur le plan politique et en droit positif. Ainsi le préambule de la constitution australienne parle d'une unité «indis-

soluble». La Cour suprême des États-Unis a décidé en 1869, à la suite de la guerre de sécession, que l'union américaine est «indestructible» et qu'aucun État, quelque soit sa raison, ne peut s'en retirer, «except through revolution or consent of the states».

La constitution soviétique, comme déjà dit, reconnaît *expressis verbis* aux républiques soviétiques le droit de sécession. (La constitution yougoslave qui s'inspirait d'ailleurs de la constitution soviétique en est une autre exception.) Mais cette reconnaissance est non seulement purement théorique et «se réduit en pratique à zéro» (Staline), mais est aussi soumise à des conditions strictes pratiquement impossible à réunir. Et encore, les codes criminels de l'U.R.S.S. et ceux de ses républiques qualifient toute action (verbale ou autre) visant la réalisation d'une sécession d'acte anti-soviétique criminel. Alors, une sécession légale est inconcevable.

Cependant, dans le cas de l'Ukraine, la question doit être formulée autrement, notamment à savoir si l'U.R.S.S. unit vraiment des volontés librement consenties, ou si elles n'étaient pas plutôt imposées par la force. Dans la mesure où la réponse est négative (c'est-à-dire que nous estimons qu'une «volonté libre» ne fut jamais exprimée), il faut admettre que le peuple ukrainien n'a pas encore exercé son droit à l'autodétermination. Son droit à la sécession que lui consentit l'ordre constitutionnel de l'U.R.S.S. est ainsi également renforcé.

Les nombreux faits que l'on peut évoquer en témoignage sur ces points nous apparaissent valables pour soutenir que l'établissement de la R.S.S. d'Ukraine est l'œuvre de la Russie soviétique, d'une puissance extérieure, impliquant l'usage de la force. En réalité, un ordre politique non consenti a été imposé à l'Ukraine dans les années 1919-1920. Celui-ci s'est maintenu jusqu'à nos jours, et comme tel est reconnu par les États tiers.

Cependant, un tel «fait accompli» ne supprime nullement ni le droit à l'autodétermination ni celui à la sécession. Par ailleurs, dans le cas de l'Ukraine l'un implique l'autre. Alors nous soutenons que le processus de l'affirmation de l'identité étatique de la nation (peuple) ukrainienne continue.

EN GUISE DE CONCLUSION : LES PARTICULARITÉS TYPOLOGIQUES DE L'IDENTITÉ NATIONALE UKRAINIENNE

Au terme de ces considérations, il est permis de récapituler quelques-uns des résultats auxquels nous avons cru pouvoir aboutir en ce qui a trait à l'identité nationale et étatique, ainsi qu'au statut politique de l'Ukraine au cours de sa longue histoire jusqu'à nos jours. Nous tenons, toutefois, à mettre en garde nos lecteurs que, nos

considérations n'étant elle-mêmes qu'une réflexion sommaire sur les problèmes à l'étude, il va sans dire que ce qui suivra ne peut être pris qu'à la lumière de ces propositions générales. En effet, nous ne pourrons faire ici aucune nuance à cause des limites mêmes de nos considérations.

Et voici les quelques conclusions générales que nous tirons en résumé.

1. De ce qui précède, il paraît incontestable que l'ethnie ukrainienne dans son ensemble constitue une nation moderne, et à fortiori un «peuple», au plein sens sociologique du mot. Il s'agit surtout d'une nation au sens d'une *Kulturnation* comme l'entend F. Meinecke, c'est-à-dire une entité politico-culturelle ayant une vocation étatique indisputable (*Staatsnation*)³⁴. Il ne lui manque aucun élément constitutif pour qu'il n'en soit pas ainsi; on retrouve dans cette ethnie tous les éléments objectifs et subjectifs constituant une nation moderne au sens le plus plein du terme.

Pour les Ukrainiens eux-mêmes, leur caractère national a toujours paru d'une évidence indiscutable à la plupart. De son côté, l'opinion du monde scientifique non ukrainien, ayant jugé ses propres critères et ses vérifications sur les cas semblables, accepte également cette réalité historique, et par là ses conséquences. De toute façon, les faits l'emportent.

2. La nation ukrainienne ainsi identifiée constitue également un peuple au sens politique du terme, ou pour ainsi dire une «*Staatsnation* en puissance». Elle remplit notamment toutes les conditions requises pour que l'on puisse parler d'un peuple, et par là de son droit de disposer de lui-même (cf. «autodétermination»). Elle constitue à cette fin : 1) une population (groupe ethnique) homogène (en ce qui concerne la culture, la langue, le sens de collectivité distincte, la façon d'être, etc.) et amplement majoritaire, vivant dans un territoire bien délimité et ayant la capacité d'exprimer une volonté commune et de se donner une identité politique distincte des autres groupes ayant les mêmes attributs; 2) une volonté qui s'est exprimé à maintes reprises par les efforts pour former une entité politique distincte de celle dans laquelle cette collectivité ainsi identifiée vit, c'est-à-dire la volonté de se donner une organisation politique propre, un État national; 3) la volonté générale de se doter d'un pouvoir politique capable de s'affirmer en tant qu'entité nationale distincte.

Il est ainsi juste, sur le plan des principes objectifs, de reconnaître à la nation et au peuple ukrainien une qualité d'État-nation. Plus précisément, il faut reconnaître à cette nation le droit, d'opter

³⁴ F. MEINECKE, *Weltürgertum und Nationalstaat*, 1907, 8^e éd., 1963.

pour la souveraineté étatique, pour laquelle elle remplit toutes les conditions requises.

Sur le plan des principes toujours, une telle option est parfaitement concevable, parce qu'elle serait conforme aussi bien à l'ordre constitutionnel formel de l'Ukraine contemporaine (soviétique) et aux principes du droit international contemporain alimenté par les dispositions de la Charte de l'O.N.U.

Si une telle éventualité nous paraît extrêmement douteuse, c'est parce que : 1) les principes idéologiques et les impératifs politiques de l'U.R.S.S. sont en parfaite contradiction avec une telle éventualité, et même avec la lettre et l'esprit de son ordre constitutionnel formel, et 2) parce que la « personnalité internationale » de l'Ukraine soviétique est tirée moins des principes de la Charte de l'O.N.U. dont elle est membre signataire que du « consentement » (ou compromis politique) entre les grandes puissances, créateurs et maîtres des structures de l'O.N.U. ; c'est essentiellement une question de haute politique, et pas de principes.

Le cas de la nation ukrainienne dans ce sens n'est pas unique au monde et ne saurait par conséquent constituer un précédent; nombreux sont les peuples qui se trouvent dans des conditions semblables.

3. Sur le plan des principes toujours, on peut avoir certains doutes au sujet de la qualité d'État (habituel) de la R.S.S. d'Ukraine, surtout si on l'interprète en termes de sociologie politique.

Du point de vue formel, nous l'avons vu, la R.S.S. d'Ukraine constitue indubitablement un « État » fédéré, doté de tous ses attributs constitutifs essentiels, comme une population stable (constituant d'ailleurs une ethnie dans tous les éléments objectifs et subjectifs), un territoire bien déterminé et un pouvoir (autorité) politique structuré. À ce titre, cet État jouit même de la reconnaissance de sa personnalité internationale (et par là de ses « droits souverains », potentiels sinon actifs), au sens que lui attribue ce « consentement » des grandes puissances sanctionné par la Charte des Nations Unies.

Tout en reconnaissant l'existence d'une telle construction étatique, nous la considérons du point de vue sociologie politique comme à la fois un « État » inachevé, et comme *sui generis* particulier et original, parce que parfaitement subordonné à un autre ordre étatique (celui de l'U.R.S.S.) et à sa souveraineté (au sens de *suprema potestas*) politique qui lui est superposé. Il ne s'agit même pas d'une juxtaposition hiérarchique des ordres (sous des ensembles et des sous-ensembles), mais d'une superposition structurelle. C'est dire que la réalité formelle ne coïncide pas avec la réalité sociologique : il y a

ici une forte distance entre l'apparence formelle et la réalité socio-logique concrète.

Pour que les deux réalités coïncident et forment un tout structurel-fonctionnel, il faut que l'État-nation s'achève en se libérant de la tutelle de l'État superposé. La nation ukrainienne étant considérée comme parfaitement mature en tant que *Kulturnation* et en tant que *Staatsnation* a besoin « naturel » de ses propres structures étatiques et de ses compétences politiques complètes à sa mesure.

L'ordre étatique de la R.S.S. d'Ukraine conçu à la mesure d'un autre ordre (réel) qui lui est superposé, et actuellement en place, peut au plus passer pour un « État » en puissance, pour un « État » à réaliser.

C'est dire qu'il nous est difficile d'adhérer à la proposition selon laquelle il existerait présentement un « État-nation » ukrainien et qui coïnciderait avec la nation ukrainienne. Ainsi préférons-nous distinguer aussi nettement que possible entre la nation ukrainienne (l'identité nationale ukrainienne) et l'« État-nation » ukrainien (identité étatique) — les deux notions étant susceptibles d'avoir les divers sens que l'on sait en sociologie politique. La réalité présente est telle que la R.S.S. d'Ukraine présentée au monde comme un « État » au plein sens du terme, ne remplit pas les exigences et les conditions requises pour constituer un État distinct de celui de l'U.R.S.S. ; il est tout simplement un de ses aspects structurels particuliers qui lui sont propres.

On imagine aisément les conséquences de nos considérations en ce qui a trait à l'existence de l'identité nationale ukrainienne que nous cherchions d'expliquer.

PHILOLOGY

GEORGE Y. SHEVELOV

On the so-called Signature of Queen Ann of France (1063)

Dedicated to Professor Archibald A. Hill on
the occasion of his retirement.

In 1063 a charter was issued to the abbey of Saint-Crépin-le-Grand of Soissons by the royal chancellery of France in the name of the eleven-year-old King Philippe II (1052-1108), the son of Henry I (ca. 1008-1060) and Ann, a daughter of Prince Jaroslav of Kiev.¹ The charter ends with two crosses, one apparently placed as his sign by the young King, the other by his mother. They are followed by two words written, without spacing, in the Cyrillic alphabet: *ana r̃ina*. A signature in Cyrillic is unique in French acts of the time, and it is no small wonder that it aroused great interest among historians of both Slavic and Romance languages. They hoped to extract new information on the phonetic systems of both Old French and "Old Russian" from this unusual rendition of Romance words (or at least one word, the second one) in an alien graphic system.²

Not only is the use of the Cyrillic alphabet unique in this chapter: no less unusual is the placing of what seems to be the signature of the sovereign without any context. If we go through all the charters issued in the name of Philippe II in the years 1059-1075 which are extant in originals we will see that none of them ends in such a way. The most typical conclusion of a charter was to have the seal of the King followed by the signature of the Chancellor and introduced by a sentence such as: "Ego Balduinus cancellarius scripto subscripsi" (1061. Prou 41) or: "Petrus cancellarius subscripsit" (1069. Prou 128. Cf. also Prou 117, 129, 152, 154). If, which happens less often, there is a signature of the King, this is explicitly stated in the text: "Philippus rex cum matre regina hanc cartam firmavit" (1060. Prou 7); "...pr̃dictus rex eam ... sua manu signavit"

¹ Ann was born ca 1024, presumably in Kiev, where she also was educated; she was married to Henry I in or about 1051, and from then on she lived in France until her death sometimes after 1075.

² The final part of the charter has been reproduced photographically many times in various publications. The most easily available, and apparently also the most reliable, reproduction is to be found in Vossler-Berneker 1929: 259.

(1066. Prou 75); "Manu nostra sollempniter firmavimus" (1067. Prou 57. Cf. also Prou 174, 191). Even in such instances it is usually not a signature in the strict sense but a sign: a cross, a seal, a monogram, or the like. Nowhere else is the King or the Queen's name simply signed at the end of a charter.

This arouses a strong suspicion that, contrary to common opinion, it is not necessarily the signature of the Queen which appears on the charter of 1063, but rather her name as the actual issuant of the document added to the text by somebody from her court (or from the abbey at Soissons?).³ Such an assumption incidentally would rescue Queen Ann from the charge that, after twelve years in France, she still had not managed to learn the Roman alphabet. Linguistically this question is rather irrelevant, however, because if this is not an authentic signature, it could still only have been made by a person from the Queen's suite who came with her from her native land. But it is probably more prudent to speak not of the Queen's signature but of the inscribing of her name in the charter of 1063.

Literature on this inscription is copious. On the Slavic side alone (i.e. written by professional Slavists and/or published in journals devoted to Slavic studies) the number of scholars involved amounts to eleven, and some of them wrote on the subject twice (Vasmer, Mel'nikov) or even three times (Gamillscheg). Typically, the titles of their articles include words *nochmals*, *wiederum*, etc. In addition, there is hardly a course in the history of Ukrainian and Russian in which a judgment is not passed on the inscription.⁴ The discussion revolved mainly around three topics: is the inscription Latin or Old French (Latin being the only language then used in the French chancellery)? Why is *g* absent in *re(g)ina* and what light does this shed on the pronunciation of this consonant by the Kievans of the time? And, especially, what was the sound value of *š*?

The first problem has been fairly well solved, at least insofar as it bears on Slavic studies. The word *ržina* is most likely a hybrid: basically it is French but with a Latinized ending, although Gamillscheg referred to the Oaths of Strasbourg where presumably *-a* is a graphic rendition of word-final reduced (*abgeschwächt*) *e* (Gamillscheg 1928 : 138; 1931 : 124). This question is irrelevant for the Slavic implications to be drawn from the inscription and I shall not dwell on it.

³ That possibility was advanced by Berneker 1929 : 261, but the belief (or wishful thinking) that we had an authentic autograph of the Queen prevailed and the idea of Berneker was dismissed (See Vasmer 1931 : 118).

⁴ A fairly comprehensive survey of the pre-World-War II literature can be found in Čexovyc 1937; the later writings are mentioned in Melin 1965 : 122-125.

The main point to be made in this article concerns the *ə* in *r̩ina*. The first and the most attractive idea was to identify this *ə* with the French sound called in school grammars *e muet*. The *jers* in Slavic traditionally are called reduced vowels (though they were not necessarily reduced, see Shevelov 1965 : 435) and this name and image of *jer* prompts the researcher to an easy association with what is labeled a reduced vowel in modern French. This was the opinion of Thomas (as quoted by Mel'nikov 1959b : 507) and Šaxmatov 1915 : 203. Gamillscheg also was close to this view. In his opinion it was a transitional sound between *e* and *o*, of the type of Romanian *ă* (which, however, hardly has rounding in *o*! See Gamillscheg 1927 : 142; 1928 : 136; 1931: 126). The theories of *ə* identical with *e muet* cannot be upheld, first of all, because the French of the eleventh century apparently did not have an *e muet* as yet.

Then come theories which see in *r̩ina* a rendition of *reina*, i.e. identify with *e*, the suggestion of Černyx (1947)⁵ and Melin (1965 : 127ff.)⁶ and, with modifications, of Kiparsky (1963 : 85 : "Laut der zwischen [e] und [ə] lag") and Krymskij (1907 : 133 : *e* close to *y*, so pronounced because it was in an unstressed position).⁷ A simple historical consideration forces one to reject these suggestions: *ə* had developed from Common Slavic **ū*; in all Eastern Slavic languages it is reflected as *o*. This implies that in that area it never lost its rounding. The way from *ū* to *o* via *e* is unthinkable.

Special attention was given by Čexovyč (1937 : 12) and Melin (1965 : 129f.) to the fact that in the inscription under discussion appears after *r*. *Jers* after *r* in Old Church Slavonic, and to some extent in Eastern Slavic, had a development different from that in other positions (in some cases in the language as such, in others in spelling alone). However that special development to which we are referred took place only in the sequences *C + r + b + C* (to take their OCS rendition), that is, when *r* was preceded by a consonant, which is not the case in *r̩ina*.

⁵ Černyx's article is not available to me. References to it, as well as the bibliographical data in the list of references below, are drawn from other sources, in the case of the bibliography from Mel'nikov 1959b : 508.

⁶ Her attempt to buttress this view by referring to Old Church Slavonic texts written in another century and in a different area, Bulgaria or Macedonia, is completely unacceptable and methodologically faulty. Old Church Slavonic texts as is well known used to confuse *ə* and *b*; on the other hand, in certain positions *b > e*; but it is impossible to identify on this basis, *ə* and *e* as appearing occasionally in the same word.

⁷ Krymskij's information, as often happens, is very confused, brief as it is: he dates the charter 1067 and he says that Queen Ann "used to sign" (podpisivala) charters in Cyrillic, although the charter of 1063 is the only known case of that kind.

Finally Mel'nikov (1959b: 514) wanted to see *o* in the *ə* of this word (comparing it with Old French *roina* attested alongside *reina*), under the condition that this *o* was short and "less clear" than the normal *o* in Eastern Slavic. This view is dubious for chronological reasons: *ə* > *o* about a century later; it is also doubtful if, between the competing Old French forms *reine* and *roine*, the second was current in Paris (Vossler 1929: 260 attributes it to Northeastern France). But theoretically *ə* of a certain type could have been the sound value of a regular *ə* on its way from Common Slavic *ū* to later Eastern Slavic "normal" *o* (that is [ɔ]).

The most important point of the present article, however, is that this *ə* was not and could not have been a regular *ə*. This follows from its position, which was determined by the French language of the time. As Mel'nikov (1959b: 509ff.) convincingly showed through an analysis of contemporary French rhymes, the words *reine* ~ *roine* were trisyllabic with the stress on *i* and their second syllable was *ji*. Previously this was pointed out in more general terms by Vossler (1929: 260 — in his spellings *reiine*, *roiine*). The presence of *j* in such cases was also accepted by Gamillscheg (1928: 137; 1931: 125) and Mel'nikov (1959: 116). As is well known, the original Cyrillic alphabet had no letter for *j* and its letter "i" could stand for *i* and *ji* both (also for *jb* and *j* alone, but that is irrelevant here). Now, in all Slavic languages except Russian (Northern Russian) there never has been a "normal" *ə* in this position. Instead, **ū* here changed into *ÿ* (different from *y* in other positions because the latter was by origin a long vowel). Only Russian proper (that is, not including Belarusian and Ukrainian) developed **ū* in this position into a regular *ə*, later changed, as *ə* in general, into *o* provided it was in a strong position (Shevelov 1965: 439f.).

Queen Ann came from Kiev, that is, from the area which did not have *ə* in this position. In the Cyrillic alphabet there was no specific letter for *ÿ* used before *j*. Therefore in texts beginning from Old Church Slavonic through the Old Kievan period we have the letters for *ə* and *y* serving, both inadequately, to render this sound, and the two letters, in this position, are interchangeable. This is particularly clear on word boundaries where the morphologically conditioned *ə* is so often replaced by *y*, e.g., to limit ourselves to one text, in the Arkhangel Gospel of 1092: *privedoxy i* 'he brought him in' (37v-38), *prijaty i* 'he took him' (126v), *pojaty i* 'he took him' (154), *vy ime* 'in name' (15v), etc. (more examples in Sokolova 1930: 112). While the normal spelling is *privedoxъ*, *prijatъ*, *pojatъ*, *vъ*, before *j* (in all cases cited *i-* stands for [j_b]) it is switched to *y*. Such spellings abound in texts of the eleventh and twelfth centuries from the territory of Ukraine. They are even more frequent in the texts composed in the area and not copied from Old Church Slavonic

originals (as the Arkhangel Gospel). The sequence "real" *ə* + *j* simply did not exist in the local language. Along with these spellings, which pointed to a non-*jer* character of the vowel in question, there were, however, numerous spellings with the etymological *ə* supported by tradition, by consideration of morphemic uniformity, and by the inadequacy, after all, of *y* spellings. It is quite likely that spellings with *ə*, being both more remote from the immediate phonetic reality and more sophisticated, were preferred by the better educated of the time. It is in this context that the *ə* in *rəina* should be analyzed.

The conclusion from this evidence is that *ə* in *rbina* does not represent the real *ə* at all, and all the previously characterized attempts to deduce the sound value of the "normal" *ə* from the inscription of 1063 revolved in a vacuum, without any factual foundation and justification. The spelling *rəina*, which apparently contains a *jer*, has no more relation to "normal" *ə* than the spelling *ana* which contains none.

This point of view is not quite new. In fact, as early as 1928 it was expressed by Thomson 392. He weakened his position, however, by referring to "russ.-kslav. Büchern" in general, without geographical discrimination and by appealing to his favorite theory of the diphthongal character of Slavic *y* (1928 : 393). Consequently, Thomson's view received little attention if one disregards the objection of Černyx who (according to Mel'nikov 1959b : 508) claimed that *y* + *i* substituting for *ə* + *i* (that is [yji], [b]) respectively applied only to native Slavic words. This is a statement which comes from the lack of understanding of the language of the time as a system and of the particular case of *rəina*. The point is that the sound sequence *əj* with the "normal" *jer* was not admitted in the language of the Kievan area. In such cases foreign words adapted to the language usually undergo a substitution. But there was no need for a substitution in the case of *rəina* because the word never had *ə* in that Romance language to which it belonged. Merely, since, in spelling, the choice of *ə* or *y* before *j* was optional and since there may have been some element of prestige attached to the choice of one letter, it happened that the perpetrator of the inscription chose *ə*. What he (she) heard in the word as pronounced by the French was obviously an unrounded sound (and here we come back to those who defend the *e* pronunciation: their view was unacceptable as long as they spoke of a regular *ə*; but it is not so odd as soon as one realizes — which they did not! — that this was not such a *jer*), short and unstressed, which he (or she) interpreted as his (her) native *ÿ*.

Facts of language should be examined in their proper historical and geographical context, not in the abstract. This is not a very original idea but perhaps it is also not devoid of relevance if confronted

with some recent developments in linguistics. The old rule of *hic et nunc*, if consistently applied, could save us much unnecessary discussion and lance-breaking for the sake of imaginary problems.

In our particular case the *nunc* was ignored occasionally, the *hic* in most cases. No less an authority in Slavic studies than Max Vasmer wrote (1927: 142) that the discussion of the case *rsina* "ist für russische lautgeschichtliche Forschung von grosser Bedeutung." This is an aberration. The problem has no bearing whatsoever on the history of Russian. It is true that the standard (literary) language accepted in Kiev in the eleventh century (basically a locally adapted version of Church Slavonic, traditionally labeled Russian Church Slavonic) spread early to all the Eastern Slavs, and after the decline of Kiev, was transplanted to Russian political centers, finally to become the foundation of the Russian literary language of later time, a continuity which is preserved down to our time. But the phonetic system and the phonetic and phonemic development of Kiev and its region were not items of export northwards or elsewhere (except possibly for a few mannerisms in the speech of clergy, but even this is uncertain) and found their continuation not in the modern Russian but in modern Ukrainian. Most interpretations of the *ana rsina* inscription failed because they sought solution of the problems involved in the Russian treatment of *s* (before *j* and in general) while in reality one deals here with a Ukrainian treatment (shared in this case with all other Slavic languages, except Russian). Records written in Kiev and by Kievans may be used in the history of the Russian literary language but have altogether no relation to Russian historical phonology.

An attempt has also been made to discover in the text of the inscription another feature of Ukrainian: the change of Common Slavic *g* into *h* (*v*). Černyx suggested (as reported by Melin 1965: 131) that the omission of *g* in *rsina* as compared to Latin *regina* could have to do with its fricative nature in Ukrainian, and Melin (1965: 131) joined him. In *ana* Černyx was also inclined to see *Agna* (in some Old French sources Queen Ann is called *Agnès*) with *h* < *g* dropped. This is, no doubt, wrong, and Kiparsky (1963: 127) was right in pointing out that if *g* > *h* the corresponding Cyrillic letter was used in the function of [h] and, we should add, consequently it cannot be expected any longer to represent a foreign *g*. But by no means does this imply that *g* was simply to be omitted. No doubt, it would have been replaced with the letter rendering the closest possible sound. As records of those Slavic languages in which *g* > *h* (Ukrainian, Slovak, Czech) show, the most usual substitution in such cases was *k*. Altogether, however, the question has a rather theoretical character because almost certainly Latin written *g* before front

vowels in France of the eleventh century was not pronounced as *g* but either as *j* (as assumed here) or as *ž*.

Columbia University

REFERENCES

- Axangel'skoe evangelie* 1092 g. Published by Rumjancovskij muzej. Moscow 1912
 (Photoreproduction of the original manuscript).
- BERNEKER, see Vossler.
- ČERNÝX, P. 1947. *K voprosu o podpisi francuzskoj korolevy Anny Jaroslavovny*. Doklady i soobščenija filologičeskogo fakulteta Moskovskogo gos. universiteta 3.
- ČEXOVYČ, K. 1937. *Ana rъina*. Pidpys z 1063 г. Slovo 3.
- EKBLOM R. 1928-1930. *Ana Rъina*. Språkvetenskapliga Sällskapets i Uppsala Förhållingar.
- GAMILLSCHEG, E. 1927. "Zum Lautwert von altruss. ь: Ana Rъina." *Zeitschrift für slavische Philologie* 4.141-142.
- GAMILLSCHEG, E. 1928. "Nochmals Ana Rъina." *Zeitschrift für slavische Philologie* 5.136-138.
- GAMILLSCHEG, E. 1931. "Wiederum die Unterschrift der Anna Regina." *Zeitschrift für slavische Philologie* 8.124-127.
- KIPARSKY, V. 1963. *Russische historische Grammatik* I. Heidelberg: Winter.
- KRYMSKIJ, A. 1907. *Ukrainskaja grammatika*. Moscow.
- MELIN, Elsa. 1965. "Die kyrillische Unterschrift Ana Rъina aus dem Jahre 1063." *Scando-Slavica* 9.122-131.
- MEL'NIKOV, E. 1959a. "O jazyke i grafike podpisi Anny Jaroslavny 1963 goda." Moscow: Akademija Nauk SSSR. Shornik statej. *Slavjanskoe Jazykoznanie*, 113-119.
- MEL'NIKOV, E. 1959b. "K voprosu o zvukovom značenii bukvy b v drevnerusskoj podpisi 1063 goda." *Slavia* 28: 4.507.515.
- PROU, M. 1908. *Recueil des actes de Philippe I^{er} roi de France. Chartes et diplômes relatifs à l'histoire de France publiés par les soins de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 1. Paris: Imprimerie Nationale.
- SHEVELOV, G. 1965. *A prehistory of Slavic. The historical phonology of Common Slavic*. New York: Columbia University Press.
- SOKOLOVA, M. 1930. "K istorii russkogo jazyka." *Akademija Nauk SSR. Izvestija po russkomu jazyku i slovesnosti* 3.
- ŠAXMATOV, A. 1915. *Očerk drevnejšego perioda istorii russkogo jazyka. (enciklopedija slavjanskoy Filologii)*, 11: I) Petrograd: Tipografija Imperatorskoj Akademii Nauk.
- THOMPSON, A. 1928. "Nochmals über Ana Rъina." *Zeitschrift für slavische Philologie* 5.392-393.
- VASMER, M. 1927. "Nachtrag." *Zeitschrift für slavische Philologie* 4.142-143.
- VASMER, M. 1931. "Wiederum die Unterschrift der Anna Regina." *Zeitschrift für slavische Philologie* 8.127-128.
- VOSSLER, K. and BERNEKER E. 1929. "Zur Unterschrift der Königinmutter Anna." *Archiv für slavische Philologie* 42.

Early Eastern Slavic Primers

In this article four of the early Slavic primers will be discussed. The first printed Ukrainian primer published in 1574 in Lviv by Ivan Fedorov; a primer which appeared in 1649 in Mogilev; the so-called *Gramatika* which appeared in 1705, in Kiev Pecherska Lavra; and the so-called *Alfabetum Rutenorum* published in Stockholm in the early 17th century.

Particular interest in the first primer of 1574 was shown by Roman Jakobson who reproduced and published it with his commentaries in 1955.¹ The author of this article came across the primer of 1649 and the so-called *Gramatika* of 1705 when conducting his research in the University Library in Uppsala in the summer of 1974 and 1976.

The fourth primer, *Alfabetum Rutenorum*, which belongs to the holdings of the above mentioned library in Uppsala, is not very well known. It was first mentioned by Alfred Jensen in his article published in *Archiv für Slavische Philologie* in 1911,² then by the Swedish bibliographer, Gustaf Rudbeck, and recently discussed by Anders Sjöberg in his article published in *Slavica Lundensia* in 1975.³

* * *

The primer published in Lviv in 1574 by Ivan Fedorov represents one of the most valuable printed findings in recent decades. It is the oldest printed elementary textbook of the Eastern Slavs found up to the present. Not a single copy of this textbook had been preserved in Ukraine, except that which, in the 17th century, found its way to Italy where it was preserved until the 20th century and it was given attention by collectors from whom this booklet was

1 R. Jakobson, "Ivan Fedorov's Prime", *Harvard Library Bulletin*, 1955, № 1.

2 Alfred Jensen, "Die Anfaenge der schwedischen Slawistik", *Archiv fuer Slavische Philologie*, Berlin 1911, pp. 142-143.

3 Первые печатные издания на русском языке в Швеции (Катехизис Лютера и "Alfabetum Rutenorum"), *Slavica Lundensia*, 3, Lund 1975, pp. 9-28.

purchased by Harvard University Library. As mentioned above, Roman Jakobson published it in 1955. On the basis of this Harvard copy the Kievan publishing house, «Dnipro», reproduced the primer in 1975.⁴

On the first page of this elementary textbook we find an Old Church Slavonic alphabet containing 45 characters. Immediately following is the same alphabet in reverse order, and then in mixed sequence. These three alphabetical groups are presented here according to the system which we see in contemporary 16th century anonymous manuscripts of elementary textbooks known in Ukraine. Subsequent pages are dedicated to syllables composed of two and three characters which are grouped in eighteen sections so as to include all possible combinations of consonants and vowels.

Then three paragraphs follow : the first and the second include complete words, while the third deals with abbreviated words under «titla». It must be stressed that these words are cited here not only as material for reading practice. They are quoted in various verbal morphological forms in order that the pupils when reading them would not only practise reading but simultaneously absorb the morphological forms of the contemporary literary language. The first group includes verbs of active and passive voice, the second verbs presented in the imperative mood which are paralleled by homonymic forms in the indicative mood (nosite — nosite). The third group of words in abbreviated form, under «titla», was compiled so as to present the material for study of the system of nominal and adjectival inflection :

Аггль, Аггла, Агглу, Агге — Блжень, Блжена, Блжену,
Блжене, Блжен

In all these three paragraphs the material was presented in alphabetical order. Consequently, the pupils when studying new material (i.e., when learning new words and new forms) simultaneously repeated the system of characters presented in the initial paragraph of the primer.

Following these three groups of words we find an alphabetical acrostic in which the first letters of each line form the alphabetical sequence

(Азъ есмъ всему миру свѣтъ, Бгъ есмъ прѣжде всѣх вѣкъ,
Віжу всю таину чл҃кую, Глю же вамъ сномъ чл҃кимъ

⁴ Буквар Івана Федорова, Видавництво Художньої Літератури "Дніпро", Київ — 1975.

This acrostic represents the first text intended for reading practice. Acrostics have an ancient tradition. They were used for pedagogical purposes and reached us in various manuscript collections of ecclesiastical character from the 14th, 15th, and 16th centuries.

The second part of the primer is dedicated to prayers because, as is well known, the knowledge of prayers was at that time an indispensable part of primary education. Following the simple, everyday prayers were longer excerpts from the *Chasoslov*, then instructions pertinent to the reading and education of young people, as well as various religious and moralizing quotations from the *Old Testament* and *Epistles*. In this first printed primer the sequence of the prayers, with some few exceptions, is identical with that seen in ancient Old Slavonic *Chasoslovs*.

The last ten pages of this primer contain instructions; the first section is addressed to children, and the second to parents and teachers. These instructions represent excerpts from the *Old Testament Kniga Pritch Solomona (The Proverbs of Solomon)* and from the *Epistle of St. Paul*.

It would be of interest to mention that this first printed primer compiled, no doubt, by Ivan Fedorov, the publisher himself, as far as its contents and composition are concerned, was akin to the primers used in the 16th century in Western Europe. For example, in German elementary school texts of that century, in the so-called *Abecedarium* of ABC-Buch, initially we find the alphabet, followed by syllables composed of two or three letters, then reading exercises in individual words and texts of prayers, some of which are identical with those included by Ivan Fedorov in his primer of 1574.⁵ These ancient German elementary school texts, however, had not dealt with elements of grammar. In this respect the primer of 1574 constitutes an important and original monument whose value we shall endeavour to define at the end of this article.

The complete title of *Gramatika* reads: *Gramatika ili Ucheniie Pismeni Knizhneho*. This elementary school text of the early 18th century deserves special attention since it is the only copy of this edition yet discovered. It had not been mentioned by the 19th century bibliographers Karataev and Undolskii, and only in 1955 did the Soviet bibliographers, T.A. Bykova and M.M. Gurevich, first give a sketchy bibliographical description of this copy based on a photostat made from the microfilm from Uppsala.⁶ On the

⁵ В. Н. Лукьяненко, "Азбука Ивана Федорова, ее источники и видовые особенности", Труды Отдела Древнерусской Литературы, XVI, Издание Академии Наук ССР, Москва-Ленинград — 1960, с. 227

⁶ Т. А. Быкова, М. М. Гуревич, Описание изданий гражданской печати, 1708 — январь 1725 г., Москва-Ленинград, 46.

basis of this brief description Ja. P. Zapasko in his book, *Mystetsvo Knyhy na Ukraini v 16 — 18 st.*, devoted a few lines to it.⁷ It is therefore clear that, as a result of the late discovery of this booklet (apart from these brief references), it has neither been published nor investigated. It is not difficult to explain the existence of only one copy of *Gramatika* in Sweden, beyond the borders of Ukraine. Only a small number of school texts from this period were ever found in Ukraine, regardless of the fact that they were published in greater numbers than other editions. Larger publications, usually liturgical books, were very expensive and were therefore carefully preserved, reaching our time in larger numbers. Elementary school texts usually of small size, being used every day, wore out rapidly and were discarded. The fate of *Gramatika*, published in 1705, is almost identical with that of the primer of 1574. The sojourn of the Swedish army of Charles XII in Ukraine and the diplomatic and military relations with Sweden at the beginning of the 18th century may have brought about the transference of the *Gramatika* to Sweden where it has been preserved in the University Library at Uppsala. It may be of interest to note that a Swedish reader has inserted interlinear translations in some passages of this elementary school text.

Although this book is called *Gramatika*, it is, in fact, a type of primer. It is entirely different from such grammars, as *Adelfotes*, published in Lviv in 1591, or *Grammatika Slovenska*, published in Vilnius in 1586, or the well-known grammar of Meletii Smotritskyi of 1619. At that time the titles of school books were not well established. Ivan Fedorov called his primer published in 1578:⁸ Книжка по греческій альфа-віта, а по рускій азбуки. The primer published in Ostroh in 1598 bears the title: Книжка словенска рекше грамматика, and the school texts published by Mamonichi in Vilnius in 1618 and 1621 are entitled: Грамматика албо сложение писмена хотящимся учити словенскаго языка молодолѣтним отроучатом. In Ukraine in the 17th, 18th and partly in the 19th century, the primers were called «*hramatiki*» or «*hramatki*». In keeping with old tradition, P. Kulish called his primer published in 1857 «*hramatka*».

In the tradition of the Kiev Pecherska Lavra, which decorated its publications splendidly, *Gramatika*, although only an elementary

7 Я. П. Запаско, **Мистецтво книги на Україні в XVI - XVIII ст.** Видавництво Львівського Університету, 1971, с. 155.

8 Я. Д. Ісаєвич, **Першо-друкар Іван Федоров і виникнення друкарства на Україні**, "Вища Школа", Видавництво при Львівському Університеті, Львів — 1975, с. 76-85.

school text, was also embellished with an ornamental title page, some illustrations, illuminations, initial letters, and colophons.

The first page of *Gramatika*, is devoted to instruction about how to make the sign of the cross. On the next page there are three alphabetical groups. The first, composed of forty-four letters, contains the capitals, the second — small letters, and the third — the alphabet in reverse order. We see identical alphabetical groups in *Bukvar Jazyka Slovenska* of 1649. The Kievan *Gramatika* and the primer of Mogilev of 1649 differ from the primer of 1574 in stressing the distinction between capital and small letters — a distinction which was not made by Ivan Fedorov. Two short instructions follow the three alphabetical groups: the first is addressed to children, the second, to teachers. These instructions follow old traditions. We see them in the primer of 1574, where they are very extensive and occupy ten pages. The author of *Gramatika* reduced them to two sentences — one to the children and one to the teachers.

As in the first printed elementary school text, here also further pages are devoted to syllables composed of two and three letters. The system of treatment of these syllabes differs somewhat from that employed in the first primer, but it is identical with that in the Mogilev school text. The two paragraphs which in the first printed primer deal with words quoted in various morphological forms are absent in the Kievan *Gramatika* as well as in the Mogilev primer. The paragraph in *Gramatika* entitled : Въ исправлениѣ языка отрочате, слови словесь подъ титлами corresponds with the paragraph in the first primer entitled : По ортографии. In both school texts the words are grouped in alphabetical order. There are, however, some differences between them. In *Gramatika*, there are fewer words under «titla» than in the first primer; for instance, there are no words here beginning with З, С, Ж, И, О, Ф; while the author of the first primer quotes words in various grammatical forms, the author of *Gramatika* stresses rather their semantic variations; while the author of the first primer extensively quotes verbal forms; the author of *Gramatika* limits himself to some nominal forms only. The paragraph containing the words under «titla» is identical with that in the Mogilev primer. The eight pages which follow contain a number of aphorisms and maxims which do not exist in this form in the previous school texts. They are grouped under various letters of the alphabet. Many of them take the form of Christian instruction, for example :

Аще что либо твориши, все въ славу Божию твори; Закону Господню поучайся днень и нощ; Хреста ради все терпи,
Ищай чуждая своя погубляетъ; Слыши много, глаголи мало;

Языкъ неукротимо зло, глаголай о злѣ, и не насладимо благо, глаголай о блазѣ.

Some maxims are permeated with deep human feeling and compassion:

Живота нища не презирай; Меншим прости и снисходи;
Насилія не твори. In some maxims, learned Wisdom is noticeable:
Книги чести прилежи; Вѣжъ самого себе; Філософія въ
нищтвѣ сіяеть.

Following the aphorisms and maxims texts of prayers are quoted in this order: Morning prayers, prayers before dinner, after dinner prayers, prayers before supper, prayers after supper, and before bedtime. In comparison with the first primer and that of Mogilev, the sequence of prayers in *Gramatika* is very well-ordered and the contents, considerably richer.

The final section is of a catechismal nature. It begins with a interpretation of the Nicene Creed which explains the notion of the Holy Trinity from the standpoint of the Orthodox Church as well as an interpretation of the Incarnation of Jesus Christ. Subsequently we find quoted: the ten commandments, the two commandments of love for God and one's neighbour based on the Gospel of St. Luke, the seven cardinal virtues, and others. A similar catechismal chapter is included in the Mogilev school text. It is, however, absent in the first primer, where in its place we find extended instructions addressed to children, parents, and teachers.

In comparison with the two previous primers the Kievan *Gramatika* distinguished itself by the following features: it is obvious that the author followed the traditional system of existing school texts; he had, however, demonstrated an original approach in his treatment of the pedagogical material. He included instructions on how to make the sign of the cross, something we do not see in previous primers. The extended instructions to children and teachers in Fedorov's primer were reduced here to two sentences. They are totally absent in Mogilev's primer. In *Gramatika* (as in Mogilev's primer) we do not find these rather numerous elements of grammar to which Fedorov gave considerable attention. The absence of these elements has been compensated by other valuable material, namely, interesting aphorisms and maxims which are not to be found in previous primers known to us. In this Kievan school text we count around forty prayers, in Fedorov's primer — about twenty, and in Mogilev's — twelve. In this school text the prayers are ordered according to a well established system. They are not dispersed throughout the whole primer, nor are they separated by other paragraphs as was the case in the Mogilev primer.

Upon examination of the *Gramatika* one arrives at the conclusion that the author intended to provide a manual of instruction for reading texts written in the contemporary literary language, which was still based on Old Church Slavonic. He included in the manual a considerable number of texts devoted to reading exercises and, most probably, to memorization. To a large extent the texts in his manual are identical with those in Mogilev's primer, while the alphabetical section in many instances resembles that in Fedorov's primer.

The fourth primer, *Alfabetum Rutenorum*, to the best of our knowledge, the first bilingual primer, was produced under interesting historical circumstances: When the Swedish king, Gustavus II Adolphus, incorporated the Baltic lands with Ingemanland into the Swedish kingdom, he wanted to provide the Slavic population living in this territory with a Lutheran catechism and a manual for teaching literacy in the language which at that time was considered the literary language among the Eastern Slavs. This was a type of Old Church Slavonic permeated with some local vernacular. For this purpose in 1618 he invited to Stockholm the Dutch printer, Peter van Selow, and had him print the Lutheran catechism and the primer which bears the title *Alfabetum Rutenorum*. The latter was not dated but, according to all information available, it appeared at the end of the 1620s or in the 1630s (and not later than 1638).

As far as its system is concerned this manual is similar to other Swedish primers of the early 17th c. Its first page contains 5 groups of Cyrillic alphabets, each showing a different type of letters. In the first group each letter is provided with its name given in Latin transcription. At the bottom of this page there is one group of vowels (called *приставные*) and another of consonants (called *столповые*). On the three following pages the author presents the alphabet vertically and provides each letter with an explanation concerning its pronunciations. In particular he give a detailed explanation regarding the pronunciation of such letters as Г, Е, Ж, С, И, І, ІІ, ІІІ, ЪІ, Ъ, which do not exist in the Latin alphabet or have a special pronunciation. He explains for instance that С and І are pronounced with a lisp, ІІІ should be pronounced like Hebrew *shin*, and Ъ like *i*, sometimes like *E* and sometimes like *i* and *e* combined, etc. The following three pages are devoted to the syllables composed of two and three letters ба, бе, мо, шо, лю, зла, блю, гла, чла. In comparison with other primers this manual devotes less space to exercises in the reading of syllables since, contrary to the other manuals of this type, it was destined not for illiterate but for literate people who had already had some acquaintance with the texts written in Cyrillic.⁹ Following these pages the texts of prayers and

⁹ Anders Sjöberg, pp. 22-26.

catechismal instructions are quoted. They are presented in such way that the corresponding Swedish text is presented parallel with the Old Church Slavonic. In this section which covers eleven pages, we see the following texts : The Lord' Prayer, the Nicene Creed, the ten Commandments, quotations from the Bible regarding Baptism, Holy Communion, prayers before dinner, prayers before bedtime and others. These were the texts which each parishioner in the Slavic land incorporated into the Swedish kingdom was expected to learn from his Lutheran pastor.

There is no indication as to the authorship of this manual. According to the Finnish scholar, K. Tarkiainen, who wrote the history of Swedish translations into Russian between 1595 and 1661, the Swedish Lutheran catechism which appeared in 1628, almost simultaneously with *Alfabetum Rutenorum*, was translated into Old Church Slavonic by Hans Flörich. Flörich was a German by origin who was employed as a translator in Moscow by tsar Boris Godunow; then when the Swedish army occupied Novgorod, he went over to the services of the Swedish commander-in-chief, Jacob De la Gardie, and finally was engaged as a translator by the Swedish Chancellery in Stockholm. Since Hans Flörich was more familiar with the Russian vernacular than with Old Church Slavonic, Anders Sjöberg assumes that the orthodox priest, Isak Tortsakov from Jamgorod, near Narva, who is quoted in the Swedish state archives as the man who copied the catechism and corrected its text before printing, corrected Frölich's language in the catechism by giving it a more Old Church Slavonic character.¹⁰ Hypothetically one may assume that if Frölich and Tortsakov in part were connected with the appearance of the first Swedish-Old Church-Slavonic catechism, one of them may have been the author of *Alfabetum Rutenorum*.

The question arises : what sources were used by the author of *Alfabetum Rutenorum* when compiling its Cyrillic sections? Some parts of the primer may throw light on this question. The author introduced into his alphabet the letter Ѫ which had appeared in Russian texts for the first time in 1735.¹¹ Before then, this letter had appeared sporadically in Byelorussian texts, in the second edition of M. Smotrytsky's grammar of 1648, and also in a manuscript of the beginning of the 17th c. (which Jagić included in the edition of his *Codex Slovenicus Rerum Grammaticarum*) which, according to B. A. Uspensky, is of Ukrainian origin. The author's explanation that should be pronounced like i, sometimes like E or IE may indicate that he relied upon Ukrainian sources. Finally, the cultural climate in Ukraine where, at the end of the 16th and beginning of the 17th c.,

¹⁰ Anders Sjöberg, pp. 12-17.

¹¹ Б. А. Успенский, *Первая русская грамматика на родном языке*, Москва,

a number of school manuals were written, as well as the title of this primer: *Alfabetum Rutenorum*, would support the assumption that the author benefited from either Ukrainian or Byelorussian manuscript or printed sources when compiling his booklet.

Finally, we should briefly consider the sources used by the authors of primers, and, in particular, by Ivan Fedorov, author of the first printed manual. Among the eastern Slavs in the 16th century the so-called *Книга Константина Філософа* was known as a manual for the teaching of literacy; it was compiled in the first half of the 15th century by a Southern Slavic philologist. Also there were hand-written manuals in Ukraine used for the teaching of literacy. Upon examining the first primer of 1574, one may assume that Fedorov used these sources when compiling the section on the alphabet. Although the Kievan *Gramatica*, insofar as its alphabetical system is concerned, resembles early manuscript teaching materials of the 16th and 17th century, and also Fedorov's primer, nevertheless it differs from them in some respects: it contains a smaller number of letters than the manual materials; it does not include the alphabetical group in mixed sequence, it stresses the distinction between capitals and small letters. In Fedorov's primer Roman Jakobson traces the influence of the so-called *Книга Осмочастная* whose authorship is traditionally attributed to John of Damascus. Recent investigations, however, refute this attribution.¹² There is no doubt that Fedorov followed the pattern of manuscript school materials existing in Ukraine when compiling the paragraph containing syllables of two and three letters. When compiling the paragraph comprising words in various verbal, nominal, and adjectival forms, Fedorov might have followed the pattern in *Книга глаголемая буквы..* which was edited by Vatroslav Jagić in his *Рассуждения южнорусской и русской старины о церковнославянском языке*¹³ and whose authorship is traditionally attributed to John of Damascus. He might also have followed the pattern in the above-mentioned *Книга осмочастная* and existing manuscript materials. In this respect we may assume that he used a number of sources, even some which are today unknown to us. The alphabetical acrostic inserted in Fedorov's primer is akin to that which V. Jagić found in a Serbian codex of the 14th century known under the title «*Азб есь Богъ*»¹⁴ and also to the acrostic, «*Азбука о Христе*», which was known in Eastern Slavic manuscripts of the end of the 15th century. The aphorisms and maxims in the Kievan *Gramatica* reflected the old

12 В. И. Лукьяненко, 213.

13 И. В. Ягич, *Рассуждения южнославянской и русской старины о церковнославянском языке*. Исследования по русскому языку Отдела языка и словесности Академии Наук, т. I, 1885-95.

14 Ibid., 304.

literary tradition. They constituted a very popular genre in the literature of Kievan Rus' and formed a symbiosis of folk and literary wisdom. After the acceptance of Christianity by Kievan Rus' the aphorisms began to infiltrate there in such church literature as the *Psalter*, *The Book of Solomon*, *The Book of Joshua*, as well as in the novels of *Barlaam and Josaphat* and the *Tale of Akir the Wise* and Byzantine collections of the 11th century, the so-called *Pchela* and *Izamaragd*. While benefiting from these sources, the author of the Kievan *Gramatika* modified these stylistically, making them more laconic. We find in the old *Chasoslovs* the prayers cited by Fedorov in his manual employed as material for reading practice. The instructions which occupy a substantial portion of Fedorov's primer, and from which the author of the Kievan *Gramatika* benefited in part, were taken from the *Book of Proverbs* and from the *Epistles of St. Paul*.

These are a few thoughts with regard to early teaching material. This material throws some light on the cultural aspect of these times with regard to the teaching of literacy. Occupying only a modest place in the history of literature, if any, it nevertheless gives us an idea of the content, system, and organization of pedagogical texts in which we discern a sound moral approach to the problem of education.

University of Ottawa

Dyv — Divъ in Slovo o Polku Ihorevi

Ever since the first edition of *Slovo* appeared in 1800 one and the same explanation of the name *Dyv* — *Divъ* has been repeated in scholarly literature concerning this monument of the Old Rus' literature, viz.

Divъ — чудоище, страшное (cf. A. Potebnja in: *Filologicheskie zapiski* 17:1, 96; M. Veselovskij in: *Zurnal Ministerstva Narodnogo Prosveschenija*, Aug. 1977, pp. 276 ff., a.o.).

In his historical dictionary of Old East Slavic *Materialy dlja slovarja drevnerusskogo jazyka*, Vol. 1, Sankt Petersburg 1873, p. 664, I. I. Sreznevskij referring to *Slovo* and quoting also from a *Mineja četžja* of XV c. («всъ divъ превратити») explains the word as 'gryphus' — a translation which had been constantly repeated in later dictionaries, both special to the *Slovo*¹ and etymological ones.²

Parallel to this theoretical interpretation of DYV — DYVЪ in the practical work on translations an identical explanation of this term was adopted. Thus, for instance, one finds in the English translations of *Slovo* the following remarks about DYV — DIVЪ: Nabokov: LDIV — is the demon bird of Oriental myths, a cross between an owl a peacock;³ Zenkovsky: (DIV — a deity in the form of a bird that represented foreboding for the Russians;⁴ Andrusyshen-Kirkconnell: (DIV — a mythical forest demon in the guise of a ravenous bird, favourable to the Polovtsians, inimical to the people of Rus'; here, personification of evil.⁵ Similarly in Ukrainian translations of *Slovo*, e.g., Peretts': DYV — an allegorical

¹ Cf. V. L. VINOGRADOV, *Slovarь — spravočnik Slova o polku Igoreve*. Vol. 2. Leningrad 1967, pp. 29-31; T. ČIŽEVSKA, *Glossary of the Igor' Tale*. The Hague — Paris, 1966, pp. 129-130.

² Cf. A. G. PREOBRAŽENSKIY, *Etimologičeskij slovarь russkogo jazyka*. Moskva 1958, p. 184; M. VASMER, *Etimologičeskij slovarь russkogo jazyka*. Vol. 1, Moskva 1964, p. 512, a. o.

³ Vladimir NABOKOV (Transl.), *The Song of Igor's Campaign* (London, 1960), pp. 97-98.

⁴ Serge A. ZENKOVSKY (Ed.), *Medieval Russia's Epics, Chronicles, and Tales* (New York, 1963), p. 142.

⁵ C. H. ANDRUSYSHEN and Watson Kirkconnell, *The Ukrainian Poets 1189-1962* (Toronto, 1963, p. 6).

portrayal of a courier of disaster or calamity in the likeness of a bird;⁶ and Gudziy: DYVЗ — a mythical ill-omened creature, inimical to the people of Rus' representing the form of a bird.⁷

The more into contemporary lexicography the stranger are the explanations. One finds in P. Kovaliv's work *The Lexical Fund of the Literary Language of the Kievan Period X-XIV c.* Vol. 1, New York 1962, p. 34, e.g., the explanation: *divз 'dyvovyжnyj чetveronohyj [sic!] ptax'*.

Writing about the pagan mythology in Kievan Rus' George Vernadsky refers to two Slavic deities: *Dyi* and *Div*, viz.

In Vedic mythology the first ... was represented by Dyaus, the 'shining', the 'sky god'. His Greek counterpart is Zeus. In old Slavic texts Zeus is transliterated either as Zeves or as Dii. In the interpolation, by the Russian translator, in the eleventh century ... the god Dyi is mentioned... It may be added that in the *Lay of Igor's Campaign* we find a demon personified as a gryphon who is called Div. This is to be connected with the Old Iranian daeva (demons) rather than with the Sanskrit *diva*.⁸

Finally, the interpretation of Ivan Ohienko (Metropolitan Ilarion) should be mentioned here. In a special chapter of his book *Pre-Christian Beliefs of Ukrainian People*, Winnipeg 1965, pp. 112-113, devoted to *Dyv-Diva* the author not only accepts the traditional notion of *Dyv* as 'gryphus' but (following 3. Kravciv)⁹ confuses two etymologically different names in *Slovo*: *Dyv* and *Diva*.

The semantic confusion of *Dyv* with other names known from Old Rus' written and oral literature grows from day to day. As one of the most recent examples the view of Bob Mann of Berkeley, California, might be cited:

My research leads me to believe that the *Div* is related to *Solovej-razbojnik* and to the nightingale who nests outside the bride's home in wedding songs.¹⁰

There is no doubt that the whole problem of *Dyv* in *Slovo* is connected with the original designation for 'god' in Slavic. Most of the scholars assume that the term *bogъ was the original Slavic designation of this object of common faith and religious worship. At one time it was believed that it was a borrowing from Iranian. Thus, e.g. George Vernadsky in his *Kievan Russia* states:

Bhaga has the double connotation of the 'wealth which is allotted', and of the 'god who allots it'. Similarly in Slavic the term *bogъ* ('god') corresponds to *bogatsrvo* ('wealth') ...¹¹

⁶ Volodymyr PERETTS', *Slovo o Polku Ihorevim* (Kiev, 1926), p. 173.

⁷ V. L. MYKYTA'S(Ed.), *Slovo o Polku Ihorevim* (Kiev, 1955), p. 360.

⁸ G. VERNADSKY, *Kievan Russia*, New Haven 1948), p. 50.

⁹ Cf. *America*, Philadelphia, January 20, 1950.

¹⁰ From a letter dated January 6, 1977.

¹¹ VERNADSKY, *op. cit.*

Following Vasmer and other linguists George Shevelov repeats their view that Pers. *dēv-* 'demon' was borrowed in Slavic as *divz*.¹²

The first, to our knowledge, who doubted it was the above mentioned Preobraženskij who in his dictionary admits a possibility of it as *iskonnoindoevropejskoe nasledie*, i.e. original Indo-European patrimony.¹³ Also other modern linguists (Slawski, Sanskij, Georgiev) consider the word *divz* genuine Indo-European.

The present writer has discussed twice the problem of *bogz* and *divz* in his works.¹⁴ His views might be summarized as follows:

In 1965 O. N. Trubačev, after a thorough investigation of the whole problem, advanced the view that the semantic development of **bogz* was paralleled by Iranian *baga-* which successively evolved into Old Persian 'god'. The Iranian and Slavic evolution, reaching as far back as 500 B.C., was identical though independent and the 'pre-divine' meaning of Slavic **bogz* was, like in Zend Avesta, 'riches, wealth, fortune'. The latter corresponded well to Old Indian (Sanskrit) *bhagah 'ts'*.¹⁵

Though persuasive,¹⁶ Trubačev's analysis does not answer the basic question: what was the Slavic term for 'god' before **bogz* assumed its 'divine' notion? In other words, did the Slavs use another term for 'god' before 500 B.C., and if so, what was it?

To answer those questions, the analysis of other Indo-European designation for 'god' is needed. The closest to Slavic are the Baltic languages. Here the Old Prussian *deiws/deywis* 'god', Lithuanian *diēvas*, Latvian *dievs* 'ts' help to approach the solution.¹⁷ Their connections with Latin *deus* 'god', Old Indian (Sanskrit) *dēvāh* 'ts', Old Irish *dia* 'ts', Old Norse *tivar* 'gods', etc., have been established long ago.¹⁸

The Slavic correspondent to these words was **divo* (in the period of the general loss of final consonants) and **divz* (after

¹² George Y. SHEVELOV, *A Prehistory of Slavic* (New York, 1965), p. 171.

¹³ SREZNEVSKIJ, *op. cit.*

¹⁴ J. B. RUDNYC'KYJ, *An Etymological Dictionary of the Ukrainian Language*, Vol. 1, pp. 158-159 and Vol. 2, pp. 107-109; *Antiquitates Indogermanicae Gedenkschrift für Hermann Güntert* (Innsbruck, 1974), pp. 111-112.

¹⁵ O. N. TRUBACEV, «Iz slavjano-iranskix leksičeskix zaimstvovanij», *Ētimologija* 1965 (Moscow, 1967), pp. 26-31.

¹⁶ V. KIPARSKY, «On the Stratification of the Russian Vocabulary», *Oxford Slavonic Papers*, IV, (Oxford, 1971), p. 4.

¹⁷ E. FRAENKEL, *Litauisches etymologisches Wörterbuch*. Vol. 1, (Heidelberg — Göttingen, 1962), pp. 93-94.

¹⁸ J. POKORNY, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*. Vol. 1 (Bern — München), pp. 185-186.

the substitution of the ending of *o*-stems by Nom. sg. of *u*-stems).¹⁹ Its original meaning was, like in other Indo-European languages, 'god'. Around 500 B.C. the word **divo* assumed another meaning, namely that of 'wondrous thing, wonder', whereas **divs* was developed to 'a negative spirit, unfavourable god, devil'. A parallel semantic evolution was experienced by Iranian: here also the original **daiva-* 'god' assumed the meaning of 'a bad god, devil'. In the latter case the religious teaching of Zoroaster (Zarathustra) around 600 B.C., distinguishing the supernatural dualism between Ahura Mazda (Ormuzd) — leader of the gods of goodness, and Ahriman — chief of gods of evil, could have had its impact. Thus, the Slavo-Iranian correspondence **divs*: **daiva-* was not only formal, but had its semantic effects as well.

The Slavic cognate of Baltic *deiws* 'god' was preserved still in Old Church Slavic: here *divo* meant 'supernatural phenomenon, wonder'. On the other hand, the word **divs* was used to designate 'an unfavourable spirit, devil'. As such it was still known to the author of the *Tale of Ihor's Campaign* (XII-XVI c.) where it represented 'a supernatural being forecasting misfortune' (i.e. the defeat of Ihor's army). Slavic religious dualism was definitively established at the end of the Balto-Slavic lingual unity (2500 — 500 B.C.): the original designation of 'god' **divo*/**divs* was replaced by **bogo*, the latter being used in the compound **Dazdzbogъ* 'god-giver' and in various theophoric names like *Bog/o/danъ*, *Boguxvalъ*, etc. The old **divo*/**divs* was «degraded» to designate 'bad spirits' in Slavic, whereas in Baltic it retained its original Balto-Slavic meaning 'god'. The new Slavic development 'god' > 'bad spirit, devil' was parallel to the Iranian evolution of **daiva-* 'god' to 'devil' approximately in the same time (ca. 500 B.C.).

* * *

After the above was written, the scholarly literature re. *divs* had been enriched by Vaclav Polák's article «Etymologické příspěvky k slov. demonologii» (Etymological contributions of Slavic demonology), *Slavia* XLVI (1977), pp. 283-291. Although the Editors of the journal want the author to be exclusively responsible for the text (p. 291), two new vistas which supplement our etymology of *divs* should be mentioned.

First, Polák distinguishes two origins of *divs* in Slavic. The Eastern Slavic languages, as e.g. the Ukrainian (with *divs* from *Slovo o polku* inclusive), got this word from Proto-Slavic and Indo-European exactly as presented in our statement above. Yet, the

¹⁹ J. B. RUDNYC'KYJ, «The Problem of Nom. sg. Endings of *o*-stems in Slavic», *Orbis Scriptus* (München, 1966), pp. 655-658.

Southern Slavs, e.g. Bulgarians, and moreover the Albanians (cf. Alb. *dij/div*), Greeks (*ntivi*), borrowed it from Turkish, its ultimate source being Persian *dēv* 'demon, devil'.

Another element which Polák brings into discussion in his article is the feminine form of *divs* — *diva* «jako označení démonické bytosti ženské, vyznamově nepochyně totožné se sl. *vila» (p. 290). In this connection Polák quotes Old Eastern Slavic passage of *Slovo sv. Hryhorija*, viz. trebu kladutъ i tvorjatъ vilamъ i mokošи, *divě*, perunu .. (ibid.). He also cites such Czech expressions as *diva žena*, *divoženka*, dial. (Moravian) *divižena*, Upper Sorbian *džiwica*, *džiwja žona*, Polish *dziwożona* etc, in the meaning of 'nymph' (yet, the Ukrainian *diva* does not belong here! JBR.). In other words both Slavic terms for 'god' — **divs* and **diva* were originally used for 'good deities', later they were «degraded» semantically to 'negative deities, devils'. Unfortunately, Polák does not offer in his article any chronological points re the transformation of the meaning of Proto-Slavic **divs* (and **diva*), thus our hypothesis remains firm as presented above. His merit, however, lies in bringing the feminine form into the picture. There is now no doubt that this form confirms the genuine Slavic origin of both words, at least in the Eastern Slavic languages, and throws a new light on the whole problem.

Thus so far the best interpretation (and translation) of *divs* would be 'personification of bad, inimical, spirit'²⁰ as suggested by the present writer already in 1944 and subsequently in 1973 and ff. years in his compilation *Ihor Tale in Modern Ukrainian*.²¹

University of Manitoba.

²⁰ The addition 'in form of a bird' might be well omitted in view of the above analysis.

²¹ Readings in Slavic Literature. University of Manitoba, Winnipeg, 1973.

ЛИТЕРАТУРА
Littérature
Literatur

ПОЕТИКА РАННІХ ТВОРІВ В. СТЕФАНИКА

Дев'яності роки ХІХ ст. починають нову добу в українській літературі — добу модернізму. Реалістична проза Івана Нечуя-Левицького, з довгими описами оточення персонажів, як і кращий її різновид у творчості Панаса Мирного чи Івана Франка, вже не задоволяла передову українську інтелігенцію. Замість епічної розповіді, такої поширеної в українській прозі, на переломі сторіччя з'являються короткі малюнки, що лише кількома штрихами передають найосновніше — решту має доторнити сам читач. Суб'єктивні враження виходять на перший план, а психологізм, що раніше був лише додатком, стає часто основним у творі. Коротше кажучи, з'являються в українській літературі елементи імпресіонізму, зокрема у творах Михайла Коцюбинського, Гната Хоткевича та Ольги Кобилянської. Їхні твори були вчасно надруковані, про них існує вже немала література.

Натомість ранні твори Василя Стефаника (1871 — 1936), написані ще 1895-97 років, не побачили світу своєчасно. Масмо на увазі, передусім, „образки” (за визначенням самого письменника), надіслані ним В. Морачевському, в архіві якого вони й зберігалися. Юрій Гаморак свідчить, що ці „поезії в прозі” (за теперішнім уже визначенням) були надруковані аж 1941 р.,¹ посмертно. У дев'яностих роках, як признавався сам автор у життєписі з 1926 р., вони „пропадали... по українських редакціях у Галичині”,² бо їх не хотіли друкувати, а пізніше про них вимогливий до себе автор правдоподібно й сам забув, відклавши їх набік, мабуть, як недосконалі.

Як би там не було, а згадані „образочки” (також за визначенням самого В. Стефаника) доводять, що молодий письменник не бажав іти слідами реалістичних попередників, а спрямовував своє зацікавлення в бік модернізму, задивлявся на Бодлера, Метерлінка, Ібсена, Пшибішевського. Більше того, він обурювався, коли редактори, не друкуючи його мо-

1 Василь Стефаник, Твори. За редакцією Ю. Гаморака (Регенсбург: „Українське слово”, 1948), стор. 317.

2 В. М. Лесин, Творчість Василя Стефаника (Львів: Львівський університет, 1965), стор. 32.

дерністичних творів, вимагали від нього слугування суспільству й т. п. — у дусі Бориса Грінченка! В. Стефаник заявляв, що хотів служити „собі, а не громаді”.³ Це, очевидно, якоюсь мірою також віддзеркалює зацікавлення модернізмом, де панували індивідуалістичні тенденції.

Імпресіоністичні поезії в прозі В. Стефаника дуже показові для формування стилю майбутнього, зрілого письменника. Як на молодого автора, якому було всього 25-26 років, вони не лише цікаві, а й подекуди справді мистецькі, дарма що уривчасті. Поетичні засоби, зокрема добірні епітети й барвисті метафори, так органічно вкраплені у текст, що все це творить своєрідність вислову, самобутню неповторність. Уже тут, у цих ранніх творах, бачимо стефанівську стисливість у вислові, лаконічність, обшліфованість окремих речень чи фраз. Маючи на увазі саме ці якості, ще повніше відбиті в перших збірках новель, у *Синій книжечці* (Чернівці, 1899), а ще більше в *Камінному хресті* (Львів, 1900) та в *Дорозі* (Львів, 1901), І. Франко назав В. Стефаника „найбільшим талантом”, твердячи, що це, „може, найбільший артист, який з'явився у нас від часу Шевченка”.⁴ Очевидно критик брав до уваги не лише значливий зміст творів, а й спосіб вислову, не лише *що*, але і *як* сказано.

Метафоричність, а подекуди й ритм у реченнях, — це перше, що впадає в око причитанні творів письменника. Ось якою хоче він чути свою „бесіду”, бачити свою творчість:

„Ти будь у мене, як небо осіннє, уночі — тверда. Будь чиста, як плуг, що оре. Будь мамою, що нічки темненької дитину хитає та тихонько-тижісенько до сну приспівує.

Вбирайся, як дівчина рано вбирається: як виходить у сад до милого, і так ще вбирайся.

Шепчи до людей, як ярочок до берега свого шепгче.

Ломи, як блискавка, що найдужчого дуба палить і коле.

Плач, як ті міліони плачуть, що тінню по світі вандрують.

Біжи, як пристрасті мої, що їх більше батогів гонить, як сонце має проміння, лови чужі пристрасті та сплітайся з ними та й разом спалюйтесь.

Як знеможеш, то сядь на вербу та й дивися на став тихий.”

³ Там же, стор. 33.

⁴ Наведено за кн. Василь Стефаник: *Бібліографічний покажчик* (Київ: АН УРСР, 1961), стор. 68.

⁵ Стефаник, *Твори*, стор. 1.

Важливий у цьому творі наказовий спосіб дієслів: будь, вбирайся, шепчи, ломи, плач, біжи, лови, сплітайся, спалюйтесь і (знову) будь! Активність, діяльність, рух — на першому пляні! Метафоричні порівняння прозраджують авторів хліборобський атавізм: будь чиста, як плуг, що оре, будь мамою, що дитину хитає, до сну приспівує (саме так роблять селянки), вбирайся, як дівчата (у вінки!). Назрівання дії, боротьби, що гучить, як апотеоза, наснажує цей атавізм: ломи, як блискавка, плач, як мільйони, біжи, як пристрасті, лови, сплітайся і т. д. Й т. п. Варто підкреслити, що цей нібито модерністичний спосіб вислову випливає з українського фольклору („мамою, що нічки темненької дитину хитає та тихонько-тихісенько до сну приспівує”, „шепчи до людей, як ярочок до берега свого шепче” й т. п.).

Вражас своїми тропами мініатюра „У воздухах плавають ліси”. Тут „плавають ліси та й села серед них” (очевидно між горами), „хмари, як той мох”, „сірі хмари... закаменіли”, „сонце, якби з нього кров спустив... бліде”, що „обійде, як злодій”, „примерзлі хмари”... Не дивно, що і в автора „закований голос сопілки”, коли надовкола таке бліде сонце, коли такі примерзлі хмари. У такій ситуації ліричний герой жадає, „аби сопілка заграла”! Але „душа сидить у скалі, як злодій”, „не вилетить відти дівчина”, „не запушмить ліс, не заспівають села”⁶.

Образність цих тропів дуже ускладнена. Символіка їхня нерозгадна. Читач має сам домислювати з тих натяків, які подає письменник. Але брак ясності, кляризму, надолужено оригінальними епітетами: *примерзлі хмари, закований голос, скований шелест, закляті слова...* Так і хочеться згадати французьких символістів, що орудували лише образними асоціаціями. Значно пізніше це появиться в Дмитра Загула, напередодні Української Революції, в Загула, що елементи символізму у творах Василя Пачовського розгорне на ширшу відстань. Подумаймо, чи не вперше символізм в українській літературі появився у ранніх творах В. Стефаника?

„Городчик до Бога ридав”, наступний образок письменника, ще більше забарвлений фольклором — не якимись там уривками з пісень, а духодом українського фольклору. Рожа „на цім світі не набулася”, хоче сонечка, а тут уже й „мороз у душу лізе, у середній листочек, що ще жовтавий”, не встиг ще й позеленіти. А „зорі вночі... насміхаються”... Сонечко, прийди! „Най-ко розцвітуся”, щоб „людей вітати”... „Сонечка, ой, сонечка!”⁷

6 Там же, стор. 2-3.

7 Там же, стор. 4.

Образок трохи сентиментальний, але дуже вимовний. Пізніше в О. Олеся, що нічого й не знов про цей твір В. Стефаника, з'являється „Айстри” (1905), забарвлений алегорично суспільним змістом. Але й твір галицького письменника, написаний майже 10 років раніше, влучно передає жорстоку добу, що нівечила паростки національного відродження. Гадаємо, що саме так треба розуміти цю поезію в прозі, написану тим, хто незабаром став „співцем знедоленого селянства”.⁸

Менше насичена тропами мініатюра „Раненько чесала волосся”, але своєю прозорістю вона, як слухно зазначає В. Лесин, „звучить як лірична пісня про переживання закоханої дівчини, що не впевнена у почуттях парубка до неї”.⁹ Зате в образку „Вночі” (1897), де діють п'ять голосів, образність знову виконує основну роль у взаєминах рожі з кактусом, хоч „нагромадження вишуканих тропів” робить твір, на погляд В. Лесина, „невиразним”. Треба згодитися з ним, що тут — „велика суб’єктивність відчуттів, ізольованість від реального світу”.¹⁰ А це ж якраз і було новим, що з’явилося в письменника, що приходило з модернізмом.

Пізнішого, зрілого В. Стефаника, автора *Синьої книжечки*, бачимо в образку „Під горою коло ліса”. До бабусі-ворожки всувається „кінська голова” й дістає з полиці цвіт папороті. Не зважаючи на демонічний зміст, прекрасно змальовано „стару бабу” в хатині, що стоїть, „як перевалений хрущ”; обличчя в баби — „рушає гувами, але вони не скочдаються, бо шкіра, як ремінь у воді, збіглась та й не досягає”.¹¹ Такі ж образи — прототипи пізніших новел письменника — зустрічаються і в мініатюрі „І чого ти, серце мое...”. Тут „парубочка пісня мостить собі мости до звізд”, „сира сопілка наймитська жалібно стогне”, а письменник запитує: „І чому ти, серце мое, не тріснеш?”¹²

Чи не найкращого вияву, серед ранніх творів, набуває образність В. Стефаника в чудовій поезії „Мое слово” (перша назва — „Confiteor”, написано на початку 1899 р.), що була надрукована в *Літературно-науковому віснику* (1901). Те, що письменник наголошував у „Самому собі”, набуло тут ширшогозвучання, вищого мистецького вислову. „Мое слово

8 Так названо збірник матеріалів до 100-річчя з дня народження В. Стефаника, виданий 1974 р. в Києві.

9 Лесин, стор. 42.

10 Там же, стор. 39.

11 Стефаник, *Твори*, стор. 5.

12 Там же, стор. 11.

во" стало ніби кредом В. Стефаника, що „створив собі свій світ”:

„Праворуч мене синє поле і чорні скиби і білий плуг
і пісня і піт солений.

Ліворуч чорна машина, що з червоного рота прокло-
ном стогне.

А в серці моїм мій світ шовком тканий, сріблом білим
мережаний і перлами обкинений.”¹³

Хліборобський атавізм і тут бере верх. Невипадкові оті
„чорні скиби і... піт солений”, а „чорна машина” — урбаніза-
ція (пролетаризація) українського селянства — „з червоного
рота” лише прокльони випускає. Письменник складає собі
урочисту присягу:

„Буду свій світ різьбити, як камінь.

Свое слово буду гостріти на кремені душі і, намочене
в труті-зіллю, пускати буду наліво” (до чорної маши-
ни — ЯС)...

„І слово своє ломати буду на ясні соняшні промінчики
і замочу його в кожній чіці і пускати буду направо” (до
чорних скиб і білого плуга — ЯС).¹⁴

Яскраві метафори (слово „гостріти на камені душі”,
„ломати... на ясні соняшні промінчики”...) тут підсилюють,
уточнюють авторську думку — без них, може, й не було б
мистецтва слова!

В. Стефаник вірний своєму світові: „в своїм світі я живу,
живу!” Хоч він і признається: „Але сонця дійти я не годен...
падаю з висоти в долину”. Та „крила гояться” — і „я знов
лечу до сонця, до щастя”.¹⁵

„Мое слово” — це стоп образного модерністичного ви-
слову і нових ідей української інтелігенції, що бореться за
крашу долю для свого народу, для своєї нації. Якщо раніше
В. Стефаник запевняв, що прагнув служити „не громаді”,
себто виявляв індивідуалістичні тенденції заради мистецтва,
то в „Моєму слові” уже не тримався він остроронь. Будучи
сином свого народу, він уже не міг його цуратися, він ішов
разом із ним, хоч і далі прагнув творити новими засобами,
творчо засвоюючи модернізм, перетоплюючи його на свій,
селянський лад. Так могли робити з успіхом лише великі та-
ланти; І. Франко мав повну слухність, коли називав В. Сте-
фаника саме таким.

13 Там же, стор. 121-122.

14 Там же, стор. 122.

15 Там же, стор. 122-123.

За словесними малюнками у В. Стефаника завжди присутнє велике чуття, ліризм, серце. Щодо серця, як складника у творчості, письменник був традиціоналістом, лише надавав йому більш образного вислову. Порівняймо цю особливість із попередниками: у Г. Сковороди — „око серця нашого”,¹⁶ в Т. Шевченка — „закрій, серце, очі”,¹⁷ а в В. Стефаника — „стояли під мурами, держали в руках серця й дули на них, аби не боліли”,¹⁸ П. Юркевич не випадково розробив свою „філософію серця” — таке вимовне це серце у творчості українських письменників!

Перші три збірки новель В. Стефаника принесли авторові заслужену славу. Хвалили автора переважно за зміст. Оцінки творчості зібрано в таких двох виданнях: *Василь Стефаник у критиці та спогадах* (Київ, 1970) та в монографії Луки Луцева *Василь Стефаник — співець української землі* (Нью-Йорк, 1971). Але не бракувало голосів про стиль письменника уже на самому початку його творчості.

Осип Маковей ще 1898 р. в листі до В. Стефаника підкреслив його „знамениту обсервацію”.¹⁹ Невідомий тепер Лев Турбацький, редактор часопису *Буковина*, згадав у своїй рецензії про „артистичну душу мужика”, а також і про те, що „багатий на оригінальні порівняння стиль додає до цілої студії (новелі — ЯС) великої сили”.²⁰ Леся Українка у своїй статті про літераторів Буковини й Галичини, говорячи про новелі письменника, наголошувала, що це „саме молюнки”.²¹ Про І. Франка вже згадано.

Автор цієї статті не ставить собі за завдання розглядати поетику дозрілого В. Стефаника, хоч вона в основному дуже подібна до поетики ранніх творів. Але не можна стриматися, щоб не навести бодай пару прикладів із більш опрацьованих, с у ц і л ь н і х новель, створених у той самий час, коли були написані поезії в прозі. „Виводили з села” (надруковано 1897 року) починається згаданою вже „закаменілою” хмарою, що в сяйві зорі „подобала... на закривальну голову якогось святого”.²² Читач відразу, із перших двох речень цієї новелі, попадає в атмосферу напруженості й передчуття чогось трагіч-

16 Григорій Сковорода, *Твори* (Київ, 1961), том I, стор. 35.

17 Тарас Шевченко, *Повне зібрання творів у шести томах* (Київ: Видавництво Академії Наук УРСР, 1963), том I, стор. 255.

18 Стефаник, *Твори*, стор. 232 (в оповіданні „Марія”).

19 *Василь Стефаник у критиці та спогадах*. Упор. Ф. Погребенник (Київ: „Дніпро”, 1970), стор. 34.

20 Там же, стор. 36.

21 Там же, стор. 48.

22 Стефаник, *Твори*, стор. 20.

ного, коли село прощається з „рекрутом”, що йде до війська й, може, не повернеться.

В іншій новелі, в „Камінному хресті” (якщо й цей твір можна назвати новелею), що був надрукований 1899 р., Іван перед виїздом до Канади, продавши землю, „тупо глядів”, як „той камінь... на березі, тяжкий і бездушний”:

„Блимає той камінь, мертвими блисками, відбитими від сходу і заходу сонця, і кам'яними очима своїми глядить на живу воду і сумус, що не гнітить його тягар води, як гнітив його від віків. Глядить з берега на воду, як на утрачене щастя. Отак Іван дивився на людей, як той камінь на воду.”²³

Епітет бездушний, доданий до каменя, як і кам'яні очі, мертві блиски — це прекрасні знахідки, що відразу збуджують уяву читача. Це справді новаторські епітети.

До стефаниківського сторіччя Михайлина Коцюбинська надрукувала статтю „Читаючи Стефаника”, в якій дала дуже цінне судження про образність письменника:

„Попри всю мистецьку витонченість, мові Стефаника чужа образна перенасиченість. окремі яскраві образні спаляхи — це емоційні вузли, поетичні м'язи авторської оповіді... Тут немає небезпеки девальвації образного слова. Воно вбирає в себе образну енергію контексту. Це особливо важливо для української поетичної прози, в якій елемент зайвої декоративності часто давався візники.”²⁴

Завдяки цим якостям новаторська творчість В. Стефаника увійшла в золотий фонд української літератури. Їх відразу збагнули знавці й фахові перекладачі. Тому перші збірки новель письменника чи окремі оповідання були майже відразу перекладені на польську, німецьку й російську мови.²⁵ Чужомовним читачам дуже імпонувала творчість українського новеліста — тим, що вона знайомила з Україною, зокрема Галичиною, а також і тим, що вона йшла з духом часу — орудувала новітніми засобами, вносила і свою частку новизни у світове словесне мистецтво.

Альбертський університет

23 Там же, стор. 103.

24 Михайлина Коцюбинська, „Читаючи Стефаника”, *Вітчизна*, річник 39, ч. 5 (1971), стор. 169.

25 Варто додати, що англійський переклад, найновіший, творів В. Стефаника вийшов у світ під назвою *The Stone Cross* (Торонто, 1971) за редакцією К. Андрусишина, переклади Йосифа Візнюка.

Олег Зуєвський

НАТУРАЛІЗМ В ЛІТЕРАТУРОЗНАВЧИХ ПОГЛЯДАХ ІВАНА ФРАНКА

Розвиток літератури в окремих випадках не завжди вкладається в чітку та послідовну хронологію. Навпаки, часто трапляється так, що вже після появи в ній якогось нового добрі оформленого напряму попередній літературний напрям з успіхом і далі розвивається, вступаючи таким чином у певне протиріччя не тільки зі своїм попередником, але й наступником. А коли цьому останньому, себто — найновішому літературному напрямові, вдається виразно спростовувати згаданий напрям у його, здавалося б, найсуттєвіших засадах, тоді він зі своїми ще не вигаслими силами, для збереження власної дієвості, не зазнаючи жадних радикальних змін у самому собі, може дещо змінити себе назовні і виступати далі під якоюсь навіть змодифікованою назвою.

Таке, на нашу думку, сталося з доволі численною групою французьких натуралістів кінця XIX сторіччя, що виступав під гаслом *натюризму*. Їхня програма, зформульована письменниками М. Леблоном та Сен-Жоржем де Буельє, з одного боку, спиралася на досвід Еміля Золя, а з другого — протиставила себе імпресіонізму та символізму, що в свою чергу світоглядово вельми різнилися між собою.

В українській літературі відповідного часу ситуація була дещо відмінною. Бо хоч, наприклад, у творчості Михайла Коцюбинського імпресіонізм як напрям був презентований з найповнішою окресленістю (чим, до речі, треба пояснювати часті переклади оповідань цього письменника на різні чужі мови в добу модернізму), однак це трапилося все таки дещо пізніше і, крім того, сприймалося у нас як явище вкрай виняткове та недостатньо зрозуміле. Тож, коли ще в 1878 році 22-літній Іван Франко виступив на сторінках журнала *Молот* зі своїм літературним маніфестом під назвою „Література, її завдання і найважніші цікі”, то перед ним у той час був лише один конкретний опонент — український класичний реалізм, що на нього в особі Івана Нечуя-Левицького Франко й спрямував основне вістря своєї нищівної критики.

Даний виступ Івана Франка, як відомо, був спровокований статтею Нечуя-Левицького „Сьогочасне літературне пря-

мування", надрукованою того ж року в одинадцятому числі львівського журнала *Правда*. Розглядаючи намічену Нечусь-Левицьким тезу про те, що українська література повинна бути *реальна, національна і народна*,¹ Іван Франко передусім не погодився з ним у питанні трактування „самостійності“ української літератури, яка, на думку Нечуя-Левицького, щоб зберегти свою духову оригінальність, повинна була б розвиватися ізольовано від інших літератур світу, а в тому числі й від „московської“ літератури. „Для кого має бути ся відрубна література? — ставить питання Франко. — Чи для самої інтелігенції? Очевидячки — ні, бо інтелігенція, вже коли хоче бути інтелігенцією, не може замкнутися в тіснім кружку одної літератури, але мусить студіювати, читати і порівнювати її твори других літератур, московської, німецької, французької і проч“²

Однак Франко на цьому, як кажуть, крапки не ставить. Вказавши на те, що національна література може в певному сенсі бути космополітичною, він одноразово підкреслює, що для її забезпеченого існування потрібна ще одна дуже важлива передумова, про яку, мовляв, ані Нечуй-Левицький, ані редактори *Правди* ніколи нічого не говорять, не змажаючи на їхні безконечні дебати про самостійність української літератури. „Нам дуже дивно, — зауважує він, — що наші й українські (себто — наддніпрянські, О.З.) народовці так давно вже балакають про самостійність, а їй досі чи не вміли, чи не сміли договоритися до ясного і одвертого заявлення свого права на самостійність *політичну* (підкр. наше, О.З.), яко свободідна, сполучена громада людей-робітників української породи супроти других слов'янських і неслов'янських пород. Коли вони думають, що така самостійність неможлива, то тоді їй ціла їх балаканина про всяку іншу самостійність не варта її торби січки, бо досить буде російському чи якому-будь другому чужому урядові указом заборонити літературу, — і ціла самостійність пропала“.³

Не можемо тут для пікантності не згадати, що саме цю статтю Франка наші вітчизняні літературознавці (наприклад, у примітках до 16 тому держлітвидавного двадцятитомника

¹ Такою *реальною, національною і народною* літературою в Росії, на думку Нечуя-Левицького, була література, творена М. Гоголем та Його школою. Див.: І. С. Нечуй-Левицький, „Сьогочасне літературне прямування“ у кн.: П. Д. Тимошенко, *Хрестоматія матеріалів з історії української літературної мови*, ч. 1, Київ, Державне учитово-педагогічне В-во „Радянська школа“, 1959, стор. 333-34.

² Іван Франко, *Твори в двадцяти томах* (Київ, 1955-56), т. XI, стор. 7.

³ Там же, стор. 8-9.

творів І. Франка) пропонують як найпереконливіший зразок його боротьби з українським буржуазним націоналізмом. На підставі того, що він дійсно розумів потребу вивчення російської, як іожної іншої світової літератури, вони роблять висновок, що Франко в ній закликає українців до „єднання з братнім російським народом”.⁴

Щождо другого основного питання, заторкнутого Нечуєм-Левицьким, зв'язаного з проблемою реальності, чи то реалістичності літератури, то Франко гостро висміює наївне обурення свого опонента *ультрагреалістичністю* нового літературного прямування, себто тим фактом, що згадане прямування, порвавши з деякими визначними принципами класичного реалізму, стало виразно натуралістичним. Не згадуючи слова *натуралізм*, Франко називає це прямування *науковим реалізмом*, що втягає „в літературу і психологію, і медицину та патологію, і педагогію, і другі науки”.⁵ „До такої роботи, — зазначає Франко, — не досить уже вправного ока, котре підглядить і опишне найменшу дрібницю”,⁶ — тут вже треба знання і науки, щоб уміти доглянути саму суть факту, щоб уміти порядкувати і складати дрібниці в цілість не так, як кому злюбиться, але по яснім і твердім науковим методам!⁷

Чому натуралісти протиставляли старому класичному реалізмові якраз підкresлено науковий метод? Бо вони вважали, що, починаючи від Оноре де Бальзака — автора реалістичного маніфесту, яким була його передмова до *Людської комедії*, реалісти постійно мали тенденцію дещо ідеалізувати факти навколошнього світу та, всупереч позитивистичному світоглядові, пояснювати взаємозв'язки між ними (в природі і в соціальному житті) більше на базі дедуктивного аніж індуктивного розумування. На думку представників нового, наукового або, за словами Нечуя-Левицького, „ультрагреального” методу, класичні реалісти зображували життя з погляду заздалегідь визначеної схеми, а тому вони, мовляв, так само як і сантименталісти та романтики, часто вдавалися в

4 Там же, стор. 436.

5 Там же, стор. 12.

6 За окресленням Нечуя-Левицького, реальна (себто — реалістична, О.З.) література повинна бути дзеркалом, “в котрому б одсвічувалась правдива житнь, хоч і тонка, похожа на мрію, як самий одсвіт” (підкр. наше, О.З.), цит. Хрестоматія матеріалів з історії української літературної мови, стор. 334. Шукаючи в літературі “пишного духу ідеалізму, фантазії, серія, пишного духу широї поезії”, Нечуй-Левицький, на думку І. Франка, зайждає назад “до старого ідеалізму і старої фантастики та сантиментальності”. Див.: Іван Франко, цит. вид., стор. 10.

7 Там же, стор. 12.

своїх творах до різних моралізувань і повчань та, підкреслюючи на кожному кроці думку про те, яким життя повинно бути, недостатньо знали, яким воно є насправді. Ось тому, наприклад, Еміль Золя з усією рішучістю заявляв, що він не хоче подібно до Бальзака вирішувати, яким повинен бути устрій людського життя, бути політиком, філософом, моралістом. Він запевняв своїх читачів, що та картина, яку він має — це звичайна аналіза шматка реальності, така, якою вона є.

Це не секрет, що в українському літературознавстві, незалежно від орієнтації відповідних учених, немає особливого завзяття у вивченні Франкового натуралізму. Навпаки, можна сказати, що тут існує якась нежить до цього питання. Та все-таки найбільшу нелюбов до цього питання виявляють радянські франкознавці. А що ім вільно вдаватися в подібних питаннях до найбільш трюкацьких засобів, то ми й маємо таке, як зробив з Франковим натуралізмом Іван Басс у своїй біографії Івана Франка, виданій „Науковою думкою” (Київ, 1966). На 81 сторінці цієї біографії, де подано аналізу статті „Література, її завдання і найважніші цікі”, є наступне місце: „Далі Франко характеризує „ультратреалізм — натуралізм прибічників *Правди*”. Згідно з Іваном Бассом, виходить, що це не журнал *Правда* і не Нечуй-Левицький від'ємно характеризували „ультратреалізм”, або натуралізм, як нам справедливо пояснює згаданий термін Іван Басс, а, навпаки, Франко обвинувачував *Правду* і Нечуя-Левицького за цей же таки натуралізм!

Уявляємо, що поблажливі читачі Бассової праці ладні тут заявити, що це, властиво, не велика шкода. Адже Басс міг попросту неуважно прочитати відповідне місце в дотичній статті Івана Франка, і що в згаданій же таки статті є ще й інші місця, де Франко насправді висловлює не цілком згідні з натуралізмом думки. Бо хоч Франко й твердить, що „у нас єдиний кодекс естетичний — життя”, а втім він, скажімо, категорично наполягає на тенденційність літератури, а також говорить, що література, „стояча понад партіями, — се тільки... сон”,⁸ що „на ділі такої літератури не було ніколи”.⁹ З таким фактом, очевидно, треба погодитися. Це дійсно Франків „ідеологічний панцер”, якого зрештою не були позбавлені й Еміль Золя і Гонкури, і Джованні Верга. А проте, коли йдеться про загальне визначення Франкових поглядів на лі-

8 Там же, стор. 13.

9 Там же, стор. 12.

10 Там же.

тературу не тільки на базі його молодечої критичної розправи, то доведеться прийти до висновку, що в своїх зрілих працях, написаних 20 років пізніше, Франко позбувся й цього позірного протиріччя. У вступній частині широковідомого теоретичного трактату „Із секретів поетичної творчості” він, наприклад, подає такий уступ:

„Сі уваги доводять нас іще до одного обмеження: політичні, соціальні, релігійні ідеї, властиво, не належать до літературної критики; дискутувати їх треба з спеціальною для кожної науковою підготовкою. Вона може бути у літературного критика, та її може й не бути, і коли літературний критик згори відсуне від себе дискусію над цими питаннями, наскільки вони висказані в якісь літературнім творі, і обмежиться на саму дискусію чисто літературних і артистичних питань, які насуває даний твір, то він вповні відповість своїй задачі”.¹¹

Однак тут якраз варто згадати, що саме в цитованому повищі трактаті, на відміну від того, як це Франко зробив у статті „Література, її завдання і найважливіші цікі”, ми маємо Франкову полеміку на два боки — зі старими реалістами, так би мовити — в ретроспективному пляні, а з імпресіоністами — в пляні перспективному. Але за об'єкт свого осуду Франко взяв у даному разі факти з чужих літератур. Тверджачи, що реалістична критика не спроможна була трактувати якслід мистецьку сторону літературних творів, у яких, за її вимогами зображувалося справжню дійсність, він зазначає, що найбільше не погоджується він тут із відомим критиком Добролюбовим, а також із всію російською реалістичною критикою. На більшість важливих питань об'єктивного зображення дійсності, — говорить Франко, — „реальна критика не дає ніякої відповіді”.¹² „На ділі ж, — робить він категоричний висновок, — оскільки вона (себто — реальна критика, О.З.) розвилася була в Росії в 50-х і 60-х роках, се була переважно пропаганда певних суспільних та політичних ідей під маскою літературної критики. Як пропаганда, вона мала своє велике значення; як літературна критика, вона показалася далеко не на висоті своєї задачі”.¹³

За типового представника імпресіоністичної критики Франко взяв француза Жюля Франсуа Елі Леметра (1853–1914), близького стиліста, який з 1885 р. керував відді-

11 Іван Франко, Із секретів поетичної творчості, Радянський письменник, Київ, 1969, стор. 77.

12 Там же.

13 Там же.

лом критики в *Журналі дебатів*. Імпресіоністи, як про це ми вже дещо зауважували, пішли значно вперед у логіці літературного та світоглядового розвитку. Ніяк не відмовляючися від спільногого з натуралістами позитивізму, вони ще сильніше підкреслювали ілюзорність тих дедуктивним методом здобутих концепцій, якими послуговується людина, а в тому числі й письменник, у своєму сприйманні навколошнього світу. Дедуктивність нашого методу думання спричинила, на погляд імпресіоністів, те, що все наше знання про реальність перетворилося на поспіль неперебориму перешкоду його об'єктивно розуміти. А через те й наша наука часто показує нам тільки фатаморгану справжньої дійсності. Тож, твердить так само й Леметр, нова критика мусить бути радше творчою, артистичною, аніж науковою.

З такими поглядами Франко, як послідовний представник натуралізму в літературі, не міг погодитися, і тому він гостро засудив імпресіоністичні принципи критики в особі Леметра. Оскільки критика, на переконання цього останнього, як доктрина — „...не солідна, як наука — не докладна і, мабуть, іде попросту до того, щоб зробитися штокою, користуватися книжками для збагачення і ублагороднювання своїх вражень”,¹⁴ — Франко висловлює скептичну думку, що, мовляв, коли що-небудь можна зрозуміти в подібній „бліскучій галіматії, так се хіба те, що д. Леметр прокляє повне банкрутство критики... Во справді, коли критика... не має ані солідної доктрини, ані доброго наукового методу, то вона не зробиться навіть, як думає д. Леметр, штокою смаковання книг, а зайде на пусту, хоч і „артистичну” балаканину або, ще гірше, на прислужницю літературної моди”.¹⁵ В дужках тут можна, звичайно, додати, що Франко так само негативно ставився до проявів імпресіонізму і в українській літературі, чим, мабуть, треба пояснити й ту обставину, що, наприклад, про М. Коцюбинського — найбільшого українського імпресіоніста — він майже ніде (за виключенням хіба деяких заміток про симпатичніше для нього новаторство експресіоніста Василя Стефаника та кількох рядків у фундаментальній статті „Южно-русская литература”, скомпонованій ним для 81 тому *Энциклопедии Брокгауза и Ефрона*, 1904) не згадує у всіх своїх літературознавчих працях, навіть пізнішого періоду, коли сила таланту цього письменника не могла вже викликати ніякого сумніву.

14 Там же, стор. 70.

15 Там же.

Як послідовний натураліст, Франко міг далі піти, можливо, тільки тією дорогою, яку наприкінці дев'ятнадцятого та на початку двадцятого століття накреслили згадувані вже нами французькі натюрористи. У нас немає тим часом фактів, які б говорили про його ставлення до таких, скажімо, появ у французькій літературі (а обізнаність же у Франка була універсальна!), як Анна Ноай (1876-1933) з її *Безмежним серцем* (1901), *Новою надією* (1903) та *Тінню днів* (1902), у яких вона оспівувала свою любов до природи, культ молодості та радощі кохання, але збірник Франкових оповідань *На лоні природи*, куди, до речі, увійшов такий його близкучий твір, як *Сойчине крило*, таки дещо дає нам для розмислів, особливо коли звернути увагу на заключні слова його передмови до цієї збірки, виданої уже в 1910 році:

„Хоч як неоднакова літературна вартість цих оповідань, то все таки думаю, що їх збірне видання не буде зайвим і для теперішньої генерації, вже хоч би тому, що в них скрізь, як мені здається, віс здоровим духом того тверезого позитивізму, який німецьким терміном можна назвати “*Bejahung des Lebens*”. Може, вона явиться деякою невеличкою асанацією в шпитальній атмосфері новішої літературної школи”.¹⁶

Альбертський університет

16 Іван Франко, *Твори*, Книгоспілка, Харків-Київ, 1927, стор. 322.

Le monde ukrainien dans *La Petite Poule d'Eau* de Gabrielle Roy

Gabrielle Roy s'est depuis longtemps classée parmi les meilleurs romanciers canadiens-français. Son premier roman, *Bonheur d'occasion* (1947), mérita à l'auteur le Prix Fémina et fut aussitôt traduit en anglais par Hannah Josephon et publié à New York, chez Reynal et Hitchcock, sous le titre *The Tin Flute*. Ce fut incontestablement un succès, le plus grand probablement après ceux obtenus par *Menaud, maître draveur* (1937) de Félix-Antoine Savard et par les *Trente arpents* (1938) de Ringuet. Rendue célèbre par son premier roman, la romancière a continué fidèlement dans la même voie, en publiant coup sur coup d'autres récits : *La Petite Poule d'eau* (1950), *Alexandre Chenevert* (1954), *Rue Deschambault* (1955), *La Montagne secrète* (1961), *La Route d'Altamont* (1966), *La Rivière sans repos* (1970), *Cet été qui chantait* (1972)... Gabrielle Roy, dès ses premières expériences d'écrivain, a toujours été fortement attirée par le réel. Mais elle se montre aussi très à l'aise dans la prospective mythique des valeurs qu'offre la vie sociale¹.

Ses analyses minutieuses, ses descriptions colorées, ses portraits d'hommes, de femmes et d'enfants se situent dans un champ d'incontestables trouvailles psychologiques auxquelles une écriture sobre, mais toujours finement nuancée, apporte un charme indiscutable. La vie observée devient sous la plume de la romancière une vie recréée, greffée certes sur les menus détails selon les règles de la vraisemblance, et pourtant différente car transformée par la magie d'un style évocateur. La vie qu'elle décrit n'est ni celle de personnages extraordinaires, ni celle de grandes transformations sociales. L'auteur se complait parmi les gens simples, dans la con-

¹ Pour plus de détails sur la vie et l'œuvre de Gabrielle Roy le lecteur consultera le *Dictionnaire pratique des auteurs québécois* de Réginald HAMEL, John HARE et Paul WYCZYNISKI, Montréal, Fides, 1976, p. 603-605. Parmi les études d'importance, il convient de signaler, *Gabrielle Roy*, de François RICARD, Montréal, Fides, 1975, 192 p. (avec une bibliographie abondante, p. 177-191) coll. « Écrivains canadiens d'aujourd'hui »; aussi Réjean ROBIDOUX, *Le roman et la recherche du sens de la vie, vocation : écrivain*, dans *Mélanges offerts au professeur Paul Wyeczynski*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1977, p. 225-235.

tingence du quotidien. On dirait que c'est là que se poursuit sans relâche le petit voyage en quête du « bonheur d'occasion ».

On pourrait dire que la géographie qui a marqué l'espace romanesque chez Gabrielle Roy est celle de deux provinces : du Manitoba et du Québec. Cela correspond d'ailleurs aux principales étapes de la vie de la romancière. Celle-ci est née à Saint-Boniface, y fait ses études à l'Académie Saint-Joseph, devient institutrice, enseigne dans sa ville natale de 1929 à 1937, tout en participant à la vie théâtrale du Cercle Molière. Après un séjour de deux ans en Europe (1937-1939), elle s'installe au Québec, collabore aux journaux et revues, observe et parcourt le quartier pauvre de Saint-Henri qui fournira d'ailleurs la matière psycho-sociale à son premier roman, *Bonheur d'occasion*. Elle s'installe par la suite à Québec mais visite régulièrement le Manitoba, surtout la ville de Saint-Boniface où une maison située dans la rue Deschambault lui rappelle les années de son enfance.

Quant on lit les romans de Gabrielle Roy, l'un après l'autre, dans l'ordre chronologique de leur parution, on a l'impression d'entreprendre un long voyage : le chemin conduit essentiellement vers les villes et les villages du Québec et du Manitoba autant que vers les labyrinthes de l'âme humaine. On admire le paysage, on s'attarde auprès des groupes humains. Mais la découverte essentielle est la foi de l'écrivain en l'homme simple, saisi sur le vif, dans la trame des événements de tous les jours. La romancière sait dresser des arrière-plans et des décors parfois fort pittoresques, mais jamais, dans l'espace géographique et historique, elle n'oublie l'homme dans sa diversité ethnique. Un regard franc, direct, remarque François Ricard, qui cherche l'être et le trouve d'emblée, au lieu de se perdre dans ce qu'on appelait la « réalité nationale ». ² La romancière est toujours fascinée par l'immensité de l'espace — surtout de l'espace manitobain et de celui du Grand Nord canadien —, où l'homme grandit, en accomplissant dignement son destin.

Dans une série de sept articles, publiés dans le *Bulletin des agriculteurs*, entre novembre 1942 et mai 1943, ayant pour titre collectif « Peuples du Canada », Gabrielle Roy a déjà commencé à présenter aux lecteurs l'étonnante diversité ethnique de l'Ouest canadien³. Elle y décrit sommairement, avec une perspicacité hors

² François RICARD, *op. cit.*, p. 12.

³ Gabrielle ROY, *Peuples du Canada*, dans *Bulletin des agriculteurs* : *Le plus étonnant : les Hutterites*, nov. 1942, p. 8, 30-32; *Turbulents chercheurs de paix* (les Doukhobors), déc. 1942, p. 10, 39-40; *Femmes de dur labeur* (les Mennonites), janv. 1943, p. 10, 25; *L'avenue Palestine* (les Juifs), févr. 1943, p. 7, 32-33; *De Prague à Good Soil* (les Tchécoslovaques appelés ici Sudètes), mars 1943, p. 8, 46-48; *Ukraine*, avril 1943, p. 8, 43-45; *Les gens de chez nous* (les Québécois), mai 1943, p. 10, 33, 36-39.

païre, les Huttérites, les Doukhobors, les Mennonites, les « Sudètes », les Ukrainianiens et les Québécois. Ce reportage, très goûté à l'époque, devance en quelque sorte d'un quart de siècle les travaux de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme dont le quatrième volume porte en effet sur la contribution des « autres groupes ethniques » à la vie culturelle du Canada. Dans une telle perspective, la réalité ethnique de Saint-Boniface, de Winnipeg et des Prairies en général, atteint, pour la journaliste d'occasion qu'est Gabrielle Roy dans les années quarante, une signification tout à fait spéciale : l'homme individuel, appartenant à un groupe culturel particulier, devient un élément intéressant dans la mosaïque ethnique d'une région. Pour le peindre, elle a choisi le Nord du Manitoba où tous les chemins vont partout et nulle part, où Rorketon semble être un centre et La Petite Poule d'Eau un point reculé vers la toundra de mousses.

* * *

*La Petite Poule d'Eau*⁴ est la deuxième œuvre romanesque de Gabrielle Roy. Si *Bonheur d'occasion* est sorti directement de l'observation de Saint-Henri, son deuxième roman est le résultat d'une rêverie qui se maintient au niveau d'une évocation : elle a pour sujet le nord du Manitoba. C'est une sorte d'utopie, au dire de l'auteur. Le livre accueille, avec le même empressement, le fait autobiographique et la matière sociale. L'univers romanesque s'organise ici dans un espace immense où la solitude voisine avec la liberté et le bonheur primitif avec les mirages de quelque civilisation de la grande et lointaine ville qu'est Winnipeg. Le récit se distingue par une ouverture sur le rêve qui sous-tend à la plénitude. « Its background is very true, précise Gabrielle Roy, but it's also a dream-like sort of story. »⁵ L'idée du récit est née à Chartres, en France ; le gros du volume fut rédigé en Angleterre ; l'ensemble fut terminé à Saint-Germain-en-Laye, en mai 1950. Le livre est dédié à Marcel (le docteur Marcel Carbotte), qui est devenu son mari en 1947. Ces détails sont nécessaires pour comprendre la tendresse qui s'amalgame aux phrases comme une voix de joie discrète, susceptible d'embellir la réalité la plus déconcertante.

⁴ Gabrielle ROY, *La Petite Poule d'Eau*, Montréal, Beauchemin, 1950, 238 p. Le roman a été traduit en anglais et publié en 1951 sous le titre *Where Nests the Water Hen* (New York, Harcourt, Brace and Co.). En 1953, il a été publié à Londres. D'autres éditions parurent en Suisse et à Paris. En 1971, paraît une magnifique édition de luxe, préparée par Gilles Corbeil, avec vingt estampes de Jean-Paul Lemieux. Nous utilisons ici l'édition définitive : Montréal, Beauchemin, 1960, 272 p.

⁵ Donald CAMERON, *A Bird in the Prison Window*, dans *Conversations with Canadian Novelists*, Toronto, Macmillan, 1973, vol. 2, p. 131.

La Petite Poule d'Eau regroupe trois récits dont chacun constitue un tout en soi, étant relié à l'ensemble par l'histoire de la famille Tousignant au sein de laquelle se découpe la bonasse et omniprésente mère Luzina. En d'autres mots, le roman est construit en forme de triptyque dont les parties respectives s'intitulent : « Les vacances de Luzina », « L'école de la Petite Poule d'Eau », « Le Capucin de Toutes-Aides ».

Dans la première partie du roman, un paysage manitobain surgit quelque part dans une solitaire région de rivières, de lacs et de champs. Toutes les pistes connues mènent à Rorketon. La Petite Poule d'Eau n'est d'ailleurs qu'un minuscule « settlement », ainsi dénommé comme la plupart des lieux géographiques de cette région à cause de « cette petite poule grise qui en [exprime] tout l'ennui et aussi la tranquillité »⁶. D'ailleurs, toute cette contrée a été longtemps connue sous le nom de contrée de la Poule d'Eau. C'est là, au bout des sentiers peu fréquentés, qu'habitent Luzina et Hippolyte Tousignant et leurs enfants. Chaque année, vers la fin de l'hiver, Luzina fait un voyage à Sainte-Rose-du-Lac. Elle traverse alors les rivières, La Petite Poule d'Eau et La Grande Poule d'Eau, le lac du même nom, Le Partage-des-Près pour arriver à Rocketon. Elle utilise le traîneau, le train, parfois une vieille Ford de quelque postillon servant de moyen de transport à de rares passagers ; et on n'exclut pas la barque, surtout si le dégel survient plus tôt que d'habitude. Dans le premier récit, partout au premier plan, évolue Luzina entourée de son mari et de ses nombreux enfants, une véritable « poule de maison » qui règne au foyer en reine incontestable et qui « achète », presque chaque année, ses bébés à Sainte-Rose-du-Lac, chez le vieux docteur Magnan.

Le deuxième récit décrit la fondation et l'organisation de l'école à La Petite Poule d'Eau. C'est Luzina qui est l'instigatrice du projet. La nouvelle école sera construite par son mari et ne desservira, à vrai dire, que leurs huit enfants. C'est toute une épopée que l'histoire de cette école conçue par Luzina dont l'esprit ne dépasse jamais la bonté et l'enthousiasme d'un être primitif. Entre la maison de Tousignant et la nouvelle école qui porte fièrement le no 2-678 comme signe d'identification gouvernementale, s'établit désormais un contact continu. À côté de la mère Luzina la place revient dans le récit à Mademoiselle Côté, à Miss O'Rorke et au jeune Monsieur Armand Dubreuil, tous les trois enseignants successifs à La Petite Poule d'Eau. L'atmosphère est celle d'une famille fort simple qui, grâce à la modeste école qu'on vient d'ériger, fait de « grandes découvertes » qui permettent une meilleure communication avec le monde.

⁶ Gabrielle Roy, *La Petite Poule d'Eau*, p. 13.

L'action du troisième récit coïncide avec l'arrivée dans la région du père Joseph Marie. Né à Riga de père belge et de mère russe, il parle une bonne dizaine de langues : outre l'anglais et le français, il connaît l'allemand, l'italien, le hongrois, peut se débrouiller en letton et en patois wallon, utilise à l'occasion le néerlandais avec un fort accent flamand, comprend le parler des pêcheurs islandais qui habitent surtout la rive ouest du lac Winnipegois, sait prêcher en plusieurs langues parmi lesquelles le slovaque, le polonais et l'ukrainien reviennent fréquemment. Arrivé au pays, il a dû s'occuper adéquatement de la paroisse de Toutes-Aides, éparpillée en bordure d'une baie, à l'extrémité du lac Manitoba, remarquable conquête sur la brousse, l'eau croupissante et les cailloux. Venu à Rorketon, il s'est mis à l'œuvre en s'occupant de « sa chapelle » et en desservant les missions dans les campagnes. Non dépourvu de sens pratique, il noue facilement connaissance ; sa visite chez les Tousignant correspond à une fête régionale. Sa personne a quelque chose de magnétique.

Son corps projeté en avant s'aidait d'un balancement du bras droit qui rappelait le mouvement d'un balancier de puits. La calotte protégeait mal du grand soleil son crâne plus chauve encore que ne l'avait laissé la tonsure. Sur ses talons sa robe soulevait la poussière, des petits cailloux. Sa barbe, elle, le précédait quelque peu une longue barbe maigrelette, roussâtre comme sa robe, divisée en deux longs filets que le vent, en ce moment, étirait, soutenait dans l'air⁷.

Portrait d'homme saisi sur le vif que ces trois phrases qui s'appliquent ici à souligner le physique du père Joseph-Marie. Il y a cependant plus dans la personne de ce capucin qui arrive à La Petite Poule d'Eau de Riga, via Québec, Toronto, Toutes-Aides, Rorketon : ce religieux symbolise, par sa pensée, sa connaissance des langues, par son intérêt aussi, un espace en pleine colonisation, cette extraordinaire diversité ethnique qui constitue le trait caractéristique de la population du Manitoba. Au sein d'une communauté dispersée le père Joseph-Marie est un vrai catalyseur d'âmes et de cœurs. Jacques Allard l'appelle « l'homme de la réconciliation universelle⁸ ».

Cette réconciliation universelle se réalise aussi sur le plan où œuvre Luzina Tousignant. Elle est au centre du récit. En elle, dans ses regards et impressions, parfois dans ses pensées et jugements s'amalgame tout un éventail de types humains.

Vivant si loin du monde, elle avait rencontré des êtres de toutes les races et de tous les tempéraments. Le roman le plus passionnant ne lui eût pas offert une telle variété de personnages : de petits vieux Polonais barbus, des postil-

⁷ *Ibid.*, p. 170.

⁸ Jacques ALLARD, *Le Chemin qui mène à la Petite Poule d'Eau*, dans *Cahiers de Sainte-Marie*, n° 1, mai 1966, p. 57-69.

lons slaves, des guides métis, des russes orthodoxes; elle avait même fait le voyage de retour une fois avec l'inspecteur des Postes. Aucun ne lui avait jamais manqué de respect. Luzina n'avait qu'à se mettre sous la protection d'un être humain pour qu'il fût envers elle tel qu'elle le souhaitait. Aussi le voyage l'avait-il instruite d'une façon inattendue; il lui avait enseigné que la nature humaine est partout excellente⁹.

Ainsi donc, Luzina se sentait à l'aise entre le Juif Abe Zlutkin et l'Islandais Bjorgsson, entre le marchand Eustache Bessette et le trappeur Tom MacKenzie. À bien des occasions, elle entre en contact avec des personnes d'origine ukrainienne qui apportent à sa vision de la vie un élément nouveau.

* * *

On remarque dans le récit de Gabrielle Roy la présence de deux Ukrainiens : Ivan Bratislovsky et Nick Sluzick. Tous les deux sont postillons, ayant pour tâche d'acheminer le courrier, la marchandise et les personnes aux villages dans la région de Rorkton. Le portrait du premier est hâtivement esquissé; celui du deuxième, au contraire, est soigneusement peint. Vers la fin du roman, lors d'une fête, d'une cérémonie religieuse et d'un bal chez Tom MacKenzie, on aborde, par le biais des circonstances, le problème de l'Ukraine comme nation et pays.

Gabrielle Roy connaît fort bien l'art du portrait. Elle campe l'homme, ingénieusement, dans le vif de l'action. Jamais son personnage ne sera un être détaché de la réalité : il est, au contraire, présenté dans ses attitudes et son comportement social.

Or, écrit-elle, ce facteur de Rorketon était l'homme le plus déroutant de tous. Ivan Bratislovsky annonçait presque toujours le contraire de ce qu'il allait faire, par une ruse de paysan envers la destinée qu'il espérait peut-être ainsi confondre. Pour la même raison sans doute, il n'arrêtait pas de se plaindre. À toute heure du jour, on le trouvait au café chinois cherchant noise à qui-conque eût osé nier que lui, Ivan Bratislovsky, ne menait pas une vie de chien. Quand on tombait d'accord avec lui sur ce point, le petit Ruthène pouvait se montrer fort serviable¹⁰.

Au relais-sellerie de Rorketon, Ivan Bratislovsky était facilement reconnaissable à un casque en poil de chat sauvage, fixant le prix du voyage selon les apparences des voyageurs. Ses préoccupations, un peu mercantiles, se précisent dans l'esprit de Luzina, surtout au moment où celle-ci fait parvenir ses recommandations à Mlle Côté¹¹. Le personnage — on le voit — colle à la réalité. Il a le mérite d'être courageux dans l'accomplissement de ses tâches; il a ses défauts comme tout le monde, lorsqu'il s'agit de tirer profit, en voulant gagner plus

⁹ Gabrielle Roy, *La Petite Poule d'Eau*, p. 32.

¹⁰ *Ibid.*, p. 27-28.

¹¹ *Ibid.*, p. 64-65.

d'argent. En définitive, conclut la romancière, « c'était un homme à sa place¹² ».

Nick Sluzick — que Gabrielle Roy appelle « le petit vieux Ukrainien¹³ » — a mérité plus de pages dans le récit que le portrait d'Ivan Bratislovsky. Il s'approprie presque toujours l'air de ce postillon particulièrement renfrogné qui aime sa propre solitude bien plus que « trimbaler les femmes, les enfants et des objets cassants¹⁴ ». Les gens du Portage-des-Prés le connaissent fort bien quand il s'en va vers la Grande Poule d'Eau, debout dans son traîneau, appliquant des coups de fouet à sa jument, La Bella, qui parcourt l'espace enneigé à grandes enjambées. Une autre fois, il se dresse fièrement sur le siège élevé de sa vieille Ford. Sans bonjour ni salut, en traîneau ou en auto, l'homme se hâte d'arriver au terme de son voyage. « Au bout de son nez rouge coulait l'habituel filet d'argent. Dans ses moustaches restaient les débris du repas de saucisson à l'ail et de pain qu'il avait mangés, debout auprès du poêle du magasin¹⁵. Bref, une silhouette d'homme simple se dégage progressivement dans les pages de *La Petite Poule d'Eau*, une silhouette d'Ukrainien sympathique qui met au service des autres ses talents de postillon. Au moment où commence l'action du récit, l'homme paraît déjà assez âgé bien que sa force, qui permet d'acheminer les sacs postaux aux endroits éloignés de Winnipeg, demeure toujours extraordinaire.

C'était le même qu'autrefois, un vieil original du nom de Nick Sluzick qui depuis les dix ans qu'il annonçait son départ pour des pays plus tranquilles, moins habités, faisait toujours la navette entre le bureau de poste le plus reculé de la province et les dernières maisons du pays, tout juste avant la toundra éternelle¹⁶.

Sluzick est un facteur mais pas un facteur comme les autres. Il est le roi des grands espaces ; s'il n'écoutait que son cœur, il décamperait plus loin encore au Nord, jusqu'à l'Île-aux-Renards. En attendant, il reste là où il est, en faisant toujours le même travail.

On le connaît mieux lors d'une messe que le père Joseph-Marie dit chez les Tousignant. Il se mêle à une petite foule endimanchée dans une pièce qui perdra pour l'occasion tout l'aspect d'un dortoir. La famille Sluzick occupe le premier rang. Et lorsque le père Joseph-Marie passe, au cours du sermon, du français à l'ukrainien la mine de Mme Sluzick devient rayonnante. L'occasion est toute désignée pour que la romancière en fasse un portrait :

Un fichu très blanc enveloppait la tête de l'Ukrainienne et donnait un doux éclat à son visage. C'était un visage typiquement slave, aux pommettes bien

¹² *Ibid.*, p. 65.

¹³ *Ibid.*, p. 37.

¹⁴ *Ibid.*, p. 37.

¹⁵ *Ibid.*, p. 38. A consulter aussi la page 145.

¹⁶ *Ibid.*, p. 47.

marquées, d'une expression souvent douloureuse. Les yeux sombres brûlaient d'une peine longtemps endurée en silence. Tout le monde savait que Nick Sluzick, jaloux et ombrageux, la séquestrait véritablement au fond du pays, près de la réserve indienne où ils habitaient, à dix milles de la première famille de Blancs. La mission était la seule occasion où Nick Sluzick montrait la pauvre femme. Si bien qu'elle devait attendre cette réunion en plein été pour faire, chez Luzina la distribution de ses beaux œufs coloriés de Pâques [...] Bien entendu, les œufs n'étaient plus mangeables, mais ils étaient toujours ornés de leurs charmants dessins en très vives couleurs. Martha Sluzick eût voulu faire beaucoup plus. [...] Et elle souffrait davantage, n'ayant pu apprendre le français, de ne pouvoir s'expliquer sur ce point et de laisser peut-être à Luzina l'impression qu'elle n'apprécient pas ses bontés¹⁷.

Sous la plume de Gabrielle Roy, Martha Sluzick devient un être vivant. La romancière s'applique surtout à préciser les rapports qui existent entre elle et son mari. Jaloux et ombrageux, celui-ci la séquestrait dans un endroit fort solitaire. C'est pourquoi, le capucin parle en métaphores, en insistant sur l'importance de la liberté. « Comme les oiseaux, l'âme humaine, disait-il, avait besoin d'air, de liberté et de ses semblables. En cage, elle ne pouvait que dépérir. De ses pauvres ailes, elle battait les barreaux, s'épuisait à rejoindre ses compagnes en liberté. Il espéra que Nick avait compris¹⁸. »

Le père Joseph-Marie connaissait bien ses âmes. Il choisissait exprès de parler ainsi parce que les jeunes filles de l'Ukrainien — Maria, Olga et Irina — assistaient à la messe et espéraient que le capucin en dirait assez pour contraindre leur père à les laisser danser le soir même à la fête des métis.

Cependant, le vieux facteur regardait ses bottines d'un air furieux. D'après Nick, chacun devait s'occuper de ses propres affaires, le Bon Dieu des siennes et lui, Sluzick, de sa femme, de ses filles qu'il n'était pas pour laisser errer par tous les chemins. Catholique selon le rite grec, Nick n'était pas tout à fait certain d'entendre ici la vraie parole et les commandements spécifiques de Dieu. Il n'y avait pas d'icones, pas de chants russes. Le prêtre qui l'avait marié dans son village des Carpathes avait lui-même femme et enfants, et il n'était pas pour trop de liberté donnée aux femmes ; celui-là savait à quoi s'en tenir. Ce capucin, sans embarras de ce genre, pouvait parler à son aise de liberté, de réjouissance et d'oiseaux. Il ne risquait rien¹⁹.

La philosophie qui se dégage de cette citation est celle qui restreint la liberté de la femme au profit de celle de l'homme. Le fils de Sluzick, âgé de quatorze ans, les bras croisés sur la poitrine, l'air farouche, semble partager entièrement la pensée de son père.

Il y a dans la troisième partie du roman (chapitre V) une longue description de dix pages : on y présente l'Ukrainien non pas comme individu mais comme collectivité. Sous prétexte de décrire une fête

¹⁷ *Ibid.*, p. 257-258.

¹⁸ *Ibid.*, p. 258.

¹⁹ *Ibid.*, p. 259.

ukrainienne à Rorketon, Gabrielle Roy regroupe en quelque sorte toutes ses connaissances sur ceux qui, orthodoxes ou catholiques, s'y mêlaient bien volontiers en cette occasion, « afin de célébrer en nombre suffisant, sous le grand portrait du poète national, Chevtchenko, leur Ukraine à tous²⁰ ». On sert alors des mets spéciaux qui tiennent à la fois de la cuisine et du folklore ukrainiens : « une riche soupe à la betterave servie avec de la crème aigre, du chou à diverses sauces mais toujours enroulé de pâte, cela s'appelait *pyrohy*, de délicieux petits pains couverts de graines de cumin, et encore du chou aigre à la crème et présenté également sous une enveloppe de pâte²¹ ».

Les discours forment la partie importante de la fête. Il y a les discours qui font pleurer les femmes à fichu blanc et les discours qui font dresser la moustache des hommes, taillée à la Taras Bulba. Gabrielle Roy a bien observé le comportement des Ukrainiens dont la parole facile est toujours chargée d'une certaine nostalgie.

Le président de la société des Ukrainiens-Réunis prit la parole. C'était un nommée Taras Simonovsky, notaire à Rorketon, littérateur à ses heures et principal animateur de la fête aussi bien que de la bibliothèque ukrainienne que l'on était en train de fonder à Rorketon. Il était donc l'homme tout indiqué pour la tâche qu'il se fixa : démontrer que Gogol, souvent réclamé par les Russes comme un écrivain russe, leur appartenait en vérité à eux, les Ukrainiens. Gogol était né en Ukraine, à Sorotchinzy, gouvernement de Poltawa. Les gens applaudirent. Anton Gusaliuk, instituteur à Rorketon, parla du folklore ukrainien, cependant que Grégori Stupovitch traita comme tous les ans la grande question historique²².

La société des Ukrainiens-Réunis que décrit Gabrielle Roy compte des gens lettrés, instruits comme Grégori Stupovitch et Simon Satlura, spécialiste en photographie. Le thème favori est toujours celui de la survivance du peuple ukrainien, traité avec enthousiasme, en suscitant des polémiques.

Une autre partie de la fête comprend les chants et les danses. On admire la nerveuse et pétillante chanson du *Mûrier*. On remarque les jolis gestes des mains et la voie d'or de Loubka Koussilveska, une vraie artiste qui sait interpréter avec tant d'élégance la poésie, la chaleur, le pittoresque du vieux folklore ukrainien. Avec le même entrain, elle exécute les airs de vieilles romances et l'*Ave Maria* de Schubert. Ce qui frappe cependant les gens, ce sont les danses nationales dans lesquelles se manifeste avec force et originalité l'âme du peuple ukrainien :

Sur l'estrade, les jeunes filles et les jeunes gens se donnèrent la main, et vivotte, et frappe le plancher d'un petit coup de talon sec, ils dansèrent une danse endiablée du Caucase. Les yeux s'allumaient ; les belles broderies des

²⁰ *Ibid.*, p. 200.

²¹ *Ibid.*, p. 201.

²² *Ibid.*, p. 201.

blouses étincelaient; les jupes courtes tourbillonnaient comme des toupies, rouges, vertes, oranges, bleues; enfin toutes les couleurs se brouillaient, cependant que les petites bottes de cuir jaune ou rouge de plus en plus vite bondissaient. Puis un jeune garçon dansa le *trépak* de Cosaques, ses jambes tricotant sous lui à toute allure, son toupet de cheveux lui frappant le front. De temps en temps, se soulevant sur un jarret, à demi-dressé, il décochait un grand coup de talon, comme une ruade et, à ce moment, un cri s'échappait de sa poitrine, rauque, sauvage, délivrant²³.

Cette description est juste quant au rythme général des danses ukrainiennes. Il y a de la verve dans le mouvement et de la couleur dans le spectacle. En bon observateur, Gabrielle Roy saisit l'originalité du folklore ukrainien, en essayant, à bien des occasions, de définir sa signification profonde.

Il y a dans la description de la fête un passage particulier où le regard de la romancière va au fond des choses : c'est la signification qu'elle dégage du portrait d'Anton Gusaliuk, instituteur, spécialiste en folklore ukrainien et animateur culturel des troupes de jeunes. « Il portait une toute petite moustache bien taillée, des lunettes à monture noire, un complet de serge bleue. Il était maigre, sec, chauve sur le dessus de la tête. Il faisait tout à fait instituteur de village qui a mis les préoccupations intellectuelles au-dessus des gros travaux et de la robustesse. Il n'avait aucune trace d'accent, du moins quand il parlait anglais. C'était plutôt la langue de ses parents qu'il écorchait²⁴ ». Or, cet Anton Gusaliuk (Tony pour les Anglais !) qui ne maîtrise pas déjà sa langue maternelle, qui s'associe fort bien à la société canadienne, demeure, au fond de son âme, fidèle à ses origines. Son père et sa mère, toujours affairés au bout de leur champ de blé, n'avaient jamais eu le temps d'ouvrir un livre. Anton a eu la chance d'étudier, de se hisser plus haut dans l'échelle sociale, en s'éloignant par ce fait même de la mode paysanne, en s'intégrant plus étroitement à la vie qui bat.

Voici ce qui se passait dans le pays des Iacs quand le fils ou la fille des immigrants ukrainiens n'avait presque plus rien des parents. Ce fils ou cette fille distinguait un beau jour de façon esthétique la poésie, la chaleur, le pittoresque du vieux folklore. Les jeunes gens montaient une opérette en langue ukrainienne; ils formaient un chœur; ils apprenaient des vieux les danses de jadis en train de mourir; ils donnaient une grande fête et les pauvres vieux y entendaient enfin parler à cœur joie de leur Ukraine qu'ils avaient cru devoir oublier pour suivre le progrès²⁵.

Il s'en dégage une idée profonde : le folklore n'est pas, comme certains le pensent, un décor qui s'enveloppe d'une douce naïveté primitive; il est, au contraire, un témoignage d'appartenance dont l'âme collective d'un groupe ethnique a besoin pour se faire valoir dans un

²³ *Ibid.*, p. 208-209.

²⁴ *Ibid.*, p. 204.

²⁵ *Ibid.*, p. 205.

milieu donné. Il s'agit ici d'entrevoir le sens de la vie sociale en stricte dépendance de ses origines. Pourrait-on envisager plus dignement l'avenir d'une ethnie comme le font les Canadiens d'origine ukrainienne dans *La Petite Poule d'Eau* de Gabrielle Roy?

* * *

La Petite Poule d'Eau ne définit pas l'homme ukrainien en soi. Loin de là! Elle le fait plutôt agir comme un composant de la grande mosaïque ethnique du Manitoba : une silhouette, un trait de caractère, un geste, une présence parmi tant d'autres, un groupe en réjouissance. Le narrateur trouve à bien des pages des prétextes pour insister sur cette communauté d'homme où règne l'unité dans la diversité.

Le capucin, en route pour sa chapelle, eut le temps d'entendre un bout de conversation en lituanien ; il saisit un bonsoir murmuré en finlandais. Du café chinois grand ouvert, il entendit que l'on se querellait sur la vieille question ukrainienne du *hetman* héréditaire. Il crut reconnaître, à sa blouse brodée, une immigrante qui devait être de la Bessarabie. Quelqu'un le salua dans le français roulant, chantant des métis : « Soirre, mon Perre ». À travers toutes ces salutations, il perçut un parler propre à lui remuer particulièrement le cœur. Vite, il se retourna pour situer qui avait parlé flamand. Il était à l'aise en mettant pied dans cette petite Babel. Que les dix ou douze nationalités représentées à Rorketon pussent si bien s'entendre, bavarder, rire, chanter ensemble, n'était-ce pas la preuve définitive, irréfutable, que l'humanité était faite pour la concorde²⁶.

Voilà l'image de Rorketon, ce centre où tous les chemins se croisent, où toutes les nationalités se rencontrent : c'est un groupement d'hommes venus de différents pays, appartenant aux différentes cultures ; face à la solitude des savanes, ils savent communiquer entre eux.

Dans cette mosaïque ethnique l'élément ukrainien a sa place. Il est représenté par les hommes au travail, les femmes en costumes du dimanche, les rencontres imprévues, les fêtes à la fois graves et amusantes. En général, Gabrielle Roy saisit bien les aspirations des Ukrainiens dans le contexte manitobain. Elle a plus de difficultés lorsqu'il s'agit de distinguer entre « l'Ukrainien » et « le petit Ruthène », entre « l'Ukrainien » et le « Galicien des Carpates ». Il serait injuste de lui en faire des reproches. Au moment de la colonisation de certaines parties du Canada par les Slaves, la situation politique de l'Europe centrale était fort complexe. Les peuples occupés depuis longtemps furent exposés à toutes sortes de dangers. Que dire alors des termes à l'aide desquels se fait l'identification du citoyen moyen : ils sont tout simplement ambigüs.

²⁶ *Ibid.*, p. 182.

Il est certes intéressant de constater la présence de la riche réalité sociologique dans *La Petite Poule d'Eau* de Gabrielle Roy. Mais il est également important de souligner que la romancière sait transcender l'élément social et psychologique par la force de son écriture. C'est son style qui assure à la vie relatée la beauté propre à l'œuvre romanesque de qualité. Elle fait de la famille Tousignant un fil conducteur du récit; mais elle procède par un certain découpage même lorsque la trame romanesque demeure en principe fidèle à l'ordonnance chronologique. Situations, états d'âme, passages de l'individuel au collectif, description et méditation tout cela doit entrer dans le réseau du récit en vertu d'une certaine structure qui n'est dans son essence pas autre chose qu'un impératif de création. Ainsi se précise la dynamique du récit ponctué de faits grands et petits, extraits de la contingence sociale; cette dynamique unit la matière brute du «vivre» à la parole qui signifie «créer». En définitive, Gabrielle Roy réussit, dans *La Petite Poule d'Eau*, à amalgamer la vie d'une région à son énergie d'artiste : dans cette synthèse originale, l'Ukrainien du Manitoba paraît coller à la réalité de son milieu autant qu'il semble grandir dans le prisme de l'art romanesque.

Université d'Ottawa

Between *Sonata Pathétique* and *Optimistic Tragedy*

Sonata pathétique by Mykola Kulish has been the subject of numerous articles and critiques in Ukraine and outside its borders. The works of Natalie Kuziakina and Valerii Kakkebush are representative of those authors residing in Ukraine. Critics outside of the Ukraine analysing *Sonata Pathétique* in Ukrainian include Sviatoslav Hordynsky, Hryhorii Kostiuk and Yurii Sherekh; in German, Friedrich Wolf; in English, Luba Dyky and Ralph Lindheim. These sources and the translations of the play into Russian by Pavel Zenkevich, into German by Maria Ovrutsky and into English by Moira and George Luckyj establish the play's widespread influence outside of the Soviet Union.

It is without doubt that critics and drama enthusiasts are drawn to the play because of its provocative, artistic value. *Sonata Pathétique* has, indeed, greatly influenced the developments in Soviet dramaturgy and theatre. The play is most noted for its innovative theatrical form. In 1930, the year in which the play first appeared, it was still possible in the Soviet Union to experiment with theatrical form and its underlying objectives and to depict characters other than the later accepted socio-realist stereotypes.

Prohibited from performance in the Ukrainian theatre, Berezil, in 1930, *Sonata Pathétique* appeared on the stages of the Leningrad Drama Theatre and the Moscow Kamerny Theatre. The production of the latter drew the attention of critics. *Sonata Pathétique* then disappeared from the repertoire of Ukrainian theatres but its indirect influence remained many years to come.

In 1931 the young producer Vladimir Nelli (also known as Nellivlad) was appointed as artistic director of the Russian Drama Theatre in Kiev (presently the Lesia Ukrainska Theatre). This youthful, instinctively clever stage director, fresh from his successes at the theatre Krasnyi Fakel (The Red Torch), where he did not escape negative criticism for his use of abstract and conditional forms, obtained a strong cast for his experimental work. He decided to perform Schiller's tragedy *Kabale und Liebe* in the year of his appointment. Incidentally in 1976, on the occasion of the official celebration

of the fiftieth anniversary of the Russian Drama Theatre in Kiev, this production was not mentioned. The omission of this significant event seems intentional. Why? V. Nellivlad was definitely familiar with the text of Kulish's *Sonata Pathétique*. It is probable he might have seen it in rehearsal in the Moscow Kamerny Theatre. His keen artistic sense could not have avoided the interesting theatrical structure of *Sonata Pathétique*. Of particular interest was the inclusion of Beethoven's music which was equal to the other elements of the drama and the guide-character. Likely, of special appeal to Nellivlad was the romantic trend of *Sonata Pathétique*.

Preserving the skeletal framework of *Kabale und Liebe*, Nellivlad introduced the figure of an adviser, as a guiding character, which appeared to be Schiller himself. He also added some scenes from Max Thizhomor's drama *Beethoven*, particularly, a scene between Schiller and Beethoven. He utilized Beethoven's musical score, disregarding, unfortunately, the chronological dates of the composer's life and his creations. Schiller's text was also altered by the insertion of additional scenes. For example, when Ferdinand, in accordance with Schiller's advice, rushed towards the President, bearing a staff-sword, Schiller stops him saying he suggested the death but not an assassination.

Beethoven's music was interwoven into the entire production. Louise meets her beloved Ferdinand for the first time in the moonlight, accompanied by the sounds of the first movement of the *Moonlight Sonata*. During the introduction of the scene, outside the apartment of Lady Milford, one hears fragments of Beethoven's *Sixth Symphony* (The Pastoral). While the President is dressing, the *Turkish March* is heard in the background. Finally, the whole scene between Beethoven and Schiller is accompanied by the passages of the *Egmont Overture*. Beethoven complains to Schiller about his deafness. But suddenly, his hearing returns to him and he exclaims "Schiller, I can, I can hear". Beethoven approaches the piano and begins to play the final theme of the *Egmont Overture*.

The unity of the words, gestures and music in many scenes, made an overwhelming impression. For example, when actor Nicolay Svetlovidov, acting the part of Beethoven, imitated the arm movements of playing the piano, his gestures were convincing and so cohesive with the final theme of the *Egmont Overture*,¹ that there was no doubt in the minds of the audience that Beethoven himself was playing. The successful make-up of the actor produced a striking

¹ Behind the stage the whole Beethoven's music played by Hryhorii Beklemishev (1881-1935), professor of the Kiev Conservatory, pupil of F. Busoni, one of the best interpreters of composer's works.

resemblance to the composer and, thus, helped to create a complete portrayal of Beethoven.

Besides Professors H. Beklemishev and N. Svetlovidov, the romantic mood of this production was established by actors in leading roles : the talented young actress Lubov Dobrzhanskaia with her modulatory voice (Louise), the young, very handsome Rostislav Orlov (Ferdinand) and the famous tragic actress Valeria Draga (Lady Milford).

The romantic influence of *Sonata Pathétique*, for example, the high-minded heroic struggle of the leading characters, the triangle central to love, the extraordinary events, and, also, the structure of play, which included several episodes of the civil war, are recognizable in Leonid Pervomaisky's drama, *Nevidomi Soldaty* (The Unknown Soldiers). Its distinctive feature is a predominance of social ideas, which was the decisive factor for its approval by the officials. That is why after the prohibition of *Sonata Pathétique*, *The Unknown Soldiers* found itself accepted immediately in the repertoire of many Ukrainian theatres, among them Berezil in Kharkiv, the Revolution Drama Theatre in Odessa and the Zankovetska Theatre in Zaporizhia. But the most interesting fact is that *The Unknown Soldiers* was performed in the Moscow Kamerny Theatre, directly after *Sonata Pathétique*. The leading actress of the Moscow Kamerny Theatre, Alisa Koonen witnessed the production, and noted that stage-designer Vadim Ryndin effectively utilised the kaleidoscopical effect of *Sonata Pathétique* in *The Unknown Soldiers*.

However, the influence of *Sonata Pathétique* was most pronounced in Vsevolod Vishnevsky's *Optimistic Tragedy*. The same Koonen became aware that V. Vishnevsky became closely associated with the Moscow Kamerny Theatre, sharing Aleksandr Tairov's theatrical conception of "dynamic realism". She also said that he was seen during the rehearsals of *Linia Ognia* (Line of Fire by Nikolay Nikitin), *Sonata Pathétique*, and *The Unknown Soldiers*. 2) Vishnevsky followed the form of *Sonata Pathétique* by introducing two guiding characters in his play and a key clue towards the interpretation in the leading role of a Komisar-woman, which was modelled on Kulish's Maryna. He caught also the mood of *Sonata Pathétique* : on one hand, it is strictly heroic; on the other, it is permeated with great lyricism. After all, Vishnevsky was impressed by V. Ryndin's scenery in *Sonata Pathétique* which gave him the idea to depict as many events of the civil war as possible.

In discussing Kulish's influence on Vishnevsky in the creation of the leading Komisar-woman, it is possible to trace similarities in her

² A. KOONEN, *Stranitsy iz zhizni*, Teatr, No. 6, 1969, str. 113.

to Kulish's Maryna : rigid calculation and romanticism, where emotions are completely subordinated to reasonableness and thoughts, control revelation of the soul. Like Kulish's Maryna, the Komisar-woman loves music. In her last words she asks the sailor Aleksey if he has his accordion, and dies to the accompaniment of a labourer's revolutionary song.

Beethoven's music in Kulish's *Sonata Pathétique* is a separate acting element. Maryna is playing one of the movements and every time "allegro" or "adagio-cantabile" is heard, it reflects the situation which takes place on the stage. The same may be said of the musical score of *Optimistic Tragedy*. Vishnevsky's drama begins with a sad musical introduction; several times during the action a brass-band plays different tunes, including waltzes; the dying stoker is singing; the leader-anarchist sings "Varshavianka" and before the appearance of his supporters, a noisy song is heard. Aleksey's accordion is an inseparable part of him, almost a symbol. To it Vishnevsky returns in the most difficult moments of struggle, as it symbolizes the shadow of humanity.

As known, M. Kulish, in *Sonata Pathétique*, used contrasts. In the cross-section of the house he unites people of cardinally different social and moral statuses. Vishnevsky used the same technique. During the whole *Optimistic Tragedy* contrasting scenes occur between life and death, chaos and harmony, negation and approval. One of these scenes, the contrast between joy and sorrow, is the finale of the first act, the so called "farewell ball". Such scenes are accompanied with a light score, which were also used by Kulish, as the stage changes from light to darkness in *Sonata Pathétique*. Vishnevsky, echoing these contrasts, noted in his manuscript of *Optimistic Tragedy* : first act-the sun; second act-the night; third act-the sun... 3)

In Kulish's *Sonata Pathetique*, the action is centered around Ilko. He talks about himself, about Maryna, about everything which takes place between the episodes of the drama. He links them by his own stories. In the *Optimistic Tragedy* parallelling the structure of *Sonata Pathétique* these functions are carried out by two naval officers. Using Kulish's artistic device Vishnevsky, however, applies it in a different manner. While Kulish uses Ilko as a narrator and concentrates on his stories in all the main events, Vishnevsky tries to persuade through two naval officers, and using their narrative political commentary, falls into abstract pathetic.

³ *Ocherki istorii russkoi sovetskoi dramaturgii*, tom. I, Iskusstvo, 1963, Moskva-Leningrad, str. 476.

Vishnevsky follows Kulish's method of building characters on simple laconic cues. The language of Vishnevsky's characters is different, as well as of Kulish. Monologues are absent in *Optimistic Tragedy* and the dramatist uses them only once in the form of a letter to the Komisar-woman. Instead, Vishnevsky transfers monologues to the two naval officers who lead the action. This partially ruins the continuity of *Optimistic Tragedy*. The form of their expression is diametrically opposed to the main text of the drama, from the general structure of laconic cues of other characters which is not noticeable in Kulish's *Sonata Pathétique*. The background created by Ilko's stories harmonizes with the dialogues of the drama.

As mentioned, Vishnevsky was present at the rehearsals of *The Unknown Soldiers* by L. Pervomaisky. Perhaps, the influence of this drama on the final text of *Optimistic Tragedy* was not very significant. It was Pervomaisky's second dramatic attempt and in its creation he borrowed some techniques from Kulish. However, a conflict between Bolsheviks and anarchists might have been suggested to Vishnevsky by Pervomaisky. The self-confidence of Pervomaisky's anarchist Ron is similar in many respects to his colleagues in *Optimistic Tragedy*.

It is Vishnevsky's attitude toward his anarchists that lowered the artistic significance of *Optimistic Tragedy*. In Kulish's *Sonata Pathétique* all the main characters experience failures of their human ideas. Vishnevsky's anarchists could not be accepted as human beings, particularly, if compared to the Bolsheviks. Neither Vozhak, nor Siply, with their best characteristics could be set off against the Komisar-woman, or against those who support the main heroine (Finn Vainonen, an old sailor, a boatswain, later Aleksey). The main conflict with anarchists actually ends in the second act; in the last (third act) the conflict is between Bolsheviks and the outside forces, interveners.

The second version of the *Optimistic Tragedy*, with some insignificant changes, was realized at the Moscow Kamerny Theatre in December 1933. But before this date, V. Nellivlad staged the *Optimistic Tragedy* in the Kiev Russian Drama Theatre, in its initial conception, in the beginning of 1933. After Schiller's *Kabale und Liebe*, it was a logical continuance of his creative searches. L. Dobrzhanskaia appeared in the role of the Komisar-woman, and the aging N. Svetlovidov reincarnated himself into the leader-anarchist, Siply. In the end of the same year, leading Ukrainian theatres had showed Oleksandr Korniichuk's *Zahybel Eskadry* (The Sinking of the Squadron) where it was possible to recognize the circumstances and the main characters from *Optimistic Tragedy*. But it is a different theme.

Since 1933, the *Optimistic Tragedy* has been performed in more than 120 Soviet theatres due to its glorification of the Party, twice in the Kharkiv Russian Drama Theatre alone, in 1937 and 1957. The rebirth of *Sonata Pathetique*, not in original version, began only in 1958 in the Revolution Drama Theatre in Odessa. Its structure, nevertheless, served as a model for numerous productions among them *Madame Bovary*, after G. Flaubert's novel in the Moscow Kamerny Theatre, 1940. After the Revolution Drama Theatre in Odessa, Kulish's *Sonata Pathetique* appeared in the Kiev Franko Theatre (1966). The recent publication of *Sonata Pathetique* in English and the *Optimistic Tragedy*, translated by G. Scott and R. Carr, 1972, presented an opportunity objectively to compare the artistic values of both texts. There is no doubt that Kulish's *Sonata Pathetique* will benefit from it.

University of Victoria

A Ukrainian Version of Puškin's Verse: A Problem in Translation

In an unpublished lecture delivered at the University of Illinois in 1967, Roman Jakobson, discussing the significance of grammatical categories in poetry, referred to the problems faced by the translator of Puškin's short lyrical poem "Ja vas ljubil..." when he attempted to translate it into Polish. Jakobson was underlining the contrasting roles of the pronoun in Polish and Russian, in particular the insurmountable difficulty of translating into Polish a poem in which one of the basic elements is a play on the use of the pronoun.¹

The poem in question is, in the paucity of its linguistic material and the richness of its elaboration, not only a test of the individual translator's skill, but also an indicator of the differences in the structures of the source and target languages — even when, as Jakobson has pointed out, the languages are philologically closely related. The problems are compounded when the translator, in addition to rendering the literal sense and the basic syntactical shape of the original, attempts to transpose the verse form and the melodic structure, when, in a word, he attempts, not to provide Nabokov's "pony", but to recreate the poem in the target language.² In this article I shall examine the attempt of one Ukrainian translator to translate the poem, after discussing some of its salient features which make the task such a difficult one.

Puškin's poem was written in 1829, when he was at the height of his poetic powers and had developed his own unequalled mastery of form. The Russian text is as follows:

Я вас любив: любов еще, би тъ может,
В дуже моей угасла не совсем;
Но пусть она вас больше не тревожит;

¹ For Jakobson's views on the problem, see R. JAKOBSON, "On Linguistic Aspects of Translation" in R. A. BROWER, ed. and introd., *On Translation* (New York: Oxford University Press, 1966), pp. 232-239.

² See Nabokov's discussion of the problems of translation in A. S. PUSKIN, *Eugene Onegin*, tr. with a commentary by V. NABOKOV, 2nd ed., (Princeton: Princeton University Press, 1975), vol. I., pp. vii-x. Also V. NABOKOV, "Problems of Translation: *Onegin* in English," *Partisan Review*, XXII (1955), 496-512.

Я не хочу печалить вас ничем.
 Я вас любив безмолвно, безнадежно,
 То робостью, то ревностью томим;
 Я вас любил так искренно, так нежно,
 Как дай вам Бог любимой б ть другим.

The poem has provoked relatively little discussion from Pushkinists, even though it is one of his most popular and most frequently anthologised. There is one recent article on the poem by Walter Vickery, in which he traces echoes in it of Sainte-Beuve, but this is of relatively minor interest: the form of the poem, condensed, crystalline and almost aphoristic, is pure Pushkin.⁴

There are a number of formal features in the poem which are important and which a translator should try to capture. The most striking of these is the paradigmatic use of the "ljub-" root: ljubil / ljubov' / ljubil / ljubil / ljubimoj. Attention is drawn to this paradigm by the juxtaposition of the first two instances in the first line. The second feature (and one which presents a major obstacle to the Polish translator, as Jakobson has pointed out) is the (again paradigmatic) repetition of the juxtaposed personal pronouns: ja vas / ona vas / ja [...] vas / ja vas / ja vas / vam [...] drugim. The "ona" in the second repetition refers, of course, to "[moja] ljubov'" and is thus a modulation of the basic pattern, as is the interpolation in the third repetition. Most important, however, is the replacement of "ja" by "drugim" in the last line, an importance which is stressed by placing "drugim" at the end of the line with its strong masculine rhyme. The theme of the poem is reflected graphically in the movement from the "ja" which is the first word of the first line to the "drugim" which is the last word of the poem.

The third structural element which is poetically of great importance is the pairing of certain key words: ljubil : ljubov' / bezmolvno, beznadežno To robost'ju, to revnost'ju / tak iskrenno, tak nežno. In each case there is an echo of the first element in the second, which serves to modulate the meaning.

It is the interplay of these three features which serves to give the poem its specific poetic form. This spare and subtly modulated form must present, as has been said, problems to any translator who aims to reproduce the poem intact and not merely provide a transposition of the literal sense into the target language. These difficulties are

³ A. S. PUSKIN, *Polnoe sobranie sočinenij v šestnadcati tomakh* (M.-L.: AN SSSR, 1937-1949) vol. III, p. 188.

⁴ See Walter N. VICKERY, "'Ja vas ljubil ...': A Literary Source," *International Journal of Slavic Linguistics and Poetics*, XV (1972), 160-67.

testified to by the fact that only one translation into Ukrainian could be located — that by Muratova. This translation is as follows :

Я вас любив; а може, вас люблю я,
Не знає огонь у серці ще моїм;
Та хай любов моя більш не хвилює,
Я засмутить не хочу вас нічим.
Я вас любив безмовно, безнадійно,
То ревнував, то плакав, то зітхав,
Я вас любив і ніжно так і мріяно,
Як дай вам Бог, щоб інший вас кохав!

For comparison's sake I have prepared a "literal", verbatim translation into Ukrainian :

Я вас любив; любов ще, мабуть,
В душі моїй не зовсім згасла,
Але хай вона вас більш не хвилює;
Я не хочу засмутити вас нічим.
Я вас любив безмовно, безнадійно,
То соромливістю, то ревнощами томлений;
Я вас любив так широ, так ніжно,
Як дай вам Боже любленою бути іншим.

As can be seen, the structures of the two languages are close enough to permit, in a literal translation, a close reproduction, not only of the sense, but also of those structural features enumerated above. The "ghost" of the original text can be glimpsed, but none of the beauty. And even in a literal rendering, the closeness of the pair "to robost'ju, to revnost'ju" is lost, since "revnoščy" is plural and "soromlyvist'" does not begin in "r" and has an additional syllable. However, the more obvious formal features which are lost in the literal rendering are the rhyme and the decasyllabic iambics of the original. Changes in stress (e.g., sovsém / zóvsim), in the syllable count (ešče / šče), and in grammatical ending (možet : trevožit / mabut' : zvyljuje) completely wreck these features of the original, which are reproduced with reasonable precision only in the fifth line.

It is, clearly, for reasons of rhyme and metre that Muratova is obliged to abandon the literal text. Since all educated Soviet Ukrainians are capable of reading the original (Russian) text, it is not a literal, prose version which is desired, but an attempt to recreate the poetry in the target language, which is here understood to mean producing a rhymed and metrical version. As we shall see, these twin goals are not attained without a certain cost.

⁵ O. S. PUŠKIN, *Tvory*, (Kyiv : Deržlitvydav, 1949), p. 74.

With regard to the first feature discussed, the *ljub-* paradigm, the Muratova version has the following: *ljubyv / ljublju / ljubov / ljubyv / ljubyv / koxav*. Two changes take place here: firstly, the shift from past to present tense in line one, which is extremely tentative in the original, is made much more explicit by the use of the active verb (*ljublju*) rather than the substantive (*ljubov*). This explicitness is made even stronger by the loss of the "ne zovsim" in line two. The other striking feature is the replacement of the participle "*ljubimoj*" by the synonymous verb "*koxav*" in the last line. As the "*koxav*" is placed in the most prominent position as the last word of the poem and the bearer of a strong masculine rhyme, this change becomes doubly emphatic, especially to the reader who is familiar with the original (in which, as we have seen, this position is occupied by "*drugim*"). Thus Muratova is obliged, largely for reasons of rhyme, to disrupt the subtle paradigmatic play on the root "*ljub-*" which is a basic feature of the original and which gives the latter its Mozartian, fugue-like structure. Lost also is the very tentative, almost ironic force of the substantive in the first and the participle in the last line. The use of active verbs instead tends to give a more positive, less tentative statement, a tendency which is not helped by the use of "*ohon'*" and "*serce*" (for "*duša*") in line two. Such passion is not expressed in the original and replaces subtlety with cliché.

The play on the pronouns is treated by Muratova thus: *Ja vas / vas [...] ja / ja [...] vas / ja vas / ja vas / inšyj vas*. This series, though handled somewhat differently than in the original, has only one major change: whereas the original ends with "*drugim*", the effect of which has been analysed above, the translation buries "*inšyj*" in the middle of the line, with consequent loss of effect and meaning.

The third structural feature which has been discussed is the "pairing" of certain words. Of these, the first and most striking (since it is in a place of prominence in the first line and heightened by the caesura) is the "*ljubil : ljubov'*" pair, the loss of which is a major deficiency of the Muratova version. It is this pair which signals the change from past time to present in the original, as well as introducing the *ljub-* series. The third doublet is changed by Muratova into a triplet: "*to revnuvav, to plakav, to zitxav*." This change of pattern would alone be a major loss, if it were not aggravated by the new semantic element "*to plakav, to zitxav*." The poet of the original neither cries nor sighs, indeed, the point of the poem is the secrecy and silence of his clandestine love. Again, the semantic additions tend to reduce the original to cliché. The final change, the insertion of a "*tak*" into the last pair ("*i nižno tak i mrijno*" for "*tak iskrenno, tak nežno*") is also less than satisfactory. The pause which the comma gives is lost, and the symmetry of the original is undermined.

The perfect poetic translation is clearly a chimera. Nabokov likened the task to carrying a grand piano up a twisty staircase. Yet as long as there is more than one language in the world, poetic translations will be attempted. The reasons for their failure can frequently make, as here, an instructive study. Although both Russian and Ukrainian belong to the East Slavic group, the differences are great enough — in lexicon, in stress, in morphology — to make Puškin's simple, eight-line poem virtually untranslatable. The only pleasure which the reader can derive from Muratova's version is to admire her ingenuity and to remember, through it, the grace of the original.

University of Ottawa

NOTES DE RECHERCHE

RESEARCH NOTES

OKSANA ASHER

« Les Cygnes » de Draj-Chmara Note de recherche

Recherchant la perfection de la forme poétique, les « néo-classiques » ukrainiens employaient surtout le sonnet. Il n'est donc pas surprenant que Draj-Chmara l'ait précisément choisi pour écrire son célèbre « Lebedi » (*Les Cygnes — 1928*)¹ où il glorifie le « groupe de l'Abbaye » et ses amis « néo-classiques ». Pour ce faire, il s'est inspiré du sonnet de Pétrarque quant au shéma des rimes (abba abba ccd ede) et aux vers iambiques de six pieds fort adéquats à l'expression des idées.

Le thème du cygne se rencontre plus d'une fois dans la poésie de Draj-Chmara. Déjà en 1919, dans un poème intitulé « Na smerkanii », à la seconde strophe le substantif « lebid » joue un rôle important :

Жду. Чи прийдеш, добрий, ніжний?
В темну синь через зеніт
Пливе Лебідь Білосніжний,
Розгорнувши вільний літ².

Je suis dans l'attente. Viendras-tu plein de bonté, de tendresse
Dans le bleu profond, traversant le zénith,
Vogue le Cygne, blanc comme la neige,
Dans un libre vol³.

On retrouve l'image du cygne dans un sonnet postérieur à « Victoria Regia » (1930), où le substantif « lebid » est également accentué : la majuscule lui assigne une place de choix :

Три кочі ти, красуне величава
Цвітеш, розклавши на воді листи,
Великі, округлі, мов щити,
А серед них хрестатий Лебідь плава⁴

Trois nuits durant, toi, beauté majestueuse,
Tu fleuris en étalant tes feuilles sur l'eau,

¹ *Poeziji*, (New York, 1964, p. 25).

² *Poeziji*, p. 25.

³ Nous traduisons.

⁴ *Poeziji*, p. 146.

Grandes et rondes comme des boucliers,
Entre elles vogue la Croix du Cygne⁵.

L'image du cygne trouva d'ailleurs une origine concrète dans la vie de Draj-Chmara, alors qu'il était encore élève au Collège Pavlo Halahan : il fit, en été, un séjour au Caucase, dans le monastère « Le Nouvel Athos ». C'est là que, pour la première fois, il fut saisi par le charme des cygnes voguant sur le lac. Quelques années plus tard, au cours de l'hiver, une nouvelle fois, il admira ces gracieuses créatures sur un lac gelé, à Obodivka, en Podolie, dans la propriété du comte Sabansky.

Le sonnet « Lebedi » fut une des dernières œuvres publiées par Draj-Chmara. Il parut à Kharkiv, en 1928, dans le premier livre de « La Foire Littéraire ».

À ce moment, les portes des bureaux de rédaction des journaux soviétiques se fermèrent devant Draj-Chmara, à la suite des cruelles et tumultueuses attaques des critiques soumis au Parti, contre les « Cygnes ». À cette même époque Mykola Zerov et Pavlo Fylypovych — membres du groupe « néo-classique » — furent sévèrement rappelés à l'ordre. Maksym Ryl'skyj se détacha alors du groupe et Oswald Burghardt (Jurij Klen) émigra en Allemagne.

Pour Draj-Chmara, mais aussi pour tout le groupe des « néo-classiques », le sonnet « Les Cygnes » fut donc réellement « le chant du cygne ».

На тихім озері, де мліють верболози,
Давно приборкані, і влітку, й восени
То плюскотали, то плавали вони,
І шиї гнулися у них, як буйні лози.

Коли ж дзвінкі, як скло, надходили морози
І плесо шерхнуло, пірнувиши в білі сні,-
Плавці ломали враз ті крижані лахи,
І не страшні для них були зими погрози

О, гроно п'ятірнє незлопаних співців,
Крізь бурю й сніг grimить твій переможний спів,
Шо розбиває лід од чаю і зневіри.

Дерзайте, лебеді: з неволі, з несуття
Веде вас у світі ясне сузір'я Ліри,
Де пінить океан кипучого життя.

⁵ Le poète fait ici illusion à la constellation cruciforme du cygne qui se reflète, la nuit, dans les eaux de l'étang.

⁶ Poezji, p. 25.

En voici maintenant le texte ukrainien dans l'adaptation française du poète Charles Vildrac qui, fidèle à la symbolique de l'ensemble, fait de la traduction une œuvre de haute création évocatrice.

Les Cygnes

Sur le tranquille étang où révaient les saules,
Prisonniers depuis maints étés et mains automnes,
Ils allaient, sûrs nageurs, plongeant, s'éclaboussant,
Et leurs cols s'incurvaient comme de longs roseaux.

Or quand survint le froid et le gel menaçant,
Que l'étang se couvrit d'un linceul bruissant,
Les nageurs obstinés, trouant le champ de glace
Afrontèrent calmement les rrigueurs de l'hiver.

Je pense à toi, clan des cinq chanteurs invaincus
Dont les voix, dominant la tempête de neige,
Repoussant désespoir et désenchantement.

Ô Cygnes, échappez à toute servitude
Que la Constellation de la Lyre vous guide
Sur l'écumant et vaste océan de la vie.

Pour mieux comprendre la technique de cette adaptation libre, nous nous permettons de citer quelques lignes de la lettre de Charles Vildrac à Mme Asher, du 14 décembre 1966 : « Voici ce que j'ai fait avec « Les Cygnes », m'efforçant d'obtenir le chant, en vers presque réguliers. J'ai dû sacrifier des adjectifs et ai surtout tenté de traduire l'esprit du poème. »

Il est précieux d'avoir cette adaptation des « Cygnes » par Charles Vildrac, le même qui fut le principal fondateur du groupe de « l'Abbaye de Créteil ». Les goûts et les idées de cette association d'amis étaient très proches de ceux de Draj-Chmara qui voyait en eux, comme il le confirme lui-même, en défendant son sonnet dans le principal quotidien ukrainien *Proletarska Pravda*. « Dans les deux derniers tercets de mon sonnet (Ô, hrono pjatirne nezdolanych Spivciv) qui ont particulièrement choqué mes critiques, provoquant même chez eux un sentiment d'incertitude et de doute, je fais allusion aux cinq poètes de « l'Abbaye⁷ » qui ont nié l'égotisme et, se rapprochant du présent, ont brisé la glace du désespoir et de la perte de la foi dans lequel s'est figé le sombre génie de Mallarmé. Ce sont ces poètes qui ont créé la communauté de Créteil, qui ont gagné leur pain sec par un travail physique et qui imprimaient eux-mêmes leurs livres. Il n'y a pas longtemps, certains d'entre eux séjournèrent dans notre pays, ce sont : Jules Romains, Georges Duhamel, Charles Vildrac, René Arcos et Alexandre Mercereau⁸. »

⁷ Ici, Draj-Chmara parle de cinq membres du groupe de « l'Abbaye » bien que leur nombre dépassa légèrement ce chiffre durant certaines périodes.

⁸ *Proletars'ka Pravda*, Kiev, 1929, n° 66.

Ce qui séduisait Draj-Chmara dans cette communauté de Crêteil, c'était une certaine philosophie qui exigeait de l'homme des idées saines, des forces et un dur travail, tout en lui enseignant à considérer l'avenir avec courage.

Le poète trouve que les critiques sont bien naïfs s'ils découvrent dans « Les Cygnes » des gens en opposition avec la réalité. « Je conseillerais à ces critiques, écrit-il, de ne pas chercher un sens personnel dans une œuvre littéraire, mais de faire attention au but visible et à l'orientation de l'auteur ». Ces deux dernières expressions russes se trouvaient dans une ancienne « instruction », du temps des Tzars, à l'usage des censeurs; Draj-Chmara les a employés intentionnellement dans un sens ironique.

Pour souligner, en dernier lieu, la valeur symbolique du célèbre sonnet de Draj-Chmara — fait qui a surtout frappé les critiques — il convient d'insister sur les métamorphoses de son motif principal. Il est entendu que le point de départ consiste dans l'organisation d'un paysage avec des « nageurs obstinés » au centre dont le nom ne se précise que dans le douzième vers du poème. Mais les « cygnes » ne sont pas, en réalité, de simples oiseaux qui ne servent qu'à embellir les eaux de l'étang : ils deviennent, rapidement, sur le chemin de la vraisemblance, le « clan des cinq chanteurs invaincus » non pas au sein de quelque paysage champêtre, mais sur « l'écumant et vaste océan de la vie ». Si l'art de la description enregistre ici une originalité incontestable, si la nature s'associe progressivement à l'état d'âme de l'auteur, il reste que le poème jouit d'une grande ouverture symbolique dans laquelle surgissent sublimés, par un procédé d'évocation allusive, les poètes de « l'Abbaye de Crêteil » et les « écrivains néo-classiques » auxquels Draj-Chmara a dédié son œuvre.

The Concept of "Rurbanism"¹ in Pidmohyl'nyi's "Misto"

Valerian Pidmohyl'nyi's *Misto*, a controversial novel originally published in 1928 in Kiev, can probably be more accurately understood and evaluated when considered within the context of its own time. Observed from this standpoint, it becomes apparent that the novel's primary emphasis appears to focus mainly on the psychological, cultural and socio-economic changes generated by the integration of rural and urban life-styles in Ukraine in the 1920's.

More specifically, it is a commentary on Pidmohyl'nyi's overwhelming belief in the powerful creative forces and invincible strength of man, who, despite enormous odds, is able to conquer even the greatest obstacles presented by life or nature. It is in the youthful personality of Stepan Radchenko, an idealistic Ukrainian villager, that the author systematically reveals those positive rural human qualities which, along with their reciprocal failings, disillusionments and frustrations, give the novel its essential "sense of believability."²

Although Pidmohyl'nyi assumes a basic non-political position in this work,³ his thoughts nonetheless contain enough suggestive comment and subtle criticism to keep it on the censor's black list in the Soviet Union until this very day.

One should be aware that this novel was published in the wake of phenomenal cultural, political and socio-economic upheavals in post revolutionary Ukraine. In 1918, for example, Ukraine achieved her temporary statehood which enabled the Ukrainian language (formerly banned by the Ems decree of 1876), to become the of-

¹ The term "Rurbanism" is composed from two Latin roots "rus, ruris" meaning "country" and "urbanus" denoting "city." Far from having political, class, or professional connotations, "Rurbanism" essentially describes the unique socio-economic phenomenon resulting from the union of rural and urban life-styles.

² John FIZER, "Ukrainian Writers' Resistance to Communism," Reprinted from *Thought Patterns* New York : St. John's University, Vol. 6, p. 78.

³ Iuriii SHEREKH, "Liudyna i Liudy," ("Misto" Valeriiana Pidmohyl'noho) *Ne Dlia Ditei* (New York : G. Y. Shevelov and Prolog, 1964), pp. 83-84.

ficial medium of expression in the government, Academy of Sciences, universities, law courts, and other state institutions.

Overwhelmed by the revolution and intoxicated by the declarations promised under the banner of the Ukrainization programme, idealistic Ukrainian rural youths swarmed by the thousands into the industrialized urban districts of Ukraine with two major objectives in mind. First, there was the natural compulsion to seek "equality" with their urban counterparts by acquiring a good education and specialization (a privilege formerly denied to the average rural dweller), and to create a new framework of operation for the Ukrainian intelligentsia. Secondly, there was a determined effort to de-Russify the proletariat of the large cities and industrial centres in an effort to abolish the long-standing antagonisms between rural and urban dwellers.

From the socio-economic point of view, a number of prominent sociologists such as Milberger, Karl Taylor, Pitirim Sorokin and E. Dawid were discussing the question whether urbanization (along with the introduction of sophisticated technology) would itself diminish the differences between rural and urban societies? Allied with the objectives of Ukrainization, therefore, were the recommendations made by these leading sociologists and economists who argued that the delicate and unique differences between rural and urban communities must be preserved for the successful development and progress of the entire society.³ In other words, it was believed that the success of any industrialized nation would be directly dependent upon the ability of city dwellers to recognize the inherent dangers of uncontrolled urbanization and the necessity of rural life as an indispensable source for the existence of industrial areas.

At the time when Ukrainian cities were being besieged by hordes of young rural visionaries (bent upon transfusing "fresh village blood" into the major arteries of Russified Ukrainian urban centres), a revolutionary socio-economic concept was about to be advanced by the Czech sociologist Arn Blaha, a theory destined to have a profound impact upon the integration of future rural and urban societies.

Blaha argued that in any modern complex society (which enjoys mutual relationships between many separate stratas), it would be difficult to prefer either urban or rural life as superior to the other since both are intimately dependent upon each other for their normal function and survival. He thus coined the term "Rurbanism"

³ Viktor DOMANYTS'KYI, *Zasady Ukrains'koho Rurbanizmu* (Praha/Bratislava, 1940), p. 5.

to denote the process which seeks to employ the best aspects of both rural and urban life in order to create a more efficient and functional alternative which would be mutually acceptable by both sides.⁴ The Czech sociologist summarized his views by concluding that the life of any nation depends upon the "consensus" of the working, moral and spiritual relationships between the city and its rural communities.⁵ The significance of these fundamental cultural, political and socio-economic factors in post-revolutionary Ukraine should not, therefore, be underestimated.

That Pidmohyl'nyi was acutely aware of these dramatic changes taking place within the broad spectrum of his own society is evident from the basic plot of *Misto*, his most successful novel. As the main character, Stepan Radchenko is portrayed by the author as a typical 25 year-old youth who personified all the positive and wholesome natural qualities characterized by the Ukrainian village immediately after the revolution. Motivated by the objectives of the Ukrainization programme, Radchenko joined the rural exodus from the village in search of the "new life" to be found in the city. He considered himself as an "ambassador" executing an extremely important, though strange, commission, the subjugation of post-revolutionary urban society in Ukraine! Influenced by Rurbanistic principles, Radchenko concurred with the need to initiate "exchange programmes" between rural and urban societies in order to improve the undeveloped conditions of backward rural communities like his own. While pondering his exam problem on the "unity between city and village life-styles," he quite nonchalantly re-iterated the standard Rurbanistic formula concluding that "the union of rural and urban cultures will guarantee the existence of cities and villages in the future."⁶ Radchenko soon discovered that although the principle of Rurbanism was noble in its theoretical application, the practical aspect was more often abused and ridiculed at the ultimate expense of the village.

Although the bulk of Pidmohyl'nyi's work deals with the daily routines of Kievan citizens in the 1920's, it does not seem entirely accurate to conclude that it was "anti-village"⁷ in its basic content. On the contrary, the author's frankness in exposing the gross inequalities of rural-urban coexistence and the failure of the Ukrainiza-

⁴ ARN BLAHA, *Sociologie sedlaka a detnika* (Prague, 1925), p. 180. Quoted after DOMANYTS'KYI, *op. cit.*, p. 7.

⁵ ARN BLAHA, "Predmluva" k cheskemu prekladu prirucky J. M. GILETTE, *Rural Sociology* (Sociologie venkova) (Prague, 1928), pp. xi-xiii. Quoted after DOMANYTS'KYI, *op. cit.*, p. 34.

⁶ Valerian PIDMOHYL'NYI, *Misto* (New York : Ukrains'ka Vil'na Akademija Nauk, 1954), pp. 42-43.

⁷ SHEREKH, *op. cit.*, p. 88.

tion programme naturally gave rise to many heated debates by Ukrainian scholars and critics who appeared to divide themselves into categories on the basis of the issues which they discussed pertaining to this novel.

As is most often acknowledged, *Misto* is a novel about people; an example of conviction, adversity and victory as exemplified by the courageous life of Stepan Radchenko. It has been variously described as a historical document portraying the invincible power of Ukraine over her enemies and the Ukrainian peasants' moral superiority over the city corrupted by Communist reforms.

Although writers such as Ivan Lakyza failed to perceive any immediate or practical relevance in this work by Pidmohyl'nyi,⁸ the most popular conclusions made by better known critics describe this novel as a classic example of Ukrainian patriotism which should be instilled into her youth. Stepan Radchenko had, after all, mastered the ability to coexist as a villager in the midst of an industrialized society and the theoretical concept of Rurbanism was finally realized as a practical and workable socio-economic phenomenon.

University of Ottawa.

⁸ Ivan LAKYZA, "Pro suchasnist' u suchasnii literaturi," *Zhyttia i Revoliutsiia*, Kn. XI, Listopad, 1928, pp. 111-118.

TRANSLATION

IVAN FRANKO

Ivan Vyshensky

Translated from the Ukrainian by Adam Hnidj

I

Like a pyramid of verdure
on a wavy field of blueness,
on a plain azure entire,
like a giant emerald —

thus awash in matchless waters,
under cloudless, mild heavens,
rises, proud in natural splendor
sleeps, the famous Athos Mount.

Sleeps? But no; for Mother Nature,
active in incessant toil,
Shows beauty, showers pleasure
on her own most favored child.

Down below, whence walls of granite
proudly range straight up to heaven,
from the boiling depths emerging:
walls, colossal shapes, and pillars —

down below, the wild music
offers not a moment's silence:
waves of surf crash on the boulders;
waves of silver foamsplash up.

And above: the mountain ranges
overgrown with ancient forests
sing a quiet song eternal,
meditating endlessly.

Yet the rock's wrapped up in slumber;
days and nights pass on above it,
like a cloud, all pink and weightless;
there's no noise or hum at all.

And although, like snakes, across it,
little pathways creep all over,

yet they never are enlivened
by gay laughter, speech, or song.

And although on all the hillsides,
in the woods and rocks and valleys,
on the lovely woodland clearings,
homes and settlements abound,

a deep silence reigns despite them,
covers every human settlement,
and the seal of silence covers
hundreds of old men's grey lips.

All is quiet, all is silent,
grey the garb, the movement measured,
and the faces drawn and somber,
the gaze sleepy, unaware.

Only thrice across the mountains
rolls the sound of bells, resounding
like the city of wondrous cygnets
passing over these green hills;

and the bells give plaintive utterance
to reproachful accusations
of the people who have deadened
this delightful nook on earth.

So this seat of lofty thinking,
so this school of bold endeavors —
perch of eagles — was converted
to a prison for sad souls.

II

On the Athos bells are ringing
on the Sunday after vespers :
the great Prot leads in the chiming,
in response calls Vatoped.

Cries of pain from Esfigmenou,
then the boom Ksenopotamou's,
then Zografou's and then Paulou's,
keeps vibrating Everon.

The metallic sobs keep rolling
over every hill and valley,
drawing echoes from each cliffside,
every vale and hermitage.

And deep sighs the ringing follows,
men's thin hands make crossing motions,
and a whisper rises quietly :
"May he find rest with the saints!"

The metallic sobs, the notice
that someone has left the planet,
cause no alarm there whatever:
it's a daily-known event.

Did a hermit, in his cavern,
die alone, as he had lived,
and his quiet, peaceful passing
was discovered after days —

was discovered, for the hermit
had not visited his cloister,
had not turned in work completed,
had not claimed his share of beans?

Did a monk die in his cloister
while copying the Scriptures,
lives of saints, illuminating
capitals with cinnabar?

Or had died a humble menial,
once a lord or duke or soldier,
but known here for quite a while
as the cloister's kitchen boy?

Or perhaps a dignitary
died — an archpriest or an abbot —
here they all get equal honors :
"May he find rest with the saints!"

Or perhaps someone still living,
on his final step descending,
is deserting this world's freedom
for a cave, to bide his end?

Look: up on the sheerest cliff-sides,
in the steep walls made of granite,
hanging over surging waters —
do the swallows have their nests?

No, it's only warrens
inaccessible dark hollows,
caves hacked out of rocky cliff-sides,
perhaps shelters for the gulls.

Those are hermits' hollow caverns;
it's the "final step", an effort,
irreversible achievement:
entrance to eternity.

He who's served well as a novice,
known the cloister's rigid rulings
and the difficult, mute toil
in the quiet hermitage;

he who wishes for achievement
of ascetic highest rigor,
days of lonely, silent fasting,
harking only to his soul;

he, whose worldly ties are broken,
whose flesh harbors no desires,
who feels strong enough and willing
to confront eternity;

with superiors' permission,
he will pick himself a cavern,
he will pick himself a coffin,
from where can be no return.

Then the bells will ring a-sobbing,
then all over the Mount Athos
old men's lips will gently whisper:
"May he find rest with the saints!"

III

On the Athos bells are ringing
on the Sunday after vespers:
the great Prot leads in the chiming,
in response calls Vatoped.

Cries of pain from Esfigmenou,
then the boom Xenopotamou's
then Zografou's, and then Paulou's,
keeps vibrating Everon.

The metallic sobs are rolling
over every hill and valley,
drawing echoes from each cliffside,
every vale and hermitage.

The bells ceased, yet their ringing
out long yet kept the air a-tremble;

in the cloister of Zografi
heavy ropes began to creak.

The dark gates were slowly opened
and, emerging from the courtyard,
issued now a church procession,
to the tune of simple chants.

In the wind wave red church banners,
like some flashing tongues of fire,
at the head, progressing slowly,
leads the way a wooden cross.

Bearded monks step right behind it :
their chasubles are purple ;
other monks are also bearded,
barefoot, robed in rough dark cloth.

Amidst them a bent grandfather,
wrinkle-skinned, his long beard grizzled,
naked skin with burlap covered,
in his hands a birchen cross.

A cross of birch, with bark still covered ;
and the breezes, landward blowing,
with his white hair gently cover
the white birch bark playfully.

And the old man's voice outmingles
with the monks' monotonous chanting,
which so sadly emphasizes :
"May he find rest with the saints!"

And along a winding pathway
moves along this church procession,
through the meadows, through the forest,
heading for the roaring sea.

In luxuriant vegetation
echoes funeral singing ;
in the fragrance of the evening
smoke from incense rises up.

The procession has now halted
on a crag above the water,
over an abyss horrendous :
you look down, and freeze with fear.

Like a giant wall of granite,
from the waters' thousand fathoms,

into the azure high above them,
rises up the sheerest rock.

Look down ! a sailboat
near the rocky wall at mooring
much resembles a white cygnet,
floating-rocking on the waves.

Observed from below, the people
over the precipice assembled
much a herd of lambs resemble
grazing peacefully on the rocks.

From below one also notices
a rectangular black opening,
like a giant stamp impressioned
midway up the granite wall.

To the grave it is the entrance,
to the hermit's hollow cavern ;
God knows who first had dug it,
for what purpose, and for whom.

It cannot on foot be entered
or climbed into on a ladder ;
one can only swing in, birdlike fashion,
dangling from a piece of rope.

In the ridge atop the mountain
there's a groove cut by the hawsers —
an unfailing indicator
where to find the cavern's door.

The procession here has halted
and the funeral chants resounded.
Where's the body to be buried ?
Where's the blessed anchorite ?

IV

Finally the chants are ended,
and the present monks and hermits
offer their final prayers
for the hermit, on their knees.

First to rise was their abbot,
one by one arose the others,
and deep silence fell around them,
but the sea roared on below.

And the abbot spoke, addressing
the old man who stood in silence
in the covey of his brethren,
clinging to his wooden cross.

Abbot

“Brother Ivan, I exhort you
in the name of God Almighty
and before the Cross Most Holy,
in the face of the bright sun.

“Tell us honestly and truly :
whether of your free volition,
after a mature decision,
you go to the cave ?”

Old Man

“I do.”

Abbot

“Does your heart no longer harbor
any worldly inclinations
or attachments to your dear ones,
thoughts and wishes of this world ?

“Have you really quite forsaken
everything that leads the spirit
away from the one desire
of eternal rest ?”

Old Man

“I have.”

Abbot

“Have you thought about the burden
of existence solitary,
irreversible decisions,
and temptations’ daily dread ?

“Have you thought about regretting
and its bitterness, appearing
with self pity, that can poison
your exploit here ?”

Old Man

"Yes, I have."

Abbot

"May the Lord be praised forever,
Who has this in you inspired!
May He give you His assistance
as you tread on this last road.

"Up to now, among the living,
You have been Ivan Vyshensky;
from now on, your name's deleted
from the rolls of life on earth.

"Thus embark upon your voyage!
And the cross that you are holding
is from us the only present;
other would be of no use!

"What you'll need to feed your body,
once a week, our Brother Purser,
on a rope, within a basket,
shall hence lower it to you.

"Fare thee well! And may I give thee
my last kiss in final parting,
and may God grant us to meet soon
in His glory's brilliant shine!"

And the abbot kissed the old man;
other monks as well, in silence,
with their kisses his hands covered
and the skirts of his rough coat.

Then the youngest ones among them
tied a rope around his body,
under arms they wound it firmly,
held the end in their hands.

Having crossed himself, the old man
to the very edge came boldly,
sat down there, and started sinking
into the abysmal void.

From the sea blew lively breezes,
his white beard and hair entangling,
and the old man, the cross pressing
to his body, vanished fast.

V

“Greetings, thou my domicile,
after storms my quiet haven!
Toward you incessant longing
I have felt a long, long time.

“Rocky walls are all around me :
it's my faith indomitable,
it's my home, it is my refuge,
it's my pillow, covers, too.

“This cross here is my companion,
confidant in days of sadness,
my defense against temptation,
and the prop in time of death.

“The blue sky that through the opening
looks into my humble cavern
is the hope that on this highway
my soul too shall ride one day.

“The bright sun that on his rising
in my quarters, for a while,
covers all with gold and rubies
is the spirit — great, divine —

“that for happy, blessed moments
sinful, suffering human natures
illumines with gifts of endless
paradisical delights.

“And the yonder azure waters
warming in the rays of sunshine
and against the boulders shattering,
splashing in a roar of foam,

“truly shows life's furtive image:
bright and quiet and attractive
when surveyed from ample distance;
bitter, dreadful seen close up.

“It's my world. All variation
is no more. The shouts are muted,
and the noises of life's battles
cannot reach me in this place.

“Gone are trivial things and painful
that stir up men's souls' emotions
and divert mankind's attention
from the noblest Being on high.

"There remain the constant values,
only things of peace and grandeur;
peace and grandeur are the subjects
of your meditation, Soul!"

To himself thus talked the Old One,
sitting in his hollow cavern,
who once was Ivan Vyshensky,
and today dead to the world.

When he spoke, his lips were silent;
for the had long ago forgotten
to employ his speaking organs:
he could hear his spirit's voice.

In the corner of his cavern
he sat down upon a boulder,
leaned his back on the cold granite,
dropped his head upon his chest.

His head was of large dimensions
and his neck so thin and sinewy
that the head drooped, imitating
a big melon on the vine.

On his chest his chin supporting,
at one point his eyes directing,
he sat thus without a motion,
as if sleeping, a long time.

First, all seemed to fade in darkness
before him; a spell of shivering
overran the gaunt old body
and the senses went to sleep.

Then a wave of warmth descended
and spread out throughout his body,
something sweet, so softly, softly,
playing 'round the hermit's neck.

Through his soul flashed his own mother;
when he was a little baby,
how his chin she used to tickle,
and he heartily laughed and laughed.

Then his hearing was awakened:
like a thread all made of diamonds,
lovely, joyful, conger stretching
ran a new and wondrous tone.

Like a butterfly, his spirit
flies, the lovely tone pursuing,
but the tones increase in number,
and they also gain in strength.

The whole harmony, so mighty,
flows along like a blue river,
the luxuriant tones embracing,
seemingly, the universe.

And the spirit of the hermit
rides upon the waves of music,
like a swan upon the waters
of the sea, now up, now down.

In between the earth and heavens,
soaring up and down enraptured,
trembles the spirit of the hermit,
faster, faster, in delight.

And the harmony, the mighty,
flares up grandiose, all violet,
then becomes azure in color,
then turns purple wondrously.

Lo ! and from the waves of purple
a gold ray at once exploded,
a volcano burst out fiery,
streams of light poured out therefrom.

And an endless sea of color
flooded all with rays bright-golden,
flooded all with rays green-golden,
then with light as white as snow.

Luminous cascades are playing,
and the wheels of great dimensions,
of all colors of the rainbow,
roll upon the heavenly sphere.

From a hand unseen, there issue
many strands of various colors,
issue tones of mighty music,
span the world from end to end.

The hand issues, the hand orders,
and collects them, and comingles;
the whole world performs before him,
like a huge kaleidoscope.

So man's soul finds full immersion
in this sea of many colors,
like a child's, in fascination,
in delight — he falls asleep.

VI

Days in regular succession
pass, like waves, after each other,
passing in a shoreless ocean,
like the clouds up in the sky.

In his cavern, the old hermit,
on a boulder, immobile,
still reposes, his eyes resting
on the blue dome of the sky.

Suddenly an animate being
moved before him! On a cobweb,
from the rock came down a spider,
right across his cavern's door.

With bated breath, the hermit
watched the spider's every motion
as though viewing a strange wonder,
a guest from another world.

And the spider, very quickly,
spun his threads from top to bottom
in the doorway of the cavern;
now he climbed toward the top.

Diligent, he did his spinning,
pulling through, whole patches weaving,
in no time at all, the webbing
closed the doorway to the cell.

Thought the hermit: "Earthly living
still its messengers dispatches,
probably to keep surveillance
over me, anxious to discover.

"if perhaps a strand of cobweb
still maintains a frail connection
with my spirit, so to pull me
by this strand to earthly life.

"It's a foe, perhaps, this spider,
who spreads out his treacherous network,

**to ensnare in it my vision,
my own dreams, my very thoughts?"**

And he raised his hand already
to rip up the spider's cobweb,
when another thought flashed suddenly
through the hermit's aged mind.

**"Seven brothers, once escaping
from the infidels' pursuit, found shelter
in a cave, where in exhaustion,
soundly, they all fell asleep.**

**"And a spider, in like manner,
built a cobweb in the entrance,
from pursuit the brothers rescued,
saved them for the glory of God.**

**"Sealed thus by the spider's network,
slept the brothers in the hollow
years three hundred, till Almighty
called them up as witnesses.**

**"By the Lord's word thus awakened
they were proof of immortality,
showing that the term of centuries
is a moment for the Lord.**

**"Perhaps by Divine volition
works the spider on his cobweb;
perhaps I, too, have been chosen
to bear witness to God's deeds?"**

Suddenly a tiny trembling
shook the cobweb : a black insect
trapped itself in cobweb's network,
buzzing, trying to break loose.

And the spider then came rushing
and began to weave his webbing,
quickly tying up the insect's
legs and wings in tightest bond.

Once he runs to bite the insect,
once runs back to wrap him tightly,
and the insect fights back strongly,
and he trembles, and he squeals.

**"You bloodsucker, thing of evil",
said the hermit, "To my refuge**

you have come, so that here also
you may kill a living thing?"'

And his hand moved very quickly
to rip cobwebs all asunder,
to give freedom to the insect —
but a thought then stopped him cold.

"Without our Lord's permission
this small insect cannot perish;
God has given to this spider
all the talent that he has.

"By what right may I deprive him
of the meal that he is holding,
which he has, in his own manner,
earned by working very hard?"

To the ground his forehead bowing,
he recited fervent prayers;
but, thus praying, he heard plainly
how the insect, like a child,

in the cobweb's trap was straining,
buzzing, whimpering, and crying.
The old hermit's heart was breaking,
but he did not raise his hand.

VII

"All night long the storm continued,
howling on the toothy cliffsides;
the sea roared and kept on pounding:
tried to gnaw the stony shore.

"All night long the dreadful coldness
penetrated to the marrow,
and I trembled, my teeth chattering,
as one would on Judgment Day.

"In the corner of the cavern
I hid quaking, and fear dreadful
penetrated me, and prayer
did not waken in my soul.

"And I thought myself all helpless,
pitiful and sick and lonely,
like a child completely orphaned,
motherless and fatherless.

"It appeared : the earth was lifeless,
all the people died upon it,
and to face this dreadful horror
was the least survivor — I.

"It appeared that God in Heaven
died, and only a black demon
was the lord of Earth and Heaven,
and he raved, and kept roaring.

"And I was a speck, forgotten,
lost from universal order,
about whom could care less no one :
devils, humans, even God.

"Now the sun shines down upon it,
midnight's demons all have vanished,
raving winds have died down ; softly,
warming breezes waft about.

"Warmth my body penetrated,
resurrected its own spirit,
its own God the soul has recovered,
found a prayer in it, too.

"Through what kind of tortuous byways,
crooked alleys, my mind wanders ?
Does a bit of warmth elicit
in my body its own soul ?

"Thus a strike upon a flintstone
from the flint a spark elicits ;
and the spark — a conflagration :
heat and light and warmth and life.

"Just a little warmth and brightness,
in the body, in the dead one,
wakes the soul, and there can never
be a soul without this warmth.

"Life and warmth and light and fire,
side by side with death and ruin ;
a new life and immortality —
they are God, a cosmic soul.

"In the soul it fosters brightness,
faith, ambition — without warmth,
Faith, itself can not exist,
nor is brightness in the soul.

"And this faith is wonder-working;
it creates the greatest miracles,
the supreme, the highest wonder:
for us it discovers God.

"God reveals himself — O wonder!
He reveals himself in daylight,
in the warm and pleasant climates,
in the lightning, fire, and light.

"When winds howl in pitch-black darkness,
on the ice, in gripping snow storms,
He reveals himself to no one.
God is light, and God is warmth.

"God made all of it, however;
He created warmth and brightness.
Has he frost and ice created?
The Writ's silent on this point.

"The warmth, at a moment's notice,
souls creates in lifeless bodies,
in the souls belief promoting,
and God from belief springs forth.

"Couldn't one incline to wonder
if the soul, its faith entire,
God himself — be all creations
of this little bit of warmth ?

"God, perhaps such thoughts are sinful !
But Thou sentest us to fathom
the whole truth. Without your will
thoughts can never cross my mind."

Thus the Old Man painfully struggled
with his thoughts and prayed and suffered,
but the former times' enlightenment
to his soul would not return.

And he wept : "Is this the purpose
of my having left the convent's
quiet cell, to end my journey
in the shackles of deep doubt?"

VIII

"What guests extraordinary
have strayed quietly to my cavern ?

Whose ambassadors, and wherefrom
have they been brought by the wind?

“These delightful snow-white petals,
are they snow? They are not melting!
They exude a wondrous fragrance.
Cherry blossoms! O my God!

“Cherry blossoms on these cliffsides?
Are there cherries on Mount Athos?
Tell me, please, mysterious strangers,
tell me, please, where are you from?

“Your aroma, so enchanting,
penetrates my very being,
fills my soul with utter pleasure,
wafts with something near and dear.

“Do you come from Ukraina,
from the dearest far off settlements,
which right now with cherry blossoms
are bedecked abundantly?

“As I sense the dearest perfume,
my old heart revives with vigor
in my breast. O, God Almighty,
has the memory survived?

“Could it be that Ukraina,
flowery, joyful, paradisal,
dreadful, bloody, and infernal,
is not wholly strange to me?

“Is she my concern? The struggle
she must carry on with Jesuits
and the Poles is a great burden,
but my struggle is hard also.

“Truly, I have my own struggle,
of the kind which every human
must against himself wage boldly,
ere he help his fellow men.

“Did I not put in her service
my best feelings, thoughts, and efforts,
to support her, to defend her
in this great, this difficult war.

“Was I not her good advisor
when she faced her hard dilemma?

Did I not imbue with courage
her worn out, despondent host ?

"Was I not so sorely wounded
in my heart by their disdainful
lack of gratitude and chaos
and dull, stubborn ignorance ?

"Did I not feel deep revulsion
at their scornful lack of confidence ?
Did I not brush off forever
their dust from my own boots ?

"Why, then, have you strayed, my dearest,
my white guests, by storms here driven,
bringing with you your own fragrance
to my cavern in the rock ?

"Not for me your subtle perfume !
Not for me are now those distant
memories of Ukraina —
for her I have long been dead !

"Dead ! But why the heart is racing,
why the pulse of blood is quickening,
the thoughts cruising, like a plover,
over the orchards of our towns ?

"Songs of birds, the grass, the flowers...
Cherry trees with milky blossoms...
Willow trees, like strange green hayricks...
Smoke arising from thatched roofs...

"Nightingales in the viburnum
warm the heart with their singing...
Children playing... In the orchard
girls are singing there somewhere...

"Go away, you far off visitors !
You have brought me, to my haven
of quiet repose, disquiet;
to my grave, the hum of life.''

IX

Dusk is falling. A great shadow
of the rock the sea has darkened,
and far off, the finest ripples
flare with gold and purple light.

From his rocky nest, the Old Man
quietly surveys the water :
from these waves of gold and purple,
builds a highway to somewhere.

To a distant land he builds it,
through the mountains, through the valleys ;
to his native Ukraina
sends his thoughts along this road.

He dispatches heartfelt greetings,
all his love, and all his yearning,
which, it seemed, all had been buried
such a long, long time ago.

Lo ! along this sunny highway,
a bark slowly is approaching ;
from the oars and from the rudder,
gold and purple waves splash out.

The warm breezes of the evening
spread the white sail out and billow,
and the bark floats swanlike, heading
straight toward the Athos Mount.

Are those monks who are returning
from far lands where they went begging
for aims for their monasteries ?
Or mere peddlers with their wares ?

Are those people pious pilgrims,
devout orthodox believers,
coming here to pay their homage ?
To the Prot on a mission ?

The Old Man's eyes followed closely
the bark, till from view it vanished,
entering the island's harbor ;
then the hermit heaved a sigh.

Doubtless it was an illusion
that the men who rode as passengers
in the bark were dressed as Cossacks ;
yes, it was a fantasy.

X

Night came ; then relief from daylight,
time for prayers, genuflections ;

the Old Man's heart felt but anguish;
doubt, distress dwelt in his mind.

Suddenly, he heard a knocking :
up above, as was the custom,
someone knocked against the granite ;
the Old Man returned the knock.

On a rope began descending
his provisions in a basket ;
white upon the basket's bottom
lay a letter with a seal.

"To Ivan, the honored hermit,
who, secluded on Mount Athos,
treads the difficult narrow pathway,
on the road shown us by Christ.

"We, Orthodox Ukrainians,
in the town of Lutsk assembled,
send our greetings and implore him
to give brotherly advice.

"We thank our Lord Almighty :
He forgets us not a moment
and most difficult temptations
sends on us for our own good.

"His hard blows on us, we know it,
harden us, the same as iron,
all impurities removing ;
temper us like unto steel.

"We thank our Lord Almighty
and those men who offer prayers,
who have taken on their shoulders,
for us all, the heavy cross.

"Through the prayers of the pious
and Almighty's holy mercy,
in our faith we still stand firmly
and do not abandon hope.

"Our adversaries strike us
in the open or in secret ;
treason, lies, and provocations
undermine us and divide.

"The world's mighty, dukes and nobles,
have abandoned us completely :

their Christian flocks deserting,
they have entered Mammon's camp.

"Our own spiritual shepherds,
like wolves, have now turned upon us,
clawing at their Christian brethren,
pouring poison in their souls.

"Like a hungry mountain lion,
our enemies' derision
roars at us in our sorrow :
'Where's your God? Where is your strength?'

"Therefore we, a tiny vessel
on the waves of stormy waters,
have assembled, tearful, praying,
to decide what must be done.

"Mindful of Christ's words that only
hard work gains the Heavenly Kingdom,
and that only those who labor
may win entry into it;

"Mindful also of your teaching
that in case of a betrayal
by our shepherds, we must promptly
take good care to save ourselves ;

"We debated various measures
how against this storm to shelter,
with at least a tiny bulwark,
our holy Mother Church.

"We've decided to assemble
all our power in one center,
to promote and develop
our noble common cause.

"Thus we send out our brethren
to you, Sir, our honored Father,
to convey to you our prayers :
be the pilot of our boat.

"Return to our Ukraina,
with your word warm our spirits,
be among us as a bonfire
for us shepherds to watch 'round.

"A bonfire warms the freezing,
at night gives illumination,

frightens off ferocious creatures,
and gives cheer to living souls.

"Please be our spiritual father,
set us all a lofty standard;
be the object of our prayers,
be our rallying battle cry.

"And consider: constant failures
rancor breed in our spirits;
and continuing derision
seals most eloquent of lips.

"And consider: lies, injustice,
like a she-wolf in her lair,
in her evil-smelling brown,
breed ferocious wolf cubs.

"Mind: hypocrisy, betrayals
destroy truth in all expression;
he, whose heart is full of poison,
only poison can emit.

"Father, Father! Bitter troubles
have warped many a soul among us;
little wolf cubs, although toothless,
crawl already in our midst!

"Father, Father! From the hard blows,
our backs are bent, our foreheads lowered,
in our souls a dreadful poison
seethes and fills them to the brim.

"Show yourself among us, Father,
as an old knight, undefeated!
The first sight of you will straighten
our bent backs and give us strength.

"Hark! Your native Ukraina,
our old Mater Dolorosa,
with a plaintive voice is calling
her dear infant to her side.

"Evil days portends the future,
she shall soon stand on the crossroads,
and who is to show her whither
she ought to direct her steps?

"Don't disdain our entreaty!
Hasten to defend your Mother!

Your voice and your mind may turn yet
defeat into victory.

"We shall wait until tomorrow
for your answer", said the postscript,
on the letter's upper corner,
"then up on the rock we'll be."

XI

Pacing up and down his cavern,
the Old Man his prayers whispers;
to his breast he hugs the crucifix,
trying to forget the writ.

"The Cross's the only good I long for;
the Cross's the only hope that's extant;
the Cross's my suffering solitary,
the only fatherland I have.

"All outside it is deception,
diabolical temptation;
there's one path to salvation,
the only true road — the Cross.

"What's this voice, and what's this letter?
Sent to whom? To hermit Ivan.
The monk Ivan is no longer;
he is dead for everyone.

"Worry about Ukraina?
Let her seek her own salvation;
my concern is to make certain
that I save myself for Christ.

"For I'm weak, and I'm a sinner —
no great star, and no Messiah;
I can't save them from perdition;
I may perish, too, to boot.

"No, I won't betray my Savior,
I won't break the pledge I've given,
and the Cross' heavy burden
I will carry to my grave.

"The time's nigh. That's why the breakers
roll at me the final impact;
for this reason, the road's end is
full of hardships, full of pain.

"Not much time left. God Almighty!
Help me : lighten my last burden!
Illumine the path I'm treading,
now uncertain in the mist."

All night long the Old Man suffered,
prayed, and washed his face with teardrops,
to the cross he pressed his old breast,
as a child his mother hugs.

He wept, whispered, called, but darkness
all enveloped in its blanket;
his soul also filled with darkness,
and enlightenment would not come.

When the sun the darkness conquered,
he sat there in apprehension,
waiting for the stone to hammer,
for the voices from above.

There : the dull knock on the granite;
the Man started at the knocking,
but his hand moved not to action,
to the knock did not respond.

"Father Ivan ! Father Ivan!"
calls the voice, its timbre sounding
like a cry of pain and anguish,
like someone who begs for help.

"Father Ivan ! Father Ivan !
We're the men from Ukraina.
We're your unfortunate children !
Father Ivan, answer us !"

His breath bated, the man listened,
his ear eagerly enjoying
the loved sounds of Ukrainian,
but he did not answer back.

"Father Ivan, Father Ivan!"
long thus called the deputation;
down below the waters pounded,
and Ivan did not reply.

XII

Dusk is falling. Like a dove-grey
carped, shadows deck the water;

rays of sunshine, at an angle,
fall obliquely in the sea.

A gold highway stretched out evenly
from the ripples of the water
to the highest point on Athos ;
the surf surged on at the rock.

In the cavern's very entrance
sat the hermit, bending over,
reading many times the letter,
sprinkling it with bitter tears.

“ ‘Hark ! Your native Ukraina,
our old Mater Dolorosa,
with a plaintive voice is calling
her dear infant to her side.’

“Her dear infant ! Aptly spoken :
one who at the darkest hour,
in a terrible bleak crisis,
leaves his mother in a lurch !

“One, who in his senseless blindness,
only wants his own salvation,
leaving his distressed, poor brethren
without succor and advice.

“By what right may you aspire,
you half-broken little shepherd
to seek personal salvation,
when a million could die ?

“Think of what Christ said about it :
‘A good shepherd will give gladly
for his flock his life.’ Consider :
are you not their shepherd, too ?

“Think of what Christ said about it :
‘He who says I love God dearly
but neglects to help his brother
weights his conscience with a lie.’

“After all, for all the people
who'll give up in desperation,
whom you could have helped with courage
God shall ask you to account.

“After all, your proud monastic
dreams of personal salvation,

here, away from all temptation —
are temptation, a mortal sin.

"You're not treading on God's pathway;
you're in fact the Devil's servant,
who wished in his pride to equal
his Creator, the great God."

"This is not God's way! If somehow
you contrived to go to Heaven,
and your native land and people
perished here without your help.

"Heaven should for you turn into
Hell! The very thought 'I could have
helped them when my help was needed'
would turn Heaven into Hell!"

Mortal fear descended on him,
gripped the Old Man's heart with terror;
he could hardly breathe; a cold sweat
suddenly covered his whole face.

He looked out upon the water,
where the outline of the Mountain
on the blue was trimmed with golden
edging of the setting sun.

Lo! down in the Athos harbor
a bark slowly is departing,
heading for the sunlit region,
leaving now the harbor's shade.

A Turk's steering the small vessel,
men in Cossack coats his riders,
their hats are topped with red cloth,
gold is spraying from the oars.

Those are men from Ukraina!
The Old Man's heart started pounding,
in alarm and in confusion,
he stretched out his thin old arms.

"Halt! Halt! Turn around, I beg you!
I am still alive. As always,
I love our Ukraina;
I'll give my last days for her!"

"Halt! Halt! Turn around, I beg you!"
But in vain! They cannot hear him.

On the golden waves, the vessel
floats away, away, away.

The Man wrings his hands and presses
his old aching heart; descending,
on his knees upon the granite,
he speaks to his wooden cross.

“Jesus, Thou hast left the highest
principle for us to follow :
first of all to love our brethren,
to defend them with our lives.

“Jesus, look at me, have mercy !
Don’t allow me here to perish !
Please grant me once more to visit
my beloved native land !

“Look, this is the thread that ties me
to my work, the last incentive;
don’t allow it to be broken;
turn the vessel back to me !

“Cause the wind to blow adversely !
Raise the sea in giant breakers !
Or allow me to fly downward
from the rock, like any bird.

“Thou art merciful, almighty !
And if all my labors, prayers,
all my silent meditations,
my achievements, my fasts,

“even had a grain of merit,
a mere speck of dust of import,
then I’ll gladly, O Lord Jesus,
give it up without regret.

“I’ll surrender all ; I’m willing
to boil in hot pitch forever;
only now cause me a miracle :
bring the vessel back to port.

“Or allow me, birdlike fashion,
to reach the bark by flying,
or let me walk down toward it
on the gold rays of the sun.

“Thou didst also, as an urchin
run on sun rays from the temple ;

in a storm, Thou didst walk also
on the sea, as if on land.

"Grant me, grant me, this one miracle!
Only once, this very minute!
Do not leave me thus despairing,
like an infant in distress!"

Thus prayed our Ivan Vyshensky,
hugged the cross with all his power;
and he felt, all of a sudden,
from his anguish strange relief.

He became completely tranquil,
wild distress he felt no longer,
clear assurance spread out over
his renewed and freshened soul.

He was sure that God had granted
all he'd asked for in his prayers;
that the moment of the miracle
and enlightenment had come.

That which he so long had hoped for
was around him, like light breezes,
like harmonious cosmic music,
paradisal holy scent.

And he rose with joyous feelings,
thrice he crossed himself, and blessings
he bestowed upon the sun rays
that obliquely touched the sea.

Now the hermit noticed nothing,
save the golden rays of sunlight
leading to the bark, far yonder;
he stepped forward and then passed from sight.

In the hollow cave lay only
the white cross, of all illusions
skeleton, of dreams and yearning;
and the sea roared on below.

REVIEWS РЕЦЕНЗІЇ

Three publications from the Ukrainian Bibliographical-Reference Center (Ukrainian Research and Information Institute) 2230 West Cortez, Chicago Ill. 60622, U.S.A.

1. Roman WERES. *UKRAINE: Selected References in the English Language*. (Ukrainian Reference Series, No 1) 2nd ed. Chicago, 1974.
2. Roman WERES. *Directory of Ukrainian Publishing Houses, Periodicals, Bookstores, Libraries and Library Collections of Ukrainica in Diaspora*. (Ukrainian Reference Series, No. 2) Chicago, 1976.
3. Roman WERES. *Bibliography of the Ukrainica Diasporiana*, published in the years 1973, 1974, 1975 (Ukrainian Reference Series No. 3), Chicago, 1977.

1. Of interest and value to scholars as well as laymen is the first number of the Ukrainian Reference Series published by the Ukrainian Bibliographical Research Center in Chicago. It contains 1958 entries, many with descriptive or analytical comments, conveniently divided into 19 main subject areas including books and articles on Ukrainian History, Geography, Language, Literature and Art. The Bibliography is complemented by separate Author and Subject indexes.¹ Particularly valuable for the non-slavicist is the short essay (p. 3-4) on the terminological problems encountered in identifying *Ukrainica* under such disparate headings as Rus', Ruthenian, Galicia, or Carpathia, etc. Likewise the author of this bibliography includes a list of the chief printed sources (p. 5-6) used in this compilation. He concludes his introduction with an outline of the History of Ukrainian Bibliography (p. 7-13) from the middle of the 19th century to the present.

This reviewer has missed a reference list of the periodicals and other serials used as the basis of selection, as well as the titles of series and *Festschrift*. Also, although it is clear that certain periodicals like *Canadian*

¹ Reviews and notices have already appeared in a number of periodicals and reviews including *The Library of Congress Informational Bulletin* 33, #48 Nov. 29, 1974, p. 396 [Robert V. Allen] and *Ukrains'ha Knyha* (Philadelphia) 3-4 (1975), 76-78 [M. Krawczuk]. See also *Svoboda* [E. Basiuk], *Novyi Shlakh* [M. Boyko] and *Ukrainskyi Istoryk* [Lubomyr Wymar].

Slavonic Papers have been surveyed for the Bibliography, it is regrettable that for the random years 1957-68, the following articles (all within the scope of the bibliography) were omitted:

- (1) Constantine Bida, "A New Contribution to Slavic Lexicography," *CSP* II (1957), 126-132 (a review article drawing attention to special features of C. H. Andrusyshen's *A Complete Ukrainian-English Dictionary* 1955.)
- (2) V. J. Kaye, "The Ruthenians," *CSP* X (1968), 96-99 (an historical note on an early contemporary newspaper article about the arrival and settlement of Ukrainians in Western Canada.)
- (3) J. S. Reshetar, Jr., "The Ukrainian Revolution in Retrospect," *CSP* X (1968), 116-132 (an interesting survey of this historical question) [Concerning Reshetar, article # 1883 in the index is a misprint which cannot be traced.]

There is also the occasional title which is not accurately cited; in at least one case this results in a misleading entry on the contents: # 1483 should read. *Lesya Ukrainska : Life and Work by Constantine Bida; Selected Works* translated by Vera Rich, published for the Women's Council of the Ukrainian Canadian Committee by the University of Toronto Press, etc.

Although Dr. Weres notes (p. 1-2) that "the rules of transcription of the Ukrainian and other Cyrillic alphabets <are those> established by the Library of Congress minus diacritical marks", it would have been useful to reproduce such a table and as well to acquaint the reader with the other (equally) important systems in use in the English-speaking world.² However, despite the occasional misprint, the book is well produced and an important tool for all those interested in those aspects of Ukrainian studies which have received attention in the English language.

2. This *directory*, with a separate (partial) list of errata, is the 2nd in the promising Ukrainian Reference Series.³ It contains lists of the following: (1) Ukrainian publishing houses in "diaspora"; (2) Ukrainian periodicals and serials published in "diaspora"; (3) Ukrainian bookstores in "diaspora"; (4) Ukrainian libraires in the U.S.A.; (5) in Canada; (6) in countries outside the U.S.S.R.; (7) collections of *Ukrainica* in American libraries; and (8) in Canadian libraries; as well as an alphabetical index of the publishing houses.

The author of the *Directory* should have enlarged the basis of his coverage (See Acknowledgments, p. 1-2) to include the various volumes of *Research Collections in Canadian Libraries, I Universities* published by the National Library of Canada. It is also to be hoped that a future edition of this *directory* will include collections of *Ukrainica* in other libraries outside Canada and the U.S.A. For example one of the most important collections

² See the *British Standard for the Transliteration of Cyrillic and Greek Characters*. London: British Standards Institution, 2 Park St., London W. 1 England, 1958 (1967).

³ Reviews and notices of this publication have already appeared in the *Ukrainian Weekly* [by O. Sokolyszyn] and in the *Library of Congress Informational Bulletin* of April 1, 1977 [by Robert V. Allen].

of *Ukrainica* in England is that contained at the Francis Skaryna Byelorussian Library and Museum in London.⁴

Again, despite frequent misprints and mistakes in German, Italian and English titles (e.g. German Federal (not Federated) Republic p. 8, 10, 14 *et passim*, etc.) this Directory will remain a standard reference work for some time.

3. The most recent of the publications in the Ukrainian Reference Series (#3) is Dr. Weres' *Bibliography of the Ukrainian Diasporiana*, 1973-75. It contains 484 listings or works using Cyrillic alphabets and some 154 items in western European languages, principally English, German and French.⁵ The aim of the Bibliography is to include materials published in Western Europe, North and South America and Australia, as well as some countries of the Eastern Bloc (p. 3). A dual index of subjects in English and Ukrainian is added. There is no author index, which would have greatly increased the utility of this bibliography. Although the Bibliography is rather hastily produced and therefore not entirely free from a number of printing errors, a regular continuation of this bibliography will be welcomed by researcher and librarian alike.

D. G. BREARLEY

University of Ottawa

* * *

HYRHORIJ WASKOWYCZ, *Georg Kerschensteiner und das Ukrainische Schulwesen* (mit einem Geleitwort von Martin Keilhacker): Ukrainische Freie Universität (Reihe : Monographien Band 24), München, 1976, 352 pp.

Professor Waskowycz has brought to German language readers much information and insight about the Ukrainian school system and the influence on it by the German pedagogic methods and thought of Georg Kerschensteiner. His study shows the "Ukrainian Question" as a theme of Ukrainian historiography which usually is handled neither well nor consistently by partisan writers. It is a comprehensive and systematic analysis of the interaction of education, pedagogy and politics.

Well-written and admirably compact, the book represents a farreaching exploration into a field of modern Ukrainian national identity which scholars have neglected.

⁴ See The Francis Skaryna Byelorussian Library and Museum (Anglo-Byelorussian Historical Papers No. 1), published by the Museum, 37 Holden Road, London N. 12 England, 1971.

⁵ There is also a small supplement of some 40 items in Ukrainian, English and German.

In this respect, the book is, to the knowledge of this reviewer, the most comprehensive study of its kind available.

The book while aimed basically at the specialist, is quite readable and full of stimulating observations on related subjects. Of particular interest for the non-specialist on related subjects. Of particular interest for the non-specialist is the discussion of material not readily available in Western languages.

Thus the volume should be invaluable to the historian and the student of education and politics as a compendium of sources. In fact, through a careful and detailed study of the education and pedagogy of pre-revolutionary and post-revolutionary Ukraine, the author makes a significant contribution to our understanding of Ukrainian modern history. The objective of Dr. Waskowycz's study is twofold and for this reason the title of the book is too narrow. It is more than a study of Kerschensteiner's pedagogical thinking and its influence on the Ukrainian education structure. The remaining sections deal with detailed chronological studies and an analysis of the momentous events concerning the interrelation of education and politics. The author takes the reader across the entire span of the history of education in Ukraine, from the 19th century into the 20th century, and provides us with interesting data and an evaluation of the Ukrainian political environment, both internal and external. From the author's inquiry the reader also obtains a vivid portrait of the types of men involved in education and politics in Ukraine. In fact, the relationship between education and pedagogy and the political setting in Ukraine is the central subject of the Book, whereas the theme of Kerschensteiner takes a second place.

The overall picture that emerges is partly familiar from other contexts and studies. Few readers will quarrel with the author's facts, and he has done us a great service in gathering them all together in such readable form. Having thoroughly explored numerous archival documents as well as the existing published sources, Dr. Waskowycz brings us fresh highlights on the "Ukrainian Question" with particular emphasis on education. The author stresses very heavily throughout the volume the interrelation and interaction between historical conditioning of the Ukraine and its impact on the education structure. The study, then, presents the concrete information necessary for any understanding of the Ukrainian national identity.

The book is divided into four parts according to topics and sources with a number of chapters and sections under each heading. The main points of analysis are precisely stated, and often enumerated, and each part has a extensive set of source references (especially in Ukrainian, with German translation). Thus, the material is easy to follow. The study makes particular use of a very wide range of sources, including the author's original research on Kerschenstein. The twelve appendices on the main themes will be of interest of more specialized readers. There is a rich bibliography of some 350 titles in Ukrainian, German and Russian, and an extensive index register of titles by and concerning Kerschenstein. There is also an index of proper names. An index of subjects however would have been useful. The themes are written with great economy and clarity.

The first part conducts the reader through the history of suppression and oppression of Ukrainian national education under Russian Tsarist rule. The main themes here are those of the struggle of a nation determined to preserve its linguistic, cultural and national identity and integrity within the powerful empire which controls the destiny of many peoples. The author seeks to assess and comment upon the Cyril and Methodius Brotherhood of 1847, the Valuev Ukase of 1863 and Ems Ukase of 1876 which forbade education and the printing of textbooks and other books in Ukrainian. The author tells us of the pressures exerted on the Ukraine by the Russian regime and of the methods used to try to break its spirit and to force Ukrainians into assimilation and political submission. Included also is a discussion and assessment of the educational structure of the Ukrainians in Western Ukraine (The Galician provinces) under Austrian rule until 1914. Each encounter is well documented. The accent is on frustration, but also on expectations and policies for the future.

The second part covers the revolutionary period of roughly 1905-1917 and deals with the exertion of Ukrainians to build up a national educational framework through the introduction of the Ukrainian language into primary schools. Among the highlights here are: the recognition of the independence of the Ukrainian language and culture by the Russian Academy of Science in 1905; the efforts of leading Ukrainian representatives in the Duma (the Russian parliament) to promote Ukrainian language, culture and education; the beneficial inflow of the self-governmental system (*Zemstvo*) on the development of the school structure in the Ukraine; and the first building of the Ukrainian national education system on the eve of the First World War. Also considered is how basic thinking developed in the Ukraine to meet the requirements of a modern education.

In the third part the author examines the policies of education and the school structure of the Ukrainian national state during the years 1917-1919. Attention is drawn throughout these sections to basic problems of pedagogy and related subjects, as well as to the difficulties of translating the new polities and ideas into reality.

The fourth and final part is devoted to comment upon the influence of G. Kerschensteiner on Ukrainian pedagogic thinking and on the organization and structure of the Ukrainian national school system. The author also makes a number of comparisons between the German and Ukrainian educational systems, which were largely influenced by the pedagogic and organizational learning of Kerschensteiner. This work provides a comprehensive body of material and a scholarly analysis about this writer whose learning has played a pivotal role in the building up and mobilizing of modern education in Ukraine. However this reviewer would have preferred to see a fuller investigation of Kerschensteiner.

To the author's credit, the study incorporates considerable explanatory material, facts, names and figures. The footnotes are rich in bibliographical references and research, most of which are also very interesting. Not least among the book's important features are the transliterated original quotations, with excellent translations by the author.

This reviewer has noted the author's omission to provide a clear concise summary of his findings and conclusions. Instead, every chapter contains insights and arguments rather than "conclusions". Finally, more use might have been made of modern theoretical literature on education and pedagogy.

In summary, this is an important, attractive and well produced book, both as a selected aspect of the "Ukrainian Question" and as a fine and much-needed monograph. It is to be hoped that the Professor Waskowycz's volume, written in German, will also appear in a revised and perhaps expanded English edition.

Theofil I. Kis

University of Ottawa.

* * *

V. S. Khromchenko's Coastal Explorations in Southwestern Alaska, 1822. Edited with an Introduction by James W. VANSTONE. Translated by David H. KRAUS. *Fieldiana: Anthropology*, Vol. 64. Field Museum of Natural History. Chicago 1973. 95 p. Maps.

Vasyl' Stepanovich Khromchenko was one of the Ukrainian navigators who served either in the Russian Imperial Navy or with private merchant companies, including the most important one: *Rossiyskaya Amerikanskaya Kompaniya* (Russian-American Company, 1799-1867). Little is known of Khromchenko's life before his admission to the Russian naval school at Kronstadt in 1806. In 1815 he was promoted to the rank of navigator's assistant and his first professional assignment was on the brig *Rurik* under the command of Otto von Kotzebue, an early XIXc. German-Russian navigator who sailed around the world. It is generally assumed that Khromchenko wrote his own journal when he became commander of the brig *Golovnin* (also spelled *Golovin*) which was commissioned by the Russian-American Company to explore Southwestern Alaska in 1821 and 1822. The style and arrangement of the material, found in part of his diary of 1822, is similar to that of Lysians'kyj's *Voyage*.

Khromchenko's manuscript of 1822 was submitted to the Editors of *Severnyj Arkhiv* (Northern Archive) by the Director of the Russian-American Company. No doubt, it was edited by the former in compliance with Russian literary standards of the time and subsequently published in seven installments in the *Severnyj Arkhiv* (No. II, June 1824, pp. 263-276; through No. 18, September 1824, pp. 297-312). Despite an indication which is found in the last installment that it was to be continued, the publication of this valuable journal was never resumed for reasons unknown today.

The impeccable English translation of Khromchenko's (published) journal was rendered by David H. Kraus of the Slavic and Central Euro-

pean Division of the Library of Congress in Washington. Quite properly the translator retained some Russian terms like *haydarka*, *sazhen*, *tabaka*, etc. Eastern Slavic names were also rendered without translation, the transliteration being in conformity with the Library of Congress rules.

Some doubt arises regarding the need of translation of the Eskimo vocabularies on pp. 54-56, 72-75 and 81-82; it could have been useful to retain the original equivalents of Eskimo words adding English translations and transliterating the Eskimo material.

All in all, the present American edition of the excerpts of Khromchenko's diary is a valuable contribution to our knowledge of the history of Alaskan exploration in the XIX century. Even though restricted to the excerpts published in 1824, this edition adds valuable source material in translation for the study of Alaskan historical geography, ethnography and linguistics.

J. B. RUDNYCKYJ

University of Manitoba

* * *

Alexander Sydorenko, *The Kievan Academy in the Seventeenth Century*, University of Ottawa Ukrainian Studies, No. 1, (Ottawa, University of Ottawa Press, 1977).

Автор своєю знаменитою працею відновляє одну з найбільше призабутих тем в історії української культури, тобто значення і впливи Київської Академії в XVII-ому столітті.

На початку Др. Сидоренко розглядає місце київської науки та труднощі, серед яких вона творилася. В наступних розділах він описує історію Київської Колегії до 1686-го року, як також і працю Києво-Могило-Мазепинської Академії до полтавської трагедії (1709). Далі автор детально обговорює внутрішню організацію цієї інституції, як адміністрацію, студентство, моральну і матеріальну базу академії, та програму її студій. Вкінці він подає широку бібліографію та, крім загального індексу, індекс авторів.

Як вже згадано, Др. Сидоренко дав добру і потрібну працю. Вона є унікум в англійській бібліографії. І тому авторові потрібно було багато праці й терпеливості, щоб належно зібрати, проаналізувати та розробити ввесі розкинений та призабутий матеріал, що стосується цієї теми. Праця є ясна, методично упорядкована і добре обґрутована. Оцінюючи її позитивно, хочемо зробити деякі завваження.

Михайло Грушевський в одній з останніх своїх статей "Об украинской историографии XVIII века"¹ критикує Київську Академію за те, що вона ніби то нехтувала козацьким національним рухом і в першій половині XVII-го ст. занадто була лояльна у відношенні до шляхетської Польщі,

¹ Bulletin de l'Academie des Sciences de l'URSS, Classe des Sciences Sociales, 1934, pp. 215-233.

а в другій половині того ж століття піддержувала русофільські тенденції нової еліти в Україні.² Ця критика Грушевського стала ще актуальнішою, коли в 1972-ому році Гарвардська Серія Українських Студій передрукувала його статтю у вступі до "Літопису Самовидця".³ Не погоджуючись з теорією Грушевського, ми старалися оборонити академію в нашій статті "Київська Могило-Мазепинська Академія та Запорозькі Козаки".⁴ Др. Сидоренко у своїй праці міг подати обширну відповідь на закиди Грушевського та вяснити розбіжності поглядів в оцінці Київської Академії. Можливо, що він не хотів входити в ідеологічні дебати з критиками клерикалізму XVII-го ст. Й тому і не згадував у своїй праці намічених статей. Зробивши це, він помінив добру нагоду вяснити всі ці антиакадемічні питання, дискутовані в нашій історіографії.

На нашу думку, говорячи про програму академії, автор занадто старається боронити та виправдувати Петра Могилу та його наслідників за те, що вони прийняли для академії "езуїтські" методи навчання. Ці методи в XVII-ому столітті вже не репрезентували свого рода сектянства, але стали загально прийнятими нормами для всіх навчальних інституцій Річчополіти. Таким чином творці Київської Академії не мали іншої можливості, тільки адоптувати загальні норми для нової православної інституції.

Автор цитує і широко використовує всі опубліковані архівні матеріали про Київську Академію та Православну Церкву в Україні, однаке коли говорить про Берестейську Унію та уніятів, то наводить тільки декілька пересічних авторів, не вживаючи нововиданих документів Атанасія Великого⁵ чи Андрея Шептицького.⁶ Радимо Др. Сидоренкові доповнити ці браки в другому виданні своєї праці.

Проте ці наші уваги ніяк не обніжують вартості праці А. Сидоренка, яку вважаємо цінним вкладом в українську історіографію XVII-ого ст.

Манітобський університет

Ол. Баран

* * *

O. Prokopiw, *The Ukrainian Translations of Shakespeare's Sonnets: A Stylistic Analysis* (Ottawa-Edmonton, University of Ottawa Press & Gateway Publishers Ltd., 1976).

У серії публікацій відділу українських студій Оттавського університету, що виходять під загальною редакцією Д-ра К. Біди, з'явилася цікава літературознавчо-аналітична праця Орисі Прокопів: *The Ukrainian Translations of Shakespeare's Sonnets* — англійською мовою. Це друга публікація відділу українських студій (першою була праця Олександра Сидоренка: *The Kievan Academy in the Seventeenth Century*), що вийшла у формі акуратної, добре відрядагованої книжки. Праця Орисі Прокопів, як зазна-

² Ibidem.

³ The Eyewitness Chronicle, Harvard Series in Ukrainian Studies, Muenchen/Fink 1972, pp. 9-16.

⁴ Baran, A., "The Kievan Mohyla-Mazepa Academy and the Zaporozhian Cossacks", *Ukrainian Historian*, (1975), vol. 45-46, pp. 70-75.

⁵ Welykyj, A., *Documenta Unionis Berestensis eiusque Auctorum*, Romae 1970.

⁶ Šeptyckyj, A., *Monumenta Ucrainae Historica*, Romae 1964-75, vol. I, IX-X.

чене в передмові, базована на докторській дисертації, яку авторка успішно захистила в департаменті славістичних студій Оттавського Університету, і навіть дуже критичний читач мусить визнати, що для своєї дисертації Орися Прокопів не лише вибрала цілковито нову, не заторкнуту іншими дослідниками тему, зібрала і простудіювала чимало відповідного матеріалу, але й виявила абсолютно конечне для такого роду праці літературно-естетичне чуття. Без такого природного чуття (Його не можна набути жодною кількістю студійованої лектури) авторка щонайменше могла б усистематизувати свої аналітичні висновки, але не дати скільки-небудь суттєвого резюме. І хоча О. Прокопів, як це й має бути в такого роду праці, уникає категоричних формулювань або спрощених узагальнень, вона однак виразно робить власні висновки, не боячись нормального й неуникненого в усіх мистецьких справах суб'єктивізму — ще ставить її працю у ряд кращих докторських праць з україністики, що з'явилися останнім часом.

Автора цих рядків, у певній мірі причетного до перекладницької праці й тому обізnanого з її проблемами, зацікавило передовсім те, які теоретичні праці з галузі віршованого перекладу взяла до уваги, приступаючи до своєї студії, О. Прокопів, бо ж критерієм для висновків дослідника є звичайно ті праці, на яких він базує свої концепції, а також — в якій мірі використано доступні матеріали. Певних важливих праць не використано. Мабуть з якихось причин вони не звернули уваги дослідниці, або не були її доступні. Маю на увазі передовсім: *On Translation*, ed. by R. A. Brown, Harvard University Press, 1959; G. Ciardi, "Strictness and Faithfulness", *Nation*, № 178; T. H. Warren, "Art of Translation", *Quarterly Review*, № 182; К. Чуковский, *Искусство перевода*, Москва-Ленінград, Академія, 1936 — та низку інших, які могли б бути включені в "Secondary Sources". Але треба сказати, що теоретичних праць у галузі віршованого перекладу взагалі є багато; сподіватися, що дослідник познайомиться з ними всіма — нереально, а у випадку цієї студії і не конче потрібно. Мешме виправданою є відсутність серед бібліографічних джерел праць О. Бургартда (оцінка Терещенкових перекладів з Вергарна, журн. *Критика*, 1928, ч. 5, та передмова до збірки перекладів Л. Українки з Гайне — Леся Українка, *Твори*, т. 4, Нью-Йорк, 1954), де цей знавець теорій віршованого перекладу і сам близький перекладач, докладно формулює проблеми, що виринають у цій галузі; цікавої статті В. Державина, "Проблеми поетичного перекладу" (Плужанин, 1927); "Сонет, Його історія й теорія" І. Качуровського (Строфіка, Мюнхен, 1967) та ще деяких інших, не безпосередньо належних до теми студії, але вартичих допоміжних матеріалів.

Проте, зібраних О. Прокопів головніших праць (Primary Sources) виявилось достатньо для того завдання, яке вона поставила перед собою. Аналітична студія їх охоплює праці 11-ох перекладачів: І. Франка, П. Грабовського, М. Славінського (давніший період) та С. Гординського, С. Караванського, Д. Паламарчука, І. Костецького, О. Тарнавського, О. Зуєвського, В. Онуфрієнка та Я. Славутича (сучасні). Два з них — Д. Паламарчук на Україні та І. Костецький на еміграції — переклали всі 154 Шекспірові сонети. Решта згаданих тут перекладачів опрацювали їх меншу кількість: І. Франко — 8; П. Грабовський — 1; М. Славінський — 2; С. Караванський — 10; О. Зуєвський — 9; С. Гординський — 8; Я. Славутич — 4; О. Тарнавський — 4; В. Онуфрієнко — 2. Усього 48. Можна припустити, що існує значно більше перекладених на українську мову, але ще не опублікованих Шекспірових сонетів (В. Онуфрієнко, напр., зазначує, що в нього є їх біля 30). Зовсім певно є якася кількість неопублікованих в українській радянській пресі (напр., переклади М. Лукаша й С. Караванського) — однак з уваги на їхню неприступність для дослідниці, вони під розгляд не потрапили. Не зовсім зрозуміло, чому В. Онуфрієнко не уприступив для щеї

студії решти своїх перекладів, або чому його переклади, які друкувалися в аргентинському журналі *Пороги* відносно недавно (1953-54 р.) теж потрапили в категорію "неприступних".

Авторка поділяє свою працю на чотири основніші розділи: I. A. Historical Background; II. Structure of the Sonnet; III. Rhetorical Figures; IV. Imaginery. Кожен розділ, особливо третій і четвертий, позначений уважним кропітким дослідженням структуральних, фонічних, реторичних, синтаксичних, метафоричних і т. п. прикметностей Шекспірових сонетів та сприйняття і переформування (адаптації) цих прикметностей окремими перекладачами. Така праця, без сумніву, належить до ділянки вищого літературознавства і, поруч з відповідною теоретичною підготовкою, вимагає доброго знання обох дотичних мов. Я не знаю, якого віку і, отже, яку українську літературну освіту має О. Прокопів, але свою роботу вона робить як слід — може, навіть, з надмірною докладністю. Чи можлива в науковій праці така річ, як "надмірна докладність"? Теоретично беручи — ні. Але в проблемах поетичного перекладу, як би ми ці проблеми не обертали, як би не порівнювали тексти, не підраховували, яка кількість складових елементів оригіналу включена в переклад, а яка ні, яких образних перевтілень, реторичних фігур і синтаксичних парадрафів вживає перекладач — в кінцевому рахунку має значення лише мистецька якість перекладу. Як ця мистецька якість досягається — можна дискутувати, що й роблять теоретики-літературознавці — але для великої більшості читачів (для яких в основному й практикується перекладач) — це не суттєве. Суттєвим для них є те, щоб перекладений вірш не мав надто видимих ознак перекладу, силуваного нагинання до оригіналу, всіляких штучних "затичок", незgrabних синтаксичних конструкцій, тощо. Він повинен читатися, немов оригінал — навіть якщо він в певній мірі відбігає від оригіналу. Бо, як каже цитований на прикінці цієї студії Теодор Г. Саворі, "*a translation must be such as may be read with ease and pleasure.. if not.. it will never be read*".

Цим, звичайно, я не маю на меті зневінювати потребу аналітичного літературознавства в галузі віршованого перекладу — без нього ледве чи можна було б устійнити якесь критерії в цій справі. А проте ці критерії змінні від випадку до випадку і тому вони тек відносні. Загально вкажається, що чим стисливіше відтворено в перекладі структуру, образну систему, послідовність рим та навіть звукову інструментовку оригіналу, тим краще. Насправді ж це не гарантує того найважливішого, що окреслюється поняттям адекватності перекладу. Свого часу Мик. Зеров пропонував "не говорити ні про тотожність, ні навіть про повну точність віршованого перекладу, не прирікати перекладача на пильне відтворення кожної деталі твору.. (бо).. при такому ставленні до справи другорядні завдання заступили б основну передачу того, що є стрижнем, основою твору.. На мою думку, коло цього основного і мають бути зосереджені основні зусилля перекладача. Деталі другорядні можуть лишитись у затінку, навіть зостати без відтворення".¹

Можна було б навести й інші подібні голоси в цій справі, але нема потреби, бо аналізуючи переклади Шекспірових сонетів, О. Прокопів не висуває протилежних тез, ані не творить ніякої своєї в чомусь іншому відмінної концепції. Вона просто аналізує піддослідний матеріал і на базі цієї аналіза робить належні висновки. Автор цих рядків не знайшов у її праці

1. М. Зеров, "У справі віршованого перекладу, Життя і революція, 1928, ч. 10.

вічого, з чим він був би зasadничо не згідний. У заключному розділі (*Conclusions*) авторка робить такий підсумок своїм дослідам:

The Ukrainian translations of Shakespeare's sonnets, then, offer an interesting study in the reflections of style. They encompass a broad range of methods, from the principles of free to accurate translating with individual approaches within each of the theories, separate from one another, and combined. In view, particularly, of the absence of any final universally accepted standards in the art of translation the results achieved by these men are commendable. The translators who have maintained the principle of faithfulness to the original author in both the stylistic and contextual transference have provided the Ukrainian reader with translations of superior quality, for they have given the reader a true representation of Shakespeare.

До цього можна було б додати, що віршоване перекладництво в Україні завжди базувалося на квалітативності, мистецькій адекватності — в противагу поширеній тепер на заході методі "переказування" чи довільної "адаптації". Не зважаючи на свою відносно недовгу історію, віршоване перекладництво в Україні стоїть дуже високо. У ділянці художнього перекладу Україна має великі осяги. Для прикладу згадаю *Витязя в тигровій шкурі* Руставелі в перекладі М. Бажана, *Одіссею* в перекладі Й. з примітками Бориса Тена, *Декамерон* та лірику Гарсія-Льюорки у перекладі Мик. Лукаша, вибраного Вергарна у перекладі М. Терещенка, *Гамлет* у перекладі Г. Кочура, не говорячи вже про високоякісні праці Іоакіміків, зокрема Зерова й Рильського. Але це не має прямого стосунку до нашої теми.

Праця Орисі Прокопів *The Ukrainian Translations of Shakespeare's Sonnets* — цінний внесок у нашу покищо небагату теоретичну літературу в галузі віршованого перекладу і перекладів з Шекспіра зокрема. Публікація цієї книжки була частинно фінансована дослідницьким фондом для українських студій, складеним при Оттавському Університеті Антоном і Надією Івахнюками.

Б. Олександров

* * *

Dmytro Cyzev's'kyj, *A History of Ukrainian Literature (From the 11th to the End of the 19th Century)*, Littleton, Colo., Ukrainian Academic Press, 1975, 681 pp.

Після Української Революції (1917-20) з'явилося немало історій української літератури — від підручників книжок до наукових видань. Може, найважливіші серед них такі: двотомова *Історія українського письменства* (останнє видання 1924 р.) Сергія Єфремова — з нахилом до народницького насвітлення літературних явищ; тритомова *Історія української літератури* (Львів, 1920-24) Михайла Возняка — з багатим інформативним матеріалом, але браком синтези; п'ятитомова *Історія української літератури* (1922-25) Михайла Грушевського — цінна збірка фактів із щедрим наведенням творчості; *Історія української літератури у восьми томах* (9 книг, Київ, 1967-71) — із радянським насвітленням, але все-таки з меншими пропусками, ніж у подібних радянських виданнях.

Наступною віхою в дослідженні історії української літератури треба вважати книгу Імітре Чижевського (1894-1977); український оригінал

вийшов у світ 1956 р. в Нью-Йорку під назвою *Історія української літератури*, англійський переклад — *A History of Ukrainian Literature (From the 11th to the End of the 19th Century)* — 1975 р. завдяки д-рові Богданові Винареві у його Українському академічному видавництві, з додатком нового розділу "Реалізм". Крім того, автор уніс багато поправок у текст першого видання. Переклад виконали Доллі Фергусон, Дорін Горслайн та Уляна Петик — за редакцією д-ра Юрія Луцького, професора Торонтського університету.

Д. Чижевський — перший історик української літератури, що надавав особливого, майже виключного значення структурі твору, його мові та мистецьким засобам. Щось подібне було хібащо в Миколи Євшана та в Миколи Зерова, але меншою мірою. Якщо, скажімо, для С. Єфремова ідея твору чи його важливість для добра народу були важливішими, то, Д. Чижевський розглядає твір, передусім, з естетично-мистецького погляду, шукаючи аналогії в інших літературах, виявляючи оригінальність вислову й т. п.

Великою мірою космополіт (у найкращому значенні цього слова), далекий від націоналізму (напр., відомо, що вченій, тоді ще молодий, голоував у Центральній Раді проти самостійності України), Д. Чижевський відсуває на задній план утилітарне (дарма, що воно може бути й важливе) значення твору чи літературного напрямку, — він орудує лише естетичними критеріями для оцінки творчості. В орбіту розгляду, таким чином, попадають у першу чергу стилі, жанри, архітектоніка твору, літературні взаємини тощо.

Автор англомовної історії української літератури ділить свою працю, після вступних розділів, на такі періоди: монументальний стиль (XI ст.), орнаментальний стиль (XII-XIII ст.), ренесанс і реформація, бароко, класицизм, сентименталізм, романтизм, "бідермаєр" і натуральна школа, реалізм. Порушено також незібраний й недосліджений літературу, що її писали українські автори латинською мовою, коротко обговорено перекладну літературу, запозичення тем і сюжетів. Треба згодитися з думкою Ю. Луцького у вступі до книги, що не лосить відведену місця думам. Додаймо, що тепер уже немає сумніву — первісними творчими думами були окремі особи, а не народна маса, що їх лише зберігала з покоління в покоління, щоправда змінюючи мову, переставляючи речення чи навіть окремі частини.

У кожному розділі своєї історії Д. Чижевський з великою ерудицією розглядає твори з особливості літературних напрямів. В окремих випадках можна сперечатися з автором, напр., чи "бідермаєр" в Україні заслуговує на таку увагу, якої надав йому дослідник. Здається, що це явище Західної Європи у нас не лишило помітного сліду. Можна мати застереження і щодо надмірного вишукування звукопису в тих творах давньої літератури, де того звукопису просто немає. Але автор історії вірний собі, всюди поспішовий: обравши певні критерії для структурного розгляду, він усюди їх тримається, дуже часто роблячи справжні відкриття, зокрема у виявленні метафор, метонімій, епітетів, повторів та інших поетичних засобів.

Д. Чижевський, будучи славістом (довгий час керівником дослідницького осередку в Гайдельберзькому університеті), написав багато наукових праць про окремі періоди слов'янських літератур, про духовість слов'ян та їхні культурні взаємини. До речі, він є автором розвідки про філософію Григорія Сковороди, що її варто перевидати. Але найбільшим пам'ятником цьому величному вченому серед українців буде саме його *Історія української літератури*, зокрема її англійський різновид, що вийшов у світ напередодні вілходу автора з цього світу. Добре було б незабаром видати цей новий різновид також українською мовою, бо видання 1956 р. вже давно розійшлося.

Щодо англійського видання, про яке лишемо, то воно має бути в кожній університетській чи міській бібліотеці всього світу. Про це треба дбати нам усім, бо це видання покажує нашу літературу, нашу духовість, на рівні сучасних досягнень літературознавства. Чужинецький читач, який цікавиться культурою інших народів, знайде у праці Д. Чижевського добру лектуру.

Альбертський університет

Яр Славутич

* * *

Євген Онацький, *Vocabolario italiano-ucraino*, Італійсько-український словник. *Vocabolario ucraino-italiano* — Українсько-італійський словник, УКУ, Рим 1977. Стор. 631 і 1741.

Коли появя всякого словника української мови — подія на книжковім ринку, то видання двох томів українсько-італійського й італійсько-українського словника — неабияка подія. В Україні довелося б іще довго чекати на такий словник в міру невідрадних умовин для розвитку "вітчизняного" мовознавства, чи його лексикографічної ділянки. Довголітня праця проф. Е. Онацького над цим словником, пізніша співпраця з українськими мовознавцями на еміграції (напр. із проф. К. Бідою з Оттави, чи іншими) та врешті меценатство князя Української Церкви — Патріярха Йосифа, що не жалів коштів на це видання, все це довело до завершення друку цього словника. Українська наука, а з цим і українсько-італійські культурні зв'язки, збагатилися іще одним тривалим вкладом з появою цієї праці.

В передмові до словника Меценат видання — Патріярх Йосиф написав такі знаменні слова:

"Рим із своєю тритисячлітньою культурою, вповні збереженою розвою, головством Папи для цілої католицької Церкви, став великим культурним, науковим, мистецьким осередком, що притягає мільйони туристів, науковців, студентів, любителів співу і музики та мистецтва" (т. 11, стор. 3).

Власне для поглиблення українсько-італійських зв'язків треба було цієї настільної книги.

Як відомо, головний том, українсько-італійський, появився був друком ще в 1941 р. Все ж його передрук у 1977 р., технічно краще вивінуваний, прямо люксусово виданий і розкішно оправлений, не може під цим оглядом рівнятися з дешевим воєнним оригіналом з 1941 р. Правда, автор свого часу завважив був і вініс на кінці книжки деякі помилки (стор. 1737-1741); школа, що їх не включено в текст.

Том італійсько-український це новість в українській лексикографії, бо він не був виданий в часі війни й зберігався в рукописі. Його видання достосовано до першого тому, так що цілість творить завершену працю, хоч може й неспівмірну щодо числа сторінок (українсько-італійська частина більша на сотні сторінок від італійсько-української).

Обидва томи вийшли в виданнях Українського Католицького Університету ім. Св. Климента Папи в серії Праць Філософічно-Гуманістичного Факультету, як її томи 13-15 і 16-18. При виданні не мало натрудився о. д-р Іван Хома, доглядаючи за технічним оформленням книжки. Тут допомагав йому о. С. Чміль.

В обох томах велику вартість мають наголоси, що за ними доглядав проф. К. Біда: на жаль, їх позначені неоднаково: в першому томі похилюю буквою, а в другому — рискою.

Оцінюючи з мовознавчого становища працю проф. Онацького, треба мати на увазі, що вона складалася в 1930-их роках і відзеркалює собою лексику тих часів, зокрема ж Грінченків словник, що був основою для українсько-італійської частини. Й тому зовсім зрозуміле, що годі шукати в цьому словникові за модерними новотворами типу **блінгвізм-домовність**, **багатокультурність**, **астронавт-космонавт**, **евроокупунізм**, **екологія**, **телевізор**, **aperitif** (засіб, що дає апетит, I,53), ба що більше й за такими новотворами, що прийшли в наші дні, як **Помісна Церква**, **патріархальник**, **екуменізм**, **неопоганство**, **Мовчазна Церква** й інші.

Дуже цінний аспект українсько-італійської частини словника — його фразеологізми, а то й цитати з українських письменників, напр. Шевченка. Переклад описових висловів бездоганний, на жаль, менше їх у першій — італійсько-українській частині. Власне тому вона вийшла меншою на яких 2/3 цілості праці.

Інша важлива прикмета її — історично-культурний зміст і підбір слів. Отак при назві **Русь** автор не тільки перекладає правильно її як *Rus'*, але й дає пояснення, що це стара назва України (II, 1450). Назву **руси** він перекладає правильно *Ucraino*, хоч можна б додати й *Ruteno*, відоме на Заході. Немає однакає ані одного, ані другого в італійсько-українській частині. Й тут треба відмітити, що в багатьох випадках обидва томи не синхронізовані, як щодо підбору слів, так і щодо перекладів. Так і видно, що обидва томи, це самостійні, майже незалежні один від одного твори, оперті на різних джерелах. Тут і там вражає зайва надмірність матеріялу коштом більш релевантних даних: отак напр. автор включає далеку нам **Велику хартію** (I,125), а **Руської Правди** не наводить. Годі собі уявити, щоб чужинці шукали за **Магна Карта** в українському словникові, тоді коли за **Руською Правдою** могли б скоріш заглядати в український словник. З уваги на Лесю Українку й Мих. Коцюбинського варто було б включити в словник **Сан Ремо** й **Капрі** замість напр. **Гібралтару** (I,263), чи **Силену** (I,533).

Яр. Рудницький

UNIVERSITY OF OTTAWA UKRAINIAN STUDIES
No. 1

THE KIEVAN ACADEMY IN THE SEVENTEENTH CENTURY

by ALEXANDER SYDORENKO

The author relates the history of one of the oldest institutions of higher learning in Eastern Europe during the first and most significant century of its existence. In particular he treats such topics as the establishment of this institution, its transformation to the status of an Academy, its internal organization (administration, faculty, students and financial basis of support); its academic curriculum and the Kievan cultural milieu.

Richly illustrated the book contains useful appendices of contemporary documents in translation and historical tables.

The publication concludes with an extensive bibliography of sources and secondary material in many languages as well as author and subject indices.

ISBN-0-7766-0901-7

15 x 22 cm., 194 pages. Price: \$10.00

[Over]

UNIVERSITY OF OTTAWA UKRAINIAN STUDIES
No. 2

THE UKRAINIAN TRANSLATIONS OF SHAKESPEARE'S SONNETS

by ORYSIA PROKOPIW

The author deals with the astonishing variety of Ukrainian translations of Shakespeare's sonnets made by such poets as Ivan Franko, Pavlo Hrabovs'ky, Svyatoslav Karavans'ky, Svyatoslav Hordyns'ky, Ihor Kostetsky, Dmytro Palamarchuk, Maksym Slavinsky, Ostap Tarnavsky, Yar Slavutych, Oleh Zuyevsky and others.

She treats, in particular, such comparative (English-Ukrainian) aspects as the structure of the sonnets (stanzaic form, rhyme scheme, rhyme endings, metre, logical, syntactic and formal structure). Much attention is given to rhetorical figures (apostrophe, anaphora, *traductio*, antimetabole, anadiplosis, parallelism, antithesis, antanaclasis, homophony).

An important chapter is concerned with the question of imagery in the sonnets translated by Ukrainian authors. This is the first monograph in Ukrainian literary criticism dealing with comparative English-Ukrainian stylistics.

ISBN-0-7766-0902-5

15 × 22 cm., 334 pages. Price: \$12.50

[Over]

UNIVERSITÉ D'OTTAWA



UNIVERSITY OF OTTAWA